

Lilou, Max, Louis et ...

romans collectifs

Lilou, Max, Louis et ...

romans collectifs

© Mots et Plume - F 21600 Longvic, 2010
© Editions Le Hérisson - F 21600 Longvic, 2010

Tous droits de traduction, reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays

ISBN : 978-2-9530598-3-0

Sommaire

Patronage de M. le Ministre Luc Chatel	9
Nos écrivains	12
Lilou, Max, Louis et ... Taxi ! vous avez dit taxi !	21
Lilou, Max, Louis et ... un mystérieux abandon	61
Lilou, Max, Louis et ... un jour avec mon père ?	103
Lilou, Max, Louis et ... la lettre voyageuse	181
Remerciements	235

Patronage de M. Luc CHATEL, Ministre de l'Éducation Nationale



Ministère de l'Éducation nationale,
Porte-parolat du gouvernement

Le Chef de Cabinet

Paris, le

20 JUIL. 2009

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu appeler l'attention de Luc CHATEL, Ministre de l'Éducation nationale, Porte-parole du Gouvernement, sur les objectifs de votre association « Mots et Plume » et plus particulièrement sur la création d'un roman collectif par des élèves de cinq collèges de la région dijonnaise et vous sollicitez, à cette occasion, son patronage.

Monsieur le Ministre vous félicite pour votre action et c'est avec grand plaisir qu'il accorde son patronage pour la réalisation de cet ouvrage.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jonathan DERAÏ

Monsieur Alain MIGNOT
Président de l'association
« Mots et Plume »
12, rue Camille Desmoulins
21600 LONGVIC

CHEF CAB N° 2431



Nos écrivains

Collège Camille Claudel - Chevigny Saint Sauveur

classe : 4^{ème} 4

Professeur : Mme Anne GUTTIEREZ-VIGREUX

BADRI	Apolline
BAJRIC	Elena
BROCHIER	Kevin
CHEVRIAU	Clotilde
CUZIN	Xavier
D'ARBAUMONT	Laura
DIDIER	Claire
GAILLARD	Apolline
GERARD	Julianne
LABONNE	Matthieu
LACORDAIRE	Kilien
MACREZ	Alexandre
MAIRE	Camille
MAYER	Tristan
MEYER	Cécile
MOUROUVIN	Emeline
NA CHAMPASSAK	Tiphaine
NOBLET	Baptiste
OLEIRO	Joao
PERRET	Elodie
PEYOIS	Julie
PIERRE	Samuel
PILATO	Thomas
ROBERT	Clément
ROUSSET	Corentin
SIRDEY	Margot
TRONCIN	Erwan
VENIN	Renan
VIOLET	Camille

Collège Camille Claudel - Chevigny Saint Sauveur

classe : 4^{ème} 8

Professeur : Mme Marie-José MARTIN

ANBARI	Yousra
ARMBRUSTER	Camille
BERANGER	Mailys
BLATTER	Magali
BOURJON	Aymeric
BOURRIER	Maxime
CARVALO	Benjamin
CHEVALIER	Charles
CLOUPEAU	Anthony
COLSON	Simon
DORIDOT	Matthieu
DURAND	Thibaut
EL AMCHAOUI	Ilyass
EL KADRI	Inès
FERNEY	Manon
FREITAS	Lucie
HAZHAZ	Naoual
JOLY	Nicolas
MARTENOT	Lola
MOREIRA	Salomé
PICOT	Louise
PY	Alexane
ROBICHE	Kevin
ROY	Marine
TROTTIER	Marc
TURREL	Floriane

Collège Camille Claudel - Chevigny Saint Sauveur

classe : 4^{ème} 1

Professeur : Mme Patricia WUILLET

ADDA-BRAHIM	Walid
BERTHET	Fanny
BONAFOS	Capucine
BUARD	Dylan
CHARLUT	Remi
CISLAGHI	Alan
CRISTEL-DELESSE	Clovis
EL KADRI	Anissa
ENMER	Myriam
GARCIA	Thomas
HAMOU	Lucas
HOURCADE	Léa
KUHM	Anne
LAFUENTE	Dylan
LEGEAY	Lora Lyne
MARROFFINO	Nicolas
MATZ	Damien
MUTIN	Joris
RACLOT	Camille
RELOT	Matthieu
ROLLAND	Maxime
SILLEAU	Anthony
SZYMANSKI	Maëlys
THIBOURET	Kevin
TOUTAIN	Claire
YAZZOURH	Sophia
ZOLOTARYOVA	Natalia

Collège Les Lentillères - Dijon

classe : 6^{ème} B

Professeur : Mme Corinne BELFY-FÉRIOT

AOUIDAT	Sabri
AYMONIER	Maxence
BLE KANON	Melkior
CROIBIER-MUSCAT	Matteo
EL MRABET	Yanis
FAUSSOT	Corentin
HEMAIZIA	Cylia
JAFFRE	Johan
KAYSER	Tristan
MATHEY	Yoann
MEDOLA	Clément
NAKI	Zakaria
NEJMI	Majdoline
PRETET	Corentin
PRINET	Mathias
SARRE	Gauthier
SUAREZ	Léa
TAILLEUR	Antoine
TARDIEUX	Valentine
TRUSSARDI	Alexis
TUPINIER	Thibaud
VALLADE	Baptiste
WURSTEN	Athenais

Collège Gaston Roupnel - Dijon

Atelier d'écriture de 6^{ème}

Professeur : Mme Véronique FRANÇOIS

BOURGEOIS

DOUTEAU

FIGUEIREDO-RODRIGUES

GOÛT

LAGOUTTE

LÉTY

PERRON

Amaury

Valentin

Samuel

Eve

Noémie

Valentin

Julien

Collège Gaston Roupnel - Dijon

Atelier d'écriture de 4^{ème}

Professeur : Mme Yasmina BELMIHOUB

CRAVY

ROBLET

ROBLET

RODRIGUEZ

SARDARIAN

Kevin

Elise

Elodie

Angelica

Milena

Collège Paul Fort - Is sur Tille

classe : 6^{ème} 1

Professeur : Mme Dominique MARTIN

ALBRECHT	Lauryne
BACHOTET	Valentin
BAUDON	Elisa
BENTRARI	Wahid
BRUN	Tom
CASARINI	Charline
CHOMEL DE VARAGNES	Alma
DEROUILLAC	Baptiste
FAURE	Marine
FELIX	Auréli
GARNIER	Arthur
GARRIDO	Florette
KEBRIT	Tareq
KUCZINSKI	Morane
KUCZINSKI	Youri
LECOMBLE	Ophélie
LEON	Bettina
LEROY	Clémence
MAUFOUX	Justine
MONTI	Paul
MUNSCHI	Kévin
TATA	Yoann
VASILEVSKI	Thomas
WALCH	Méridith

Collège Roland Dorgelès - Longvic

classe : 6^{ème} 4

Professeur : M. Fabian CLÉMENT

AREDE	Axel
BELOUIDNINE	Mohamed
BENKHIME	Rania
BRACHOTTE	Théo
BURBAUD	Alexandre
CHEVILLARD	Romain
COURTOIS	Mohamed
DERECLENNE	Martin
DETAIL	Valentin
EL ASRI	Adam
GARBIN	Léa
GRIVEAU	Kévin
JACOTOT	Quentin
KISSARI	Myriam
LAMBERET	Tom
LIOCHON	Clément
LIOTTET	Anthony
MAOKHAMPHIOU	Mélinda
NICOLE	Solène
PEDICONE	Doucelin
RAVIER	Laurine
RELOT	Thomas
VEUILLET	Léo
WAVRANT	Corentin

Lilou, Max, Louis et ...

Taxi ! vous avez dit taxi !

classe de 6^{ème} B - collège Les Lentillères

et

classe de 6^{ème} 1 - collège Paul Fort

1

Triste journée d'automne... Le ciel bas est chargé de nuages aux formes bizarres dans de multiples tons de gris. Un désagréable petit crachin fait briller la route et oblige les balais d'essuie-glaces à des ballets intermittents. Des feuilles de platanes ou de bouleaux, racornies ou déjà en décomposition, jonchent le sol...

Dans la rue du Creux de l'Enfer, la vie est aux abonnés absents. Toutes les fenêtres sont fermées et quelques volets sont même restés clos. Les jardins sont prêts à affronter l'hiver et aucune fleur ne vient égayer cette ambiance morose, presque sinistre. Seul, un chat noir fend le paysage, comme une flèche d'arbalète.

Le taxi s'arrête devant une maison aux volets jaunes, petite touche de gaieté dans l'alignement des façades. La pendule du tableau de bord indique midi passé de quelques secondes. « Vous êtes arrivé ! » annonce la voix féminine qui guide le chauffeur tout au long de ses heures de travail. Avec cette accompagnatrice sans visage et les stations de radio, les allées et venues lui paraissent plus sympas.

La portière avant gauche s'ouvre et Louis descend de l'auto. Il s'avance vers la boîte aux lettres pour vérifier le numéro et le nom des occupants. « 21... Max Duport... Bien joué Louis !... Et merci, cher GPS ! » plaisante-t-il à voix basse. C'est bien là

qu'il a rendez-vous. Il appuie sur la sonnette en souriant. Amusante, la sonnette ! Une bouée de sauvetage, frappée de quatre lettres SNSM, sollicite une pression en son centre pour prévenir d'une visite. Louis croit se souvenir que ces quatre lettres sont les initiales d'une société de sauvetage en mer. Les découvrir ici le surprend.

Un solide gaillard passe le seuil de la maison et s'immobilise, un instant, sur la terrasse. Il doit naviguer autour de la quarantaine. Un bon mètre quatre-vingt sous la toise, de larges épaules, le cheveu court et le port de tête altier laissent entrevoir un sportif de bon niveau. Il embrasse la jeune femme qui vient de le rejoindre et jette un sac de marin sur son épaule. Son allure fait plus penser à Corto Maltese qu'à Popeye. La jolie brune l'accompagne quelques pas, puis le suit des yeux jusqu'à la voiture dont le moteur ronronne patiemment. Il pose son bagage dans le coffre qu'il referme d'un claquement sec. Le chauffeur lui a aussi ouvert la portière arrière et s'est remis au volant.

Au moment d'entrer dans le véhicule, il fait demi-tour et ses yeux d'un bleu lumineux admirent une fois encore celle qu'il laisse au domicile. « Retourne vite te blottir sous la couette, ma belle Siréna, tu vas attraper froid ! Et dans l'état où tu es actuellement, sois raisonnable...

- Fais bon voyage, Maxou, et ne nous oublie pas ! J'attends des nouvelles régulières. S'il te plaît, sois moins négligent que la dernière fois...

- Pas avant une bonne dizaine de jours, laisse moi le temps d'arriver. Je te passerai un petit coup de téléphone juste avant d'embarquer, si je trouve une cabine des télécoms. Ensuite, j'écrirai le plus souvent possible. Sois patiente, je reviendrai bientôt. »

Cette gentille réponse du voyageur devrait apaiser la tristesse de la séparation, pour celle qui reste. Mais Siréna se doute

bien qu'il sera inutile de guetter le facteur et que sa collection de timbres ne s'enrichira pas. Max pivote à nouveau sur les talons de ses bottines. Il s'installe sur la banquette.

Louis réfléchit pour se donner une contenance.

« Siréna... Original petit nom... Prénom à consonance étrangère ou tendre sobriquet ? »

Siréna rentre au chaud et ses deux tours de clef résonnent dans le silence du jardin endormi : Clac ! Clac !

« Bientôt !... Bientôt !... Trois mois... Si tout va bien... C'est pas lui qui reste là, solitaire !... »

Le taxi redémarre sans bruit.

« Je vous conduis où, cher monsieur ? »

- A la gare, s'il vous plaît. A moins que vous souhaitiez aller jusqu'à Brest...

- Un peu loin, la pointe bretonne, je finis mon service vers vingt heures. Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque de revoir Penmarc'h.

- Et le phare d'Eckmühl, puisque vous m'avez l'air d'être un connaisseur !

- La gare me paraît plus raisonnable... »

Ils n'ont pourtant roulé qu'une quinzaine de minutes, mais ils ont l'impression d'avoir changé de saison. La place de la gare est baignée de soleil, comme pour donner du regret aux voyageurs sur le départ. Le grand parking est presque vide. Seules, quelques automobiles stoppent un instant à l'arrêt minute, pour laisser descendre leurs passagers. Louis s'est garé dans la file réservée aux taxis, au plus près des grandes portes vitrées automatiques. Il descend et ouvre le hayon du coffre.

Max règle la course et ressaisit son sac de baroudeur par la dragonne. Il salue le chauffeur qui lui souhaite un bon voyage au pays des mouettes. Le gros sac atterrit à nouveau sur son

épaule gauche. Louis remarque une bande de tissu jaune paille, cousue sur le sac gris, avec une inscription à l'encre noire : *Le Téméraire*.

Le voyageur, à grandes enjambées, s'engouffre dans le hall. Le conducteur ne l'a pas quitté des yeux, jusqu'à ce que son regard se pose sur une gamine assise par terre, un petit accordéon sur les genoux. Il la connaît bien, cette souriante sauvageonne, de vue tout du moins. Elle s'installe soit dans ce hall de gare, soit sur un trottoir de la grande rue commerçante, soit devant le grand complexe multi loisirs aux nombreuses salles de cinéma. Ses choix dépendent probablement de la météo et du moment de la journée. Ses petits airs de musique et son sourire séducteur lui assurent un argent de poche aléatoire.

« Lilou ? Que fait-elle là, à cette heure ? Encore à son boulot de mendigote ? Ne serait-elle pas plus heureuse à l'école ? A-t-elle seulement mangé ? ». Autant de questions qui se bousculent au portillon cérébral du brave Louis.

Max ralentit le train, se penche un peu en tendant le bras, dépose la monnaie rendue par le taximan dans la sébile de la jeune fille, caresse affectueusement ses beaux cheveux bouclés et reprend sa vitesse de croisière. Leur échange de sourires laisse à penser qu'ils ne se croisent pas pour la première fois.

L'homme et le sac ont déjà disparu, noyés dans la foule de la salle des pas perdus. La jeune fille ramasse son gobelet, empoche les deux pièces offertes, se lève, passe son instrument de musique en bandoulière et part dans la même direction que son bienfaiteur.

Une enveloppe beige reste au sol, sans doute tombée d'une de ses poches.

2

Louis ramasse l'enveloppe, intrigué par ce qu'elle peut contenir. Il décide de suivre Lilou mais, par malchance, un voyageur barbu vient interrompre sa marche en lui demandant :

« Quand part le train pour Brest ?

- Il part dans deux minutes », répond-il.

Louis se souvient de Lilou. Il imagine aisément sur quel quai elle se rendait et court vers le train qui s'en va sous ses yeux. Il s'assied alors sur un banc, dans la salle des pas perdus, pour réfléchir.

Curieux, il se décide à ouvrir l'enveloppe beige qu'il tient toujours dans la main. D'un geste très sûr, il enlève le bout de papier auto-fixant de l'enveloppe et, avec surprise, trouve à l'intérieur une grosse somme d'argent, cinq mille euros, et un numéro de téléphone. Un moment, il hésite à garder l'argent, mais il pense : « Tous ces billets de banque dans la poche d'une mendiante, ce n'est pas clair ! Moi, je ne les aurais pas oubliés ! » C'est alors qu'il aperçoit des traces de sang sur les billets.

Au même moment, Louis reçoit un coup sur la tête et s'évanouit.

Max a acheté son billet. Il attend sur le quai. Une voix annonce :

« Le train pour Brest a été retardé de vingt minutes.
- Ils exagèrent quand même, je vais finir par être en retard, moi ! » marmonne-t-il.

Mais une pensée le tracasse. Comment va sa femme ? Est-elle inquiète ? Peut-être va-t-elle accoucher pendant son voyage ? Soudain, quelque chose le sort de ses pensées ; c'est toujours la même voix qui annonce, cette fois : « Le train pour Brest arrive dans dix minutes. ». Max continue sa route.

Lorsque Louis revient à lui, il s'aperçoit qu'on lui a volé tous les billets. « Peut-être le voyageur barbu ? », se dit-il. Il lui reste le numéro de téléphone. Il voit, un peu plus loin, une cabine téléphonique et se met à courir jusqu'à elle.

Il reconnaît la voix de Max sur le répondeur. Il commence à laisser un message mais, d'un seul coup, quelqu'un décroche, puis il entend des hurlements. C'est la voix de Siréna qui crie à la mort.

Le chauffeur de taxi prend peur et décide d'appeler la police. Il demande aux policiers d'aller faire un tour chez Max Duport et il leur raconte son histoire. Au début, les officiers ne veulent pas le croire mais ils acceptent de le rejoindre sur place.

Au domicile de M. et Mme Duport, rue du Creux de l'Enfer, les policiers sont furieux. « Il n'y a personne et les voisins disent que Mme Duport est partie en voyage ce matin avec des valises ! »

Louis trouve ça bizarre : les billets tâchés de sang, son coup sur la tête et leur vol, les hurlements, la disparition de Siréna, les valises... Si quelqu'un l'avait agressée, il y aurait du sang,

un cadavre, les voisins auraient entendu quelque chose. Il leur demande des précisions qu'une voisine s'empresse de lui fournir.

« Elle est partie en taxi, avec de grosses valises. Cela m'a étonnée, en son état... Elle avait du mal à les porter ! Sur le taxi était marqué un numéro de téléphone, je l'ai relevé...

- Vous pourriez me le donner ? » s'empresse de demander Louis.

« Tenez ! Voici mon petit papier sur lequel je l'ai noté. Mais ne dites pas que c'est moi qui vous l'ai donné ; on ne sait jamais ! » répond, d'une petite voix, la voisine.

Louis la remercie, tout joyeux d'avoir une piste, et retourne à son taxi. Maintenant, il doit enquêter.

3

Louis, une fois chez lui, se précipite vers le téléphone. Il sort son petit morceau de papier, où est inscrit le numéro qu'a relevé la voisine, et le compose. Il entend la sonnerie d'attente puis quelqu'un décroche :

« Allô ? lance une voix.

- Bonjour ! J'aimerais savoir si vous avez emmené une dame enceinte, avec beaucoup de valises, dans votre taxi ce matin, demande Louis.

- Oui, je me rappelle qu'une jeune femme enceinte m'a demandé de la conduire à l'hôpital ; elle avait l'air blessée et très affolée, confirme la voix.

- Pourriez-vous me donner l'adresse précisément ?

- C'était la maternité *Les Nuages d'Enfants* de l'hôpital, au 23, rue de la Discorde...

- Merci et au revoir ! »

L'homme raccroche en bougonnant un « Il n'y a pas de quoi... »

Une fois arrivé à l'hôpital, Louis demande à la secrétaire quelle est la chambre de Madame Duport.

« Madame Duport ? Nous n'avons pas de Madame Duport et nous n'en avons jamais eue ! », répond la femme en consultant l'écran de son ordinateur.

Notre enquêteur la remercie cependant, déçu, mais encore plus intrigué par cette nouvelle énigme.

En sortant, il croit apercevoir Lilou passer devant la maternité. Il suit alors la silhouette dans une petite ruelle, mais perd rapidement sa trace. Il retourne alors vers son taxi ; celui-ci a été tagué en rouge sur toute sa longueur avec la phrase : *Arrête de chercher !*

Après avoir nettoyé, tant bien que mal, son taxi, Louis rentre chez lui. Il passe alors deux coups de fil, le premier à son patron pour lui demander quelques jours de congé, l'autre à son amie Cindy pour lui annoncer sa venue dans la région. Cindy est journaliste dans le Finistère et possède un appartement en bord de mer. Elle lui sera d'une aide précieuse pour la suite de son enquête.

Louis a nettoyé son taxi de manière très sommaire. Le graffiti devait être effacé sans délai. Il décide d'aller le bichonner à la station de lavage. Il remonte dans sa voiture, attache sa ceinture et met la radio en route. La voix d'un commentateur retentit : « Ce samedi 23, le cerveau du dangereux gang plus connu sous le nom de *Super Spaghettis* s'est échappé de prison. »

« Que c'est bizarre, pense-t-il. Aujourd'hui, nous sommes le 25 ! »

La voisine a dit avoir vu Siréna prendre un taxi. Lors de son appel téléphonique, le standardiste lui a indiqué la maternité comme destination demandée par Siréna. Or, Madame Duport y est inconnue puisqu'elle n'y a pas été admise... Après de profondes réflexions, il se décide d'appeler une seconde fois la société de taxis. Il tombe sur un répondeur.

« Tiens, se dit-il, on dirait la voix de Lilou. »

Il réfléchit à nouveau.

« Oui, c'est bien sa voix. Mais que fait Lilou dans cette société ? Quel poste a-t-elle ? Déjà que je ne trouve pas cette société très claire... En plus, avec Lilou impliquée, ça complique tout. »

Louis se perd dans ses pensées ; toutes les informations se mélangent dans sa tête ; les hypothèses et les questions surgissent par dizaines. Pourquoi Lilou est-elle dans cette société ? Pourquoi Siréna a-t-elle crié ? Pourquoi Lilou avait-elle tant d'argent, et en plus taché de sang ?

« Allo ! Je voudrais un taxi pour aller au 35, rue des Morts de Guerre, située à côté de la rue du Creux de l'Enfer. A tout de suite. Au revoir. » Après avoir donné l'adresse à laquelle il veut être pris en charge, il raccroche.

Le taxi de la société arrive. Louis, étonné, monte et dit bonjour. Le chauffeur ne répond pas.

« Conduisez-moi à... »

Avant même qu'il puisse terminer sa phrase, le chauffeur démarre à grande vitesse. Il fait un grand virage, encore un autre. Louis est secoué.

« Où me conduit-il ? La rue des Morts de Guerre est à l'opposé... Se trompe-t-il de client ? »

Louis est très perplexe. La voiture se dirige vers la campagne, prend un petit chemin de terre et arrive devant un entrepôt anonyme. Louis évite de demander où il se trouve pour éviter les soupçons. Le chauffeur le dépose et repart au garage. Louis se retrouve tout seul devant la porte qui s'ouvre alors.

Le chef des lieux l'accueille chaleureusement :

« Bonjour, vous êtes le nouveau. J'ai apprécié votre lettre. Venez, vous allez commencer tout de suite. »

Louis n'a même pas le temps de réaliser ce qui se passe. Il voit une dizaine d'hommes emballer très délicatement des spaghettis.

« Des spaghettis ? demande Louis.

- Oui. Vous n'êtes pas allé au rendez-vous pour prendre connaissance des différentes étapes de la marchandise que nous vendons ? répond le chef des lieux.

- C'est-à-dire que... je n'ai pas pu venir.

- Ce n'est pas grave, je vais vous expliquer. Tout d'abord, nous recevons les pâtes de Chine. Nous vérifions le contenu, nous les remettons dans des emballages neufs portant notre logo et nous les revendons le double à des personnes qui ont intérêt à payer la facture. »

Louis se met au travail ; il reconditionne les spaghettis qui lui semblent être plus gros que la normale. En maniant un paquet, il appuie un peu trop fort et le perce. Une poudre blanche en sort. « De la farine dans les spaghettis ? Non, impossible !... Ces gros spaghettis sont en fait des petits cannellonis. Deux sont cassés ! Ils sont creux et remplis de farine. De la drogue ?... » Louis prend un petit sac plastique sur la table, prélève un échantillon de poudre et le glisse dans sa poche.

Sa journée de travail terminée, Louis part avec le bus de la société. Arrivé en ville, il s'empresse de déposer sa découverte au laboratoire d'analyses dont il semble un habitué. Il insère une carte dans un détecteur et la porte s'ouvre immédiatement. Louis entre, regarde la caméra de surveillance, salue, d'un geste, le gardien et se dirige sans hésitation vers la salle de contrôles.

« Peux-tu m'analyser ça, s'il te plaît ?

- Ah ! Ton enquête avance ?

- Je crois que j'ai une piste. Peux-tu me donner les résultats pour demain matin ? Bien, je te laisse travailler. Maintenant, je rentre me coucher.

- Pas de problème. Bonsoir et à demain. »

Le lendemain, après une bonne nuit de sommeil et un café bien chaud, Louis prend le bus qui le ramène à l'usine. Assis sur sa banquette, il repense au coup de téléphone passé le matin même à son collègue du laboratoire d'analyses. Les résultats sont formels : c'est bel et bien de la drogue pure.

Enfin, il est sur la bonne piste ! Il n'y a plus qu'une solution : il va falloir passer au peigne fin tout l'entrepôt.

Revenu à l'entrepôt, il s'apprête à retourner à son poste quand le chef des lieux l'interpelle :

« Bonjour, en forme ?

- Oui, oui, merci.

- Vous n'avez pas eu de blouse ?

- Non ! Tout s'est passé si vite à mon arrivée, hier !

- Allez vous en chercher une ! C'est tout au fond de l'usine, la première porte à droite. Ne vous trompez surtout pas ! » dit-il.

Louis, très intrigué par ces dernières paroles, est bien décidé à ne pas laisser filer la chance qui s'offre à lui de découvrir un autre secret enfoui dans cette entreprise. Arrivé au fond de l'usine, il se trouve devant deux portes assez différentes. Louis, peu sûr de lui, regarde d'un côté puis de l'autre, vérifie qu'il n'y a personne, ouvre la porte de gauche doucement, sans bruit. Il voit... là, devant ses yeux... Siréna attachée à un poteau, l'air totalement épuisée. Il s'apprête à entrer quand il entend des bruits de pas. Il ferme vite la porte et se dirige vers la salle des blouses. Il en trouve une à sa taille et l'endosse.

Tout à coup, une alarme retentit, Louis se précipite dehors, croyant à un incendie. Il tombe nez à nez avec le chef des lieux qui le regarde en coin :

« Mais que faites-vous ici Ah, vous avez trouvé une blouse.

- L'alarme incendie a retenti et je suis donc sorti à toute vitesse !

- Mais non ; ce n'est que le signal de la pause déjeuner ! »

Faisant semblant d'aller manger, Louis revient subrepticement vers la pièce où est retenue Siréna. Devant la porte, il entend une voix masculine qui ne lui est pas inconnue mais qu'il a du mal à situer.

« Où est la fille ?

Lilou, Max, Louis et... Taxi ! vous avez dit taxi !

- Quelle fille ? demande Siréna, d'une voix épuisée.
- La fille à l'enveloppe !
- ...
- Lilou ! hurle l'homme.
- Non, je ne vous dirai rien », répond faiblement Siréna.

Par l'entrebâillement de la porte, il aperçoit et reconnaît l'homme barbu. Les billets tachés de sang dépassent de sa poche. Louis sort son pistolet. Au même moment, il sent, sur sa nuque, la sensation glacée d'une arme. Il se retourne lentement.

4

Louis se réveille en sursaut, regarde autour de lui, mais rien.
« Ce n'était qu'un rêve, heureusement ! » se dit-il, soulagé.
« Décidément, je suis surmené en ce moment. »

Soudain, il entend un bruit dans la bibliothèque. Pensant qu'il s'agit sans doute de son chat, il s'y rend tout de même, par sûreté. Le chauffeur de taxi voit alors un homme en cagoule et costume noir ; il pense immédiatement à un cambriolage. Le voleur voit à son tour Louis et s'enfuit par la porte-fenêtre en courant. Louis prend son revolver au passage, celui qu'il avait rangé, depuis si longtemps, au fond du tiroir de son bureau, et se met à le pourchasser son visiteur inconnu. Manque de chance, il trébuche, mais se relève juste à temps pour apercevoir un 4X4 noir dans lequel le fuyard monte. La voiture ne parvient pas à démarrer immédiatement. Louis profite de ce répit pour courir vers le véhicule et voit le barbu au volant. Mais il a à peine le temps de dire « ouf » que le 4X4 démarre sous ses yeux.

Louis retourne alors chez lui. Il a besoin de réfléchir. Il est maintenant sûr que le barbu se trouve impliqué dans l'histoire.

La journée commence mal pour Cindy. Elle vient d'être réveillée par un coup de téléphone, alors qu'elle faisait un si beau rêve. Mais, tout de même, elle est contente car son ami

Louis vient de l'appeler, lui confirmant son arrivée pour le lendemain.

« Cindy ? C'est Louis ! Salut ! Je n'ai pas trop de temps pour te parler. Alors, écoute-moi. Je t'appelle suite à ton accord pour m'héberger quelques jours. J'arriverai demain vers 15 heures.

- Tu es sur une enquête ?
- Je t'expliquerai tout, de vive voix.
- D'accord, je t'attendrai. »

Cinq minutes plus tard, elle reçoit un courriel de Louis.

« Salut, c'est encore moi ! J'ai oublié de te demander d'enquêter sur *Le Téméraire*, un bateau de la SNSM. Je ne sais pas très bien ce qu'il faut chercher. Enfin, commence ! Si je ne suis pas au rendez-vous, prévient la Police. Je serai certainement au 35, rue des Morts de Guerre. Louis ».

Cindy comprend que Louis ne plaisante pas et que c'est très sérieux. Elle marche de long en large dans son appartement, tout en réfléchissant. Cindy Carter est une fille très gentille qui serait prête à faire n'importe quoi pour ses amis.

Elle s'installe devant son ordinateur et, se connecte aux archives de son journal et tape : *Le Téméraire*.

Elle trouve immédiatement deux références. Vite, Cindy clique sur la première et lit : « *Enquête Flash : le Téméraire recueille une passagère clandestine. Une petite fille âgée d'une dizaine d'années a été retrouvée dans la cale du navire qui revenait d'Angleterre.* » Cindy note la date du journal... 25 juillet et le lieu d'amarrage du bateau.

Dans le deuxième article, de la même période, elle note que le bateau a victorieusement secouru et sauvé le capitaine d'un voilier, en provenance d'Amérique du Sud et qui avait coulé au large des côtes du Finistère. A l'arrivée du bateau au port, la Gendarmerie Maritime avait arrêté le seul survivant : des

cartons remplis de sachets de cocaïne avaient été trouvés, flottant sur le lieu du naufrage.

Tout à coup, son ordinateur émet un gros « BIP ». Plus rien sur l'écran.

« Oh, zut ! Cette panne arrive vraiment au mauvais moment ! »

La journaliste est de plus en plus convaincue que l'affaire est grave. Elle appelle son journal :

« Bonjour ! C'est Cindy ! Passez-moi le patron !

- Bonjour, Cindy !

- J'ai un super scoop, mais je ne peux pas te dire ce que c'est.

Il faut que je parte pour le port de Brest ! J'ai ton feu vert ?

-Pas de problème ! »

Cindy sort de son appartement, appareil photo et carnet en main. Elle se rend dans les environs du port. Elle s'adresse à un homme assez musclé :

« Pardon, Monsieur. Où se trouve *Le Téméraire*, s'il vous plaît ? »

« Pourquoi donc ? » demande l'homme d'une voix grave.

« Pour... Euh!...Un reportage ! » dit-elle, après une petite hésitation.

« Ah ! Et bien, suivez-moi ! Je me présente : Max Duport, Second à bord du bateau que vous cherchez. Et vous ?

- Cindy Carter, du journal *Le Petit Breton*.

- Eh bien, suivez-moi ! Je vais vous emmener voir mon Capitaine. »

Max marche d'un bon pas et Cindy a du mal à le suivre. Il s'arrête et lui montre, posté à quai, devant eux, un magnifique bateau blanc. Sur son étrave est écrit, en lettres bleues *Le Téméraire*. Ils empruntent la passerelle et arrivent sur le pont. Ce bâtiment est vraiment très grand. Cindy demande à Max ce qu'il fait de ses journées. Celui-ci répond que sa principale mission est de sauver des bateaux en mer. En effet, « *Le Téméraire* » est une vedette de sauvetage dont la vitesse est supérieure à 20 nœuds. A cette saison, il y a toujours des

missions et les marins doivent toujours être présents. La jeune journaliste note ces informations puis remarque, à l'arrière, des cartons empilés, avec un logo noir : deux grands S l'un à côté de l'autre.

« Qu'y a-t-il là dedans ? » demande Cindy intriguée.

« C'est de la drogue que nous avons récupérée près d'un bateau clandestin en perdition » répond-il.

« Pourrais-je voir le capitaine ?

- Oui, bien sûr. Je vous conduis jusqu'à lui. »

Ils entrent dans la cabine de commandement.

« Bonjour » dit le capitaine.

« Bonjour, je suis Cindy Carter du *Petit Breton*.

- Je suppose que vous venez pour les caisses de cocaïne ? Nous les avons trouvées à proximité d'un bateau naufragé et nous en avons la garde jusqu'à l'arrivée des gendarmes maritimes.

- Me permettez-vous de les photographier ?

- Je n'y vois pas d'inconvénients.

- Pouvez-vous également me donner des informations sur l'enfant que vous avez recueillie cet été ?

- Bien sûr. Cette jeune fille avait très peur et semblait ne pas nous comprendre. Nous avons cru longtemps qu'elle ne parlait pas notre langue. Elle était très attachée à son accordéon ; mais il était très abîmé, car il n'en sortait aucun son. Ensuite, nous l'avons remise aux autorités et nous n'en avons plus entendu parler.

- Moi, je l'ai revue à la gare, près de chez moi. Elle y faisait la manche ! » intervient Max.

« Connaissez-vous son nom ?

- Non, pas du tout !

- Capitaine, un coup de fil pour le Second. » dit un matelot, faisant irruption dans la cabine.

« Allez-y, Max !

Merci, Capitaine ! » dit Max Duport en sortant.

Cindy jette un coup d'œil un peu partout et ne trouve rien de spécial. Elle se demande bien ce qu'elle fait là et ce que cherche Louis, quand Max revient le regard vide, les yeux rouges et les mains moites. Cindy, en bonne journaliste, ressort son calepin et lui demande ce qui se passe.

« Ma femme a été enlevée. Ils veulent que je leur remette les cartons de cocaïne en échange de sa vie. »

Cindy n'en croit pas ses oreilles. Elle commence à écrire sur son calepin, mais Max lui retient la main :

« Je vous en prie, tout ceci doit rester secret.

- Mais qu'allez-vous faire ?

- Je ne sais pas, je dois réfléchir. Partez. »

Un grand moment de silence noie la cabine.

« J'ai un ami de passage dans le coin, qui doit arriver dans une bonne heure. Je suis sûre qu'il pourra vous aider. Venez, vers 19 heures, chez moi. Voici mon adresse. Nous parlerons avec lui de ce qu'il faut faire. Il est déjà 14 heures ; il faut que je parte.

Cindy descend du bateau, prend sa voiture et revient chez elle, contente d'avoir réuni autant d'informations. Elle est toutefois inquiète pour Max. En ouvrant la porte, elle se dit : « Louis n'est pas encore arrivé, puisqu'il n'est que 14 heures 30. Alors, au travail ! »

Elle se réinstalle à son ordinateur, à nouveau en fonction, et commence à écrire les informations qu'elle a rapportées.

« 15 heures 10 ! J'espère qu'il va bientôt arriver ! De toute façon, il n'est jamais en retard ! »

Elle se rassure en pensant qu'il est tout à fait probable que Louis ait pris du retard. Elle passe son temps à feuilleter son courrier, à régler ses factures. Elle découvre à cette occasion qu'il y aurait un lien entre l'un de ses reportages sur les contes et la sorcellerie en Bretagne et cette nouvelle affaire...

De son côté, Louis s'est installé dans son canapé, pour se remettre de ses émotions. Il a pris, dans sa bibliothèque, une

carte routière de la région pour essayer d'y trouver les endroits qui ont rempli son sommeil. Dans les plis de la carte, il découvre une vieille publicité, oubliée là : *Super Spaghettis - 46, Rue des Catacombes*. Et au dos, s'étale la photo du hangar où il s'était rendu en rêve.

Fort intrigué, Louis s'habille, prend son taxi et se rend à l'adresse publicitaire. Il y a, là, un vieux hangar rouillé mais dont la porte principale est fermée à clef. Il contourne prudemment le bâtiment et, à l'arrière, découvre une petite porte qui n'est pas verrouillée et qui s'ouvre sans bruit. Louis pénètre prudemment dans le hangar. Tout au fond, il aperçoit la pièce dans laquelle il avait trouvé Siréna ligotée. Mais, cette fois, il n'y a personne.

Entendant du bruit, il se cache dans une armoire, en serrant dans son poing son revolver qu'il a emmené, probablement par une sourde prémonition. Quelqu'un entre ; il reconnaît tout de suite Siréna et l'homme barbu aux billets. Ce dernier attache à un poteau la jeune femme qui a l'air dans un triste état. Elle a dû être torturée. Louis surgit alors de son armoire en brandissant son arme et en criant : « Plus un geste ! »

Cependant, le barbu a le temps d'appuyer sur un bouton et une alarme se déclenche. Des complices arrivent alors ; certains sont armés de couteaux. Deux d'entre eux veulent se jeter sur Louis mais, dans leur élan, ils se percutent maladroitement et s'assomment mutuellement. Deux autres menacent le pauvre chauffeur de taxi avec des barres de fer, tandis que le barbu lui pointe la lumière d'une lampe torche dans les yeux.

Mais Louis les menace alors de son arme et crie : « Mettez-vous tous à terre, à plat ventre, les mains sur la nuque ! Je tire sur le premier qui bouge et ce n'est pas une plaisanterie ! » Tous obéissent. Il entend, alors, les gémissements de la jeune

femme : sous la torture, elle a eu des contractions et risque de perdre les eaux ; elle pourrait bien accoucher là si Louis ne fait pas le nécessaire rapidement. Il détache les liens de Siréna, et les fugitifs s'échappent le plus rapidement qu'ils peuvent, car Louis doit aider Siréna à marcher jusqu'au taxi. Au moment où la voiture démarre, il voit dans le rétroviseur le barbu et des hommes armés sortir de l'usine.

« Qui êtes-vous ? » demande Siréna, dans la voiture.

« Je suis la personne qui enquête sur votre histoire... Je suis un ancien policier.

- Vous n'en êtes plus un ?

- Non, j'ai démissionné suite à une affaire qui a mal tourné.

- Vous m'expliquerez plus tard... Il faut que nous partions immédiatement rejoindre la Bretagne ! »

Louis allume son GPS. Il pense qu'elle veut rejoindre Max et ne questionne pas. Mais, entre-temps, la jeune femme pense à Lilou qu'il faut aller chercher avant que les bandits ne la retrouvent. Elle persuade Louis de faire un détour pour la prendre au Chemin des Cailloux ; mais Lilou est déjà partie, pour Saint-Renan leur dit-on. Il semble à Louis que ce ne doit pas être loin de Brest...

Sur la route, Siréna s'est endormie. Louis, excellent professionnel de la conduite, pilote le plus en douceur possible ; il est conscient qu'un long trajet peut-être difficile pour une femme sur le point d'accoucher. Il n'a pas non plus le temps de musarder. Il fait donc pour le mieux entre vitesse et souplesse. Mais, à cause des tortures qu'elle a subies, Siréna fait un cauchemar et parle pendant son sommeil. Ainsi, elle raconte être une ancienne sirène, avoir rencontré Max en mer et, par amour pour lui, s'être métamorphosée en personne humaine. Elle doit absolument rejoindre l'Océan pour accoucher, sinon... Puis elle s'enfonce dans un sommeil profond et se tait. Louis a écouté en silence et en reste

bouche bée. Tant d'amour et tant de souffrance pour une même personne !

Lorsque, deux heures plus tard, elle se réveille, Louis n'ose pas lui demander comment elle s'est trouvée impliquée dans cette sombre affaire de drogue, ni quels sont ses liens avec Lilou. Comme si elle lisait dans ses pensées, Siréna dit : « Lilou est la fille adoptive de Max ! Et vous ? Où avez-vous appris à vous battre comme ça ? »

Alors il lui raconte sa propre histoire. Il lui parle de Cindy, son amie d'enfance, qu'il a mise à contribution pour enquêter en attendant son arrivée.

Inquiète d'attendre, Cindy téléphone à Louis mais c'est le répondeur qui se déclenche. Elle laisse un message demandant à Louis de la rappeler le plus vite possible, et lui indique qu'elle détient des informations importantes.

Cindy va et vient de son bureau à la fenêtre... La rue est déserte. Les heures défilent... 17 heures...18 heures... et toujours pas la moindre nouvelle de Louis. Elle commence à s'inquiéter.

« Ce n'est pas normal ! Il faut que j'appelle la police ! »

Cindy compose alors le numéro que lui a donné Louis et tombe sur un dénommé Robert Grain : « Oui, bonjour ! Je m'appelle Cindy Carter. Mon ami Louis Meunier, Commandant de Police, devait me rejoindre aujourd'hui à 15 heures ; il est déjà 18 heures et il n'est toujours pas là. Il m'a dit de vous prévenir s'il n'était pas au rendez-vous que nous nous étions donné. Il m'a aussi demandé de vous informer qu'il serait certainement au 35 rue des Morts de Guerre.

- Ne vous inquiétez pas, nous nous en occupons... »

5

Une patrouille de police, dirigée par un brigadier, part au 35 rue des Morts de Guerre, avec Robert Grain. A cause de son physique, celui-ci n'est pas tellement un homme d'action, mais plutôt un homme d'investigation : pas très grand, environ un mètre soixante cinq, enrobé, le crâne rasé, et un uniforme qui n'a, apparemment, pas beaucoup servi.

Arrivés dans l'usine, les policiers inspectent les lieux. Il n'y a plus personne, mais ils trouvent la drogue. Ils entendent alors un bruit étrange ; peut-être une voix ? Alors, un policier crie : « Il y a quelqu'un ? ». Un fort vacarme retentit alors, comme le bruit de plusieurs caisses qui tombent. Les policiers montent à toute vitesse à l'étage et trouvent des cartons de drogue renversés. Une ou plusieurs personnes viennent de s'enfuir par une sortie de secours qui n'était pas gardée. Une partie de la patrouille les poursuit, tandis que Robert Grain et deux policiers restent pour poursuivre leur inspection et faire les constatations. Ils redescendent ensuite et pénètrent dans la pièce où était enfermée Siréna. Ils y trouvent le portable de Louis. Robert commence à s'inquiéter fortement.

Cindy est de plus en plus nerveuse, au fur et à mesure qu'approche l'heure de son rendez-vous avec Max. Ses pensées vont vers Louis pour lequel elle se fait du souci ; elle repense à ce que le marin du *Téméraire* lui a raconté et à l'enlèvement de sa femme. Peut-être aurait-elle dû en parler.

tout de même, à Robert Grain ... Et puis, un détail la gêne ; il faudra qu'elle pose la question à Max : cette petite fille, que venait-elle faire dans son quartier, la manche mise à part, avec son accordéon qui ne fonctionne pas ? Pur hasard ? Max n'avait pourtant pas l'air d'y attacher d'importance...

Quant à son enquête sur la sorcellerie en Bretagne, pour le compte du journal *Le Petit Breton*, elle ne sait que penser. Elle a déjà sa propre représentation des sorcières, car elle a lu sa part de contes quand elle était enfant... L'un d'eux, que sa grand-mère lui racontait souvent, lui revient en mémoire.

« Il était une fois une petite sirène, jeune et belle, qui vivait dans une maison sous les profondeurs de l'Océan avec son vieux père. Sa voix et son physique étaient magnifiques et ensorceleurs. Ses chants étaient mélodieux et purs comme du cristal. Ses longs cheveux roux brillaient au soleil, et ses beaux yeux verts, aux longs cils recourbés, illuminaient son regard.

« Un jour, la reine des sirènes décida de se révolter contre Neptune, le dieu protecteur des marins, car ceux-ci dévastaient les mers. Mais la petite sirène refusa de se dresser contre son dieu. Elle décida alors d'aider tous les bateaux qui passaient par là, en proposant de faire boire aux marins un philtre qui les protégerait des chants des sirènes et des maléfices.

Cependant la reine et ses compagnes furent plus rapides qu'elle. Elles avaient déjà commencé leur ensorcellement. Entendant les cris d'un marin en difficulté dans la tempête, elle nagea à toute vitesse pour le sauver. Il naviguait seul, de mer en mer, d'océan en océan, pour son simple plaisir. Malgré sa forte corpulence, elle parvint à le ramener à la surface. Agé d'une trentaine d'années, il avait les cheveux courts et ses yeux étaient d'un bleu étincelant.

La petite sirène essaya bien de raisonner le groupe des sirènes mutinées : un marin tout seul ne pouvait pas faire grand mal. Toutefois, la reine, refusant toute négociation, lui jeta un maléfice. Alors, la jeune insurgée utilisa son arme secrète, une étoile de mer en or. Arrivée tout près de la reine, la petite sirène la lui colla dans le dos, ce qui la pétrifia aussitôt.

Au même moment, une force invisible aspira le marin qui fut attiré dans les profondeurs de la mer. A la fin de son étrange descente, il aperçut un temple majestueux. Un être immense, armé d'un trident gigantesque, s'approcha de lui et commença à parler avec une voix si grave et si puissante que tout l'océan en sentait les vibrations. Tout d'abord, il ne comprit pas. Mais la sirène à la beauté éblouissante vint à ses côtés et, de sa voix douce, lui expliqua que beaucoup de poissons étaient morts empoisonnés. Le marin répondit alors que ce n'était pas lui qui avait commis ces méfaits, et qu'il aimait la mer autant que tous ceux qui y vivaient. Il leur donna alors tous les détails qu'il connaissait sur une usine polluante un peu plus au large. Neptune comprit. A cet instant, il créa un gigantesque siphon qui aspira les sirènes rebelles et les conduisit vers lui. Arrivée là, la reine se calma et accepta la réconciliation.

Entre-temps, la petite sirène était tombée sous le charme du marin. Elle voulut, à tout prix, partir avec lui, même si elle devait y perdre ses pouvoirs. Devant son entêtement, Neptune exauça son vœu. Elle pourrait devenir humaine et se marier avec le capitaine du bateau, à la seule condition de mettre au monde ses enfants dans la mer... »

Se rappeler ce vieux conte de son enfance calme un tantinet Cindy et lui fait passer un peu le temps. La magie, la sorcellerie... Mais aujourd'hui ? À quoi ressemble une sorcière ? Que fait-elle ? Qu'est-ce qui la distingue d'une fée

par exemple ? N'y a-t-il pas non plus des sorciers, des magiciens... ?

Elle a entendu des histoires étranges qui se seraient passées dans des lieux légendaires. Elle s'est déjà rendue dans la forêt de Paimpont où les légendes de Merlin, Viviane et Morgane font recette. Il suffit de voir les sites sur internet pour en être convaincu ; les histoires de sorcière y foisonnent et elle en a recueilli quelques unes.

Et, récemment, de nouvelles rumeurs de phénomènes étranges et inexplicables lui sont encore parvenues, tandis qu'un nouveau campement de gens du voyage vient de s'implanter du côté de Saint-Renan...

La sonnette retentit. La silhouette imposante de Max Duport se détache dans le cadre de la porte d'entrée. Son état de nervosité semble être allé croissant depuis le début d'après-midi. En attendant Louis, Max discute à bâtons rompus avec Cindy, notamment de ses enquêtes. Il n'a pas l'air sceptique quand elle lui parle de faits merveilleux qui se seraient produits en Bretagne. Il lui confie même qu'il est l'enfant d'une gitane espagnole, originaire de Séville, et d'un marin britannique, originaire de Cornouailles. Sa mère, dit-il, était « une fameuse sorcière », et son père était « le neveu d'un vieux diable qui habitait Tintagel, où vécut Merlin l'Enchanteur » ! Lui-même a grandi sur une île légendaire, au large de la Bretagne, que les vieux pêcheurs appellent « l'Île Fortunée ». Sa mère l'y a initié à tout ce qui se rapporte à l'ésotérisme...

Pendant le trajet vers Brest, Louis a roulé un peu plus vite et plus longtemps que d'habitude. Ressentant de la fatigue, il s'arrête quelques minutes à Saint Renan pour se reposer un peu. Il se retourne et regarde Siréna qui s'endort.

Un peu plus tard, alors qu'ils ont repris la route, elle commence à avoir des contractions et dit à Louis : « Je ne me sens pas bien. Est-ce qu'on peut s'arrêter près de la mer ? J'ai besoin de me reposer.

- D'accord ! » répond Louis.

Il arrête sa voiture sur une aire de repos. A quelques mètres, derrière des buissons, il y a la mer. Il se demande : « Pourquoi veut-elle absolument accoucher près de l'océan ? Cette femme est étrange ! »

La fatigue de la route, la quiétude de ce lieu à l'écart de la circulation et le clapotis des vagues, berceuse caressant son oreille, le plongent au pays des songes et il se met à rêver.

Il se voit sortir de son véhicule et rejoindre la plage. C'est alors que, dans la voiture, Siréna pousse un cri. Louis revient en courant et lui demande, d'un air affolé : « Ça va ?

- Non, le bébé arrive !!!

- Qu'est-ce que je dois faire ? » dit Louis.

« Portez-moi dans l'océan ! »

C'est à ce moment qu'il aperçoit Lilou. Elle arrive vers eux en nageant dans la mer ; bizarrement, elle a une queue de poisson ! Louis les regarde toutes deux fixement. Tout à coup, il voit se dresser une vague immense, qui arrive à une vitesse folle. Il essaie de prévenir Siréna et Lilou mais il n'y a rien à faire ; elles n'entendent pas. La vague les submerge. Au même moment, le ciel devient noir et l'eau sombre. Des êtres étranges jaillissent hors de l'eau : des sirènes !

Siréna se métamorphose. Il y a d'abord ses cheveux qui s'allongent ; ensuite, ses deux jambes s'unissent en une magnifique queue argentée et irisée. De la peau pousse entre ses doigts qui se palment. Elle est tellement jolie qu'elle ressemble à une princesse de contes de fées. D'un seul coup,

Siréna entonne un chant magnifique et Lilou se met à tourner autour d'elle ; alors, dans ses mains apparaît une belle créature. Siréna a accouché. C'est un magnifique enfant avec une queue bleue, des cheveux blonds et des yeux bleus.

Lilou et les sirènes nagent alors vers sept pierres qui émergent des flots ; elles en touchent chacune une et prononcent une formule magique en chantant. Sept rayons de lumière se dirigent sur Siréna, son bébé et Lilou, qui se transforment instantanément en êtres humains. Louis s'avance vers Siréna. Celle-ci le regarde chaleureusement.

« Qui est Lilou ? » demande Louis.

« Lilou ? C'est... ma fille ! » répond Siréna en chuchotant.

« Mais comment a-t-elle fait pour vous accoucher si facilement ?

- Nous sommes des sirènes ! »

...

6

Louis, ne revenant toujours pas de son rêve, demande à Siréna ce qu'elle veut faire. Elle veut revoir son mari, mais ne sait pas où il se trouve. Elle propose donc d'aller voir au port, pour commencer. Siréna parle aussi de l'île de Sein, également nommée *Île Fortunée*, où Max a passé son enfance et au large de laquelle ils se sont rencontrés lors d'un naufrage. Seul survivant, Max avait échoué sur une plage de la Baie des Trépassés qui représente, pour eux, un véritable lieu de pèlerinage. Ce pourrait être un endroit où le chercher ensuite, à tout hasard...

Chez Cindy, c'est le téléphone, cette fois-ci, qui se met à sonner et interrompt la conversation entre Max et la jeune femme. C'est le numéro de Louis qui s'affiche sur l'écran du combiné, mais c'est la voix de Robert Grain qui se fait entendre.

Cindy reconnaît tout de suite la voix de Robert Grain ; le ton est plutôt grave. La journaliste, inquiète, demande à l'officier, qu'elle a déjà rencontré lors de ses recherches pour ses articles, pourquoi c'est lui qui appelle depuis le téléphone portable de Louis. Le policier répond qu'il a retrouvé le portable dans l'entrepôt de drogue et qu'il est inquiet pour le chauffeur de taxi. Robert Grain propose d'alerter toutes les unités de police locales en leur lançant un avis de recherches.

Cindy, de plus en plus submergée par l'angoisse, approuve l'idée du policier.

« Un homme a disparu depuis peu. Il se nomme Louis Meunier ; voici son signalement ... Si vous le contrôlez, prévenez immédiatement le commandant Grain, sur son portable personnel ». Les heures passent ; Robert, Cindy et Max sont de plus en plus inquiets.

Louis a fort à faire. Au sein d'une patrouille de police, un fonctionnaire a entendu l'appel radio. Il fait le rapprochement entre le couple qui s'est échappé de l'usine et l'homme recherché. Le signalement correspond tout à fait.

Mais quelqu'un d'autre analyse bien plus clairement la situation que ne le fait Robert Grain. Grâce à son scanner, branché en permanence et illégalement sur les fréquences de la police, il a entendu tous les messages de recherches passés. Il pense tout de suite que Siréna est repartie rejoindre son mari. Il sait tout à fait où trouver ce dernier, puisqu'il l'a déjà appelé pour lui faire du chantage. Le malfrat pense, également, que Max ne peut être au courant de la fuite de sa femme. Ayant à faire à Saint-Renan, il décide de s'y arrêter pour lui téléphoner une seconde fois et, risquant le tout pour le tout, faire monter la pression.

7

Le bandit téléphone au port, croyant tomber directement sur Max. « Allô... Max Duport, rends-moi ma drogue si tu veux revoir ta femme ! », s'écrie le trafiquant.

Mais ce n'est pas Max qui a décroché... La personne au bout du fil, apeurée, n'a pas même le temps de parler que le malfrat lui donne un rendez-vous, pour le lendemain, à la même heure, au phare d'Ar-Men, sur l'île de Sein.

Celui qui a décroché est Victor, un marin qui navigue avec Max ; il l'appelle directement sur son portable et lui explique toute l'affaire. À sa demande, Victor prévient la police des derniers événements.

Max, en raccrochant, est livide d'angoisse et perplexe, en même temps. Le lieu de rendez-vous lui rappelle une vieille histoire surgie de son enfance... Un camarade de classe, le fils de la druidesse... Son meilleur ennemi... La haine était l'héritage de leur mère respective, née de la jalousie et de la rivalité entre deux femmes, l'une étrangère et l'autre autochtone...

Dans le même temps, la sonnerie du téléphone de Cindy retentit.

« Bonjour...

- Louis, je me suis fait du souci pour toi ! Je n'ai pas dormi depuis que j'ai dit à la police d'aller à l'entrepôt.
- Cindy... c'est moi, Robert Grain. J'ai trouvé le portable de Louis dans l'usine.
- Ah ! Je me fais tant de souci pour lui. »

Robert entend des pleurs à l'autre bout du fil.

« Bon, je te raconte tout. J'ai de bonnes nouvelles. D'abord, on est arrivé au 35, rue des Morts de Guerre. On a cerné le bâtiment mais les trafiquants se sont échappés par une sortie de secours cachée dans le talus. Nous avons entendu des caisses tomber, nous sommes vite allés à l'étage et nous avons vu des personnes s'enfuir. C'est là que j'ai trouvé le portable de Louis. Mes hommes ont attrapé un fuyard qui m'a dit avoir vu une femme, dénommée Siréna, qu'ils avaient prise en otage, et un chauffeur de taxi.

Le cœur de Cindy se serre, dans l'espoir que cet homme puisse être Louis. Elle fait part de sa pensée à Robert.

« Ne crois-tu pas que cet homme puisse être Louis ?

- Il y a beaucoup de chance que cela soit lui.
- Une seconde, Robert, s'il te plaît ! J'ai le mari de Siréna à mes côtés. Je lui donne des nouvelles ... M. Duport, Louis a été aperçu avec votre femme.
- Siréna ! Dieu merci ! C'est ma femme ! Est-elle en bonne santé ?
- Votre femme est entre de bonnes mains ! » le rassure Cindy.

Puis elle reprend sa conversation avec Robert.

« Je poursuis » dit celui-ci. « Ils se seraient enfuis ensemble. Nous avons aussi trouvé des indices dans l'entrepôt : des caisses de drogue, une bombe de peinture pour faire des tags qui, après analyse des empreintes, nous a donné un nom : celui d'un malfrat au casier judiciaire chargé. Il se nomme Milos Géras et il est actuellement en liberté conditionnelle. Il avait été condamné à un an de prison pour avoir participé à un

trafic d'enfant. C'était une fillette retirée à ses parents, soi-disant sur ordre de l'Etat. L'enfant avait échappé à la noyade, lors d'une tempête, grâce à un bateau nommé *Le Téméraire*. Nous avons montré une photo de Louis au fuyard de l'entrepôt. Il nous a dit qu'il ne le connaissait pas. Mais, après quelques questions, je parie qu'il va en dire plus...

- Vous me tenez au courant, Robert.

- Bien sûr ! Faites attention à vous ; vous pouvez être surveillés ! J'avertis mes collègues de Brest et nous restons en contact.

– A bientôt ! »

Cindy raccroche le téléphone. Ils tournent en rond dans l'appartement.

Alors que Max songe à sa propre mère, Cindy le presse de questions. Ce qu'il lui confie enflamme sa curiosité de journaliste : son enquête sur la sorcellerie en Bretagne a bien un lien avec la présente affaire. Elle demande à Max de pouvoir l'accompagner à Saint-Renan rendre visite à sa mère...

Le malfrat, après son coup de téléphone à la capitainerie, cherche Lilou au campement de Saint-Renan, mais il se retrouve face à face avec la Gitana, comme elle était appelée autrefois et qu'il reconnaît facilement. Rides en plus, elle est toujours aussi belle et son regard est toujours aussi noir. Mais elle n'est pas seule ; soudain, de partout, des membres de sa famille arrivent en nombre et commencent à l'encercler, à lui jeter des cailloux à la tête. L'individu s'enfuit à toute vitesse, afin de n'être pas lynché. Il se presse alors d'aller prendre la vedette qui assure la liaison entre le continent et le port de l'île de Sein. Sachant que Max risque de se préparer avec l'aide de la magie de sa mère, avant leur affrontement, il désire avec ardeur voir la sienne, auparavant...

À Saint-Renan, Max retrouve sa mère, Circé-Luna, en pleine cueillette de plantes médicinales. La gitane, le voyant avec Cindy, lui demande s'il s'agit de sa femme. Tout gêné, le marin du *Téméraire* lui explique toute l'histoire et conclut : « Il faut que je m'entraîne ». Cindy demande si elle peut prendre quelques photos, mais les gitans n'aiment pas trop la publicité et la réponse est négative. Cependant, Circé-Luna lui propose, à la place, de prendre les photos qu'elle veut de la forêt de Paimpont et de ses sites illustres.

Elle embrasse Max, tout ému, sur le front, puis le serre fort contre elle... Quelques instants de retour en arrière en pensée, vers son enfance, suffisent à Max, blotti dans les bras de sa mère, pour se remémorer une vieille histoire qu'il croyait enfouie à jamais dans son inconscient.

La gitane au beau visage ridé lui donne son athamé, poignard de cérémonie magique, et lui dit : « Va à l'Arbre d'or du Val sans retour et coupe une branche de châtaigner pour faire ta baguette. N'oublie pas de lui parler et de lui demander la permission comme je te l'ai appris... Prends cette boîte de poudre, au cas où l'Arbre ne serait pas d'accord. Puis tu iras la baptiser dans les eaux du Miroir aux Fées afin que ta baguette prenne toute sa force... Va, mon fils et sois béni ! »

L'arbre n'est pas d'accord. Max lui lance alors la poudre aux mille vertus sur le tronc. Cela l'endort et le jeune homme aux bras musclés peut lui tailler une branche, la plus belle de toutes. Il s'applique pour faire une sorte de zigzag.

Il prend ensuite le sentier forestier aux neuf feuilles de chêne, en direction des Landelles où se trouve le Tombeau de Merlin. Il sent partout la présence de son aïeul et veut lui rendre hommage. Il arrive enfin aux vestiges du Cromlech : il s'assied, par terre, au milieu du cercle de pierres, le regard en direction des trois dalles brisées de schiste rouge et du houx.

Il commence à l'invoquer et à l'interroger : « Merlin, illustre ancêtre, ai-je hérité de tes pouvoirs ? »

Le ciel devient noir. Il croit alors entendre le magicien lui dire : « Oui, tu as hérité de mon pouvoir et ta femme t'a donné un fils ; elle est libre. Celui que tu vas combattre t'a menti... »

Un craquement retentit à côté de lui. Il aperçoit une large fente dans l'une des dalles : le tombeau est ouvert ! À l'intérieur, se trouve une pierre précieuse qui s'illumine devant le marin. Il se rappelle que son ancêtre aux mille pouvoirs la portait sur sa baguette. Il s'en saisit et la place à l'extrémité de la baguette qu'il vient de confectionner ; le bijou s'y incruste tout naturellement. Alors, tout à coup, la baguette envoie un jet lumineux vers le ciel et l'électrise.

Max s'essaie à manier sa baguette magique en lui faisant décrire quelques zigzags dans l'air ; à chaque mouvement, sa dextérité s'accroît. Quelques temps plus tard, arrivé au lieu de rendez-vous, la pointe du phare d'Ar-Men, il aperçoit son adversaire. Lui aussi, est allé prendre conseil auprès de sa propre mère dont il a reçu une arme redoutable : une cape qui peut contrer certains sorts.

Enfin, les deux ennemis de toujours se tiennent l'un en face de l'autre. Le marin aux bras musclés brandit sa baguette en lançant le sort le plus puissant qu'il connaît, mais celui-ci lui est renvoyé par la cape réfléchissante. Une lutte sans merci s'engage entre les deux hommes. Quoi que fasse Max le marin, l'autre contre toujours ses sorts.

Soudain, on entend un air d'accordéon si mélodieux que l'on dirait le chant d'une sirène. Les deux ennemis se figent alors, pendant quelques instants, comme médusés. Puis, le combat reprend de plus belle. Max l'enchanteur réussit alors à brandir sa baguette, et d'un coup habile, maîtrise son adversaire et le maintient plaqué au sol.

Tout à coup, Max, revenant à la réalité et au temps présent, regarde Cindy droit dans les yeux et s'exclame :

« Mais attendez !... Si Siréna est avec votre ami, elle va me chercher et ils vont filer tout droit vers *Le Téméraire* ! Allons-y ! »

Tous deux dévalent les escaliers et s'empressent d'aller au bateau.

Après avoir roulé pendant plusieurs heures, Louis et Siréna franchissent enfin le panneau indicateur d'entrée de la ville de Brest et se dirigent vers le port. Louis bifurque à droite.

« Mais pourquoi tournez-vous à droite ? » questionne Siréna.

« Le panneau indique le port par le centre ville.

– A cette heure-ci, le centre est bouché, c'est la sortie des bureaux et des écoles. Je vais faire le tour ; nous y serons plus vite. »

Très rapidement ils arrivent sur le port. Louis cherche l'indication de la SNSM. Il s'énerve un peu, car les directions ne sont pas clairement mentionnées. Ils s'engagent bientôt dans la bonne avenue. Siréna ouvre grands les yeux, puis son visage s'éclaire :

« Là ! Il est là ! Mon mari ! »

Louis se gare rapidement le long du trottoir et coupe le moteur de la voiture. Siréna est déjà dans les bras de Max qui est fou de joie. Ils s'embrassent et n'en finissent pas de se réjouir. Ils se racontent l'enlèvement et la libération de Siréna, l'inquiétude de Max, et les interrogations de Louis. Cindy transmet à Louis les dernières informations de Robert. Il est temps d'informer les autorités.

C'est à ce moment là qu'ils aperçoivent au loin une petite fille arriver en courant ! Max et Siréna reconnaissent immédiatement cette silhouette.

Lilou !

Mais, derrière elle, apparaissent des personnages menaçants, dont l'homme barbu. La fillette trébuche et tombe ; les hommes s'emparent d'elle et approchent de Max, leur arme à feu pointée dans sa direction.

« Les caisses de drogue, tout de suite ! Sinon, vous y passez tous ! »

Max se dirige rapidement vers *Le Téméraire*, franchit la passerelle et disparaît dans la cale ! Quelques instants plus tard, une dizaine de policiers armés sortent du bateau ! Les voleurs abandonnent Lilou et s'enfuient dans la direction opposée. Mais, à ce moment précis, des sirènes de voitures de police retentissent ! Les malfrats sont cernés !

Une semaine plus tard, Max et Lilou, Cindy et Louis entrent dans la chambre de la maternité : Siréna vient de mettre au monde un petit garçon, Louis ! Max est fou de joie.

Cindy ouvre son journal et lit l'article qu'elle y a écrit :

« Les membres du gang des Super Spaghettis viennent d'être déférés devant le juge d'instruction sous l'inculpation de trafic de drogue, d'enlèvements et de maltraitance sur mineur. La drogue saisie, de la cocaïne, représente un poids de 120 kg. Depuis longtemps, les services de police recherchaient cette bande de trafiquants. Nous relations dans notre édition de la semaine dernière que les services de police étaient depuis de longs mois sur les traces de ce gang. Il avait des contacts dans le monde entier et n'hésitait pas à utiliser les moyens les plus inhumains... »

« Ça, c'est vrai, » intervient Lilou. « Après mon sauvetage en mer- c'est toi Max qui m'a sauvée -, j'ai été enlevée d'un foyer d'accueil. On m'a emmenée auprès d'un homme barbu, le chef du gang...

- Oui, il se nomme George Bouvard. » dit Cindy.

« Il m'obligeait à passer de la drogue et à lui rapporter l'argent ! Une petite fille, ça passe inaperçue ! Un jour, je lui ai désobéi et il m'a battue jusqu'au sang. J'étais à la gare, ce jour-là ! D'ailleurs, j'ai taché l'enveloppe de mon sang !
- Oui et les billets aussi. » ajoute Louis. « Et moi, j'ai pris un sacré coup sur la tête ! »

Dans la chambre, après un moment de silence, tout le monde est soulagé. Un petit bruit se fait entendre dans le berceau. Petit Louis a faim ! Max prend l'enfant dans ses bras et le dépose dans ceux de sa maman.

Regardant affectueusement Lilou et leur fils, les heureux parents prennent la parole et annoncent qu'ils sont en train de préparer un dossier d'adoption ... pour Lilou ... qui se précipite, les larmes aux yeux, dans les bras de Max !



Lilou, Max, Louis et
un mystérieux abandon

classe de 6^{ème} 4 - collège Roland Dorgelès

et

atelier d'écriture de 6^{ème} - collège Gaston Roupnel

1

Triste journée d'automne... Le ciel bas est chargé de nuages aux formes bizarres dans de multiples tons de gris. Un désagréable petit crachin fait briller la route et oblige les balais d'essuie-glaces à des ballets intermittents. Des feuilles de platanes ou de bouleaux, racornies ou déjà en décomposition, jonchent le sol...

Dans la rue du Creux de l'Enfer, la vie est aux abonnés absents. Toutes les fenêtres sont fermées et quelques volets sont même restés clos. Les jardins sont prêts à affronter l'hiver et aucune fleur ne vient égayer cette ambiance morose, presque sinistre. Seul, un chat noir fend le paysage, comme une flèche d'arbalète.

Le taxi s'arrête devant une maison aux volets jaunes, petite touche de gaieté dans l'alignement des façades. La pendule du tableau de bord indique midi passé de quelques secondes. « Vous êtes arrivé ! » annonce la voix féminine qui guide le chauffeur tout au long de ses heures de travail. Avec cette accompagnatrice sans visage et les stations de radio, les allées et venues lui paraissent plus sympas.

La portière avant gauche s'ouvre et Louis descend de l'auto. Il s'avance vers la boîte aux lettres pour vérifier le numéro et le nom des occupants. « 21... Max Duport... Bien joué Louis !... Et merci, cher GPS ! » plaisante-t-il à voix basse. C'est bien là

qu'il a rendez-vous. Il appuie sur la sonnette en souriant. Amusante, la sonnette ! Une bouée de sauvetage, frappée de quatre lettres SNSM, sollicite une pression en son centre pour prévenir d'une visite. Louis croit se souvenir que ces quatre lettres sont les initiales d'une société de sauvetage en mer. Les découvrir ici le surprend.

Un solide gaillard passe le seuil de la maison et s'immobilise, un instant, sur la terrasse. Il doit naviguer autour de la quarantaine. Un bon mètre quatre-vingt sous la toise, de larges épaules, le cheveu court et le port de tête altier laissent entrevoir un sportif de bon niveau. Il embrasse la jeune femme qui vient de le rejoindre et jette un sac de marin sur son épaule. Son allure fait plus penser à Corto Maltese qu'à Popeye. La jolie brune l'accompagne quelques pas, puis le suit des yeux jusqu'à la voiture dont le moteur ronronne patiemment. Il pose son bagage dans le coffre qu'il referme d'un claquement sec. Le chauffeur lui a aussi ouvert la portière arrière et s'est remis au volant.

Au moment d'entrer dans le véhicule, il fait demi-tour et ses yeux d'un bleu lumineux admirent une fois encore celle qu'il laisse au domicile. « Retourne vite te blottir sous la couette, ma belle Siréna, tu vas attraper froid ! Et dans l'état où tu es actuellement, sois raisonnable...

- Fais bon voyage, Maxou, et ne nous oublie pas ! J'attends des nouvelles régulières. S'il te plaît, sois moins négligent que la dernière fois...

- Pas avant une bonne dizaine de jours, laisse moi le temps d'arriver. Je te passerai un petit coup de téléphone juste avant d'embarquer, si je trouve une cabine des télécoms. Ensuite, j'écrirai le plus souvent possible. Sois patiente, je reviendrai bientôt. »

Cette gentille réponse du voyageur devrait apaiser la tristesse de la séparation, pour celle qui reste. Mais Siréna se doute

bien qu'il sera inutile de guetter le facteur et que sa collection de timbres ne s'enrichira pas. Max pivote à nouveau sur les talons de ses bottines. Il s'installe sur la banquette.

Louis réfléchit pour se donner une contenance.

« Siréna... Original petit nom... Prénom à consonance étrangère ou tendre sobriquet ? »

Siréna rentre au chaud et ses deux tours de clef résonnent dans le silence du jardin endormi : Clac ! Clac !

« Bientôt !... Bientôt !... Trois mois... Si tout va bien... C'est pas lui qui reste là, solitaire !... »

Le taxi redémarre sans bruit.

« Je vous conduis où, cher monsieur ? »

- A la gare, s'il vous plaît. A moins que vous souhaitiez aller jusqu'à Brest...

- Un peu loin, la pointe bretonne, je finis mon service vers vingt heures. Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque de revoir Penmarc'h.

- Et le phare d'Eckmühl, puisque vous m'avez l'air d'être un connaisseur !

- La gare me paraît plus raisonnable... »

Ils n'ont pourtant roulé qu'une quinzaine de minutes, mais ils ont l'impression d'avoir changé de saison. La place de la gare est baignée de soleil, comme pour donner du regret aux voyageurs sur le départ. Le grand parking est presque vide. Seules, quelques automobiles stoppent un instant à l'arrêt minute, pour laisser descendre leurs passagers. Louis s'est garé dans la file réservée aux taxis, au plus près des grandes portes vitrées automatiques. Il descend et ouvre le hayon du coffre.

Max règle la course et ressaisit son sac de baroudeur par la dragonne. Il salue le chauffeur qui lui souhaite un bon voyage au pays des mouettes. Le gros sac atterrit à nouveau sur son

épaule gauche. Louis remarque une bande de tissu jaune paille, cousue sur le sac gris, avec une inscription à l'encre noire : *Le Téméraire*.

Le voyageur, à grandes enjambées, s'engouffre dans le hall. Le conducteur ne l'a pas quitté des yeux, jusqu'à ce que son regard se pose sur une gamine assise par terre, un petit accordéon sur les genoux. Il la connaît bien, cette souriante sauvageonne, de vue tout du moins. Elle s'installe soit dans ce hall de gare, soit sur un trottoir de la grande rue commerçante, soit devant le grand complexe multi loisirs aux nombreuses salles de cinéma. Ses choix dépendent probablement de la météo et du moment de la journée. Ses petits airs de musique et son sourire séducteur lui assurent un argent de poche aléatoire.

« Lilou ? Que fait-elle là, à cette heure ? Encore à son boulot de mendigote ? Ne serait-elle pas plus heureuse à l'école ? A-t-elle seulement mangé ? ». Autant de questions qui se bousculent au portillon cérébral du brave Louis.

Max ralentit le train, se penche un peu en tendant le bras, dépose la monnaie rendue par le taximan dans la sébile de la jeune fille, caresse affectueusement ses beaux cheveux bouclés et reprend sa vitesse de croisière. Leur échange de sourires laisse à penser qu'ils ne se croisent pas pour la première fois.

L'homme et le sac ont déjà disparu, noyés dans la foule de la salle des pas perdus. La jeune fille ramasse son gobelet, empoche les deux pièces offertes, se lève, passe son instrument de musique en bandoulière et part dans la même direction que son bienfaiteur.

Une enveloppe beige reste au sol, sans doute tombée d'une de ses poches.

2

Louis descend de son taxi et regarde l'enveloppe sur le sol carrelé de la gare. Il s'approche, se baisse et prend la lettre. Il hésite à l'ouvrir en se disant tout bas : « C'est peut-être intime. » Puis il se décide à lire la lettre.

Ma petite Lilou,

Je t'adresse cette lettre car je suis sur une piste pour retrouver tes parents disparus. Ils sont peut-être dans la région de Brest. Viens avec moi demain quand je passerai vers toi. Quand je te donnerai des pièces de monnaie, ce sera le signal pour que tu me suives. À treize heures, nous partirons en train pour Brest. Je t'expliquerai ça plus en détails pendant le trajet.

PS : Prends toutes tes affaires ; on part pour plus de deux mois. Et pas un mot à Siréna.

A demain.

« Oh la pauvre ! se dit Louis à voix basse, je ne savais pas ça d'elle. Et moi qui me disais qu'elle serait mieux à l'école, mais elle ne doit pas en avoir les moyens ! C'est gentil de la part de Max de vouloir l'aider. Mais pourquoi ne rien dire à Siréna, au fait ? C'est peut-être que Max a peur de lui créer trop de soucis s'il lui dit la vérité... »

Louis hésite à suivre Max et Lilou.

« J'ai bien envie de les suivre... Non, ça serait peut-être dangereux. Oh, et puis je vais y aller quand même. J'ai trop envie de savoir ce qui se passe ! »

Louis se résout donc à suivre Max et Lilou et à les espionner. Après tout, il est à peine plus de midi et ses vacances débutent ce soir-là.

Par chance il y a un magasin de farces et attrapes tout près de la gare. Il stationne son taxi, le ferme à clé et court en direction du magasin. C'est une boutique avec beaucoup de petits gadgets, trois étagères par rayons, des masques de toutes sortes qui pendent, et une grosse caisse enregistreuse. Louis achète des moustaches, un costume d'agent secret, un chapeau et une perruque. Il passe à la caisse. Il en a pour 70 €
« Au revoir ! »

Il se dépêche de sortir du magasin. Il se précipite dans les toilettes de la gare et enfile son déguisement. Il va acheter un billet, repart rapidement au quai numéro deux puis monte dans le train.

Il commence sa recherche. Le wagon-restaurant est vide, à part un homme aux longues moustaches noires. Il trouve les deux complices dans un wagon isolé, aux sièges bleus. Sa filature commence bien.

Il y a un peu de monde mais Louis réussit à trouver un siège libre, juste derrière Max et Lilou. Il est bien placé pour entendre leur conversation. Pour ne pas se faire repérer, il se camoufle derrière un journal.

3

« Je crois savoir où sont tes parents » dit Max.

La petite fille s'étonne et sa bouche s'élargit de joie.

« Un de mes amis marins qui habitait à Brest, connaissait tes parents. Ton père était marin et ta mère faisait la cuisine à bord du bateau. Tes parents t'avaient laissée chez des personnes qui sont mortes à présent.

- Pourquoi n'ont-ils pas pris de mes nouvelles? questionne alors la petite fille interloquée.

- Leur bateau s'est perdu en mer. On ne les a jamais revus. Ils n'ont jamais donné aucun signe de vie. »

Lilou semble très émue et au bord des larmes. Max la prend quelques instants dans ses bras.

Louis s'étonne que Max connaisse autant d'informations et s'intéresse de plus en plus à ce dialogue. Il s'en veut un peu d'être aussi curieux... La conversation l'intéresse au plus haut point.

« Mon ami marin les connaissait vraiment très bien et s'est toujours demandé ce qu'était devenu ce bateau » reprend Max.

Soudain, le chauffeur de taxi ne peut plus résister. Cette petite fille est touchante, pauvre orpheline sans le sou, seule. Ses parents semblent si loin, morts peut-être... Il ne peut plus rester en place et son déguisement lui tient chaud. Et s'il essayait de les aider ? Après tout, se retrouver par monts et

par vaux, c'est son métier ; il conduit son taxi depuis dix ans dans toute la Bretagne !

Il est impatient ; il ne peut pas continuer à les espionner. Il se lève de son siège et les invite à se retourner. Max et la petite fille sont surpris devant la drôle de tête de l'homme qui les interpelle en souriant. Mais il enlève son déguisement, en pensant qu'il pourra toujours réutiliser les moustaches et le costume d'agent secret le jour de Mardi Gras...

« N'ayez pas peur, dit-il à Max ; vous me connaissez. Je suis le chauffeur de taxi qui vous a conduit jusqu'à la gare...

- Pourquoi nous avez-vous suivi ? demande Max, d'un air soupçonneux.

- Je n'ai pas pu résister, en ramassant cette lettre que vous avez laissé tomber, et cette petite fille m'a fait pitié. Je peux peut-être vous aider, je connais Brest et...

- Nous n'avons pas de temps à perdre, dit soudain Lilou ; c'est à vous, maintenant, de nous prouver que nous pouvons vous faire confiance.

- En attendant, s'exclame Max, enlevez cette perruque ridicule. On voit bien que vous n'êtes pas blond, vos sourcils sont bruns ! »

Louis rougit, ôte son déguisement, un peu honteux de s'être ridiculisé, bien décidé à prouver aux deux compagnons qu'il peut leur être d'une aide précieuse.

Max reprend soudain un air grave.

« Je suis sûr, marmonne-t-il, que ses parents avaient peur de quelque chose car, d'après mon ami, quelques jours avant leur départ, ils semblaient étranges et soucieux. De plus, le bateau n'avait aucune raison de se perdre. Le capitaine connaissait la mer comme sa poche. »

Leur après-midi est occupé par le voyage. Le train passe dans

un tunnel. Quand il en sort, malgré le déclin du jour, Louis aperçoit l'Océan Atlantique et des mouettes rieuses qui plongent et ressortent avec un poisson dans le bec. Une petite voix féminine annonce : « Dans quelques instants nous allons arriver à Brest ». Les voyageurs rassemblent leurs bagages. Et déjà la voix mélodieuse invite les passagers à quitter le train, à l'arrivée : « Brest, terminus. »

La gare grouille de voyageurs pressés. On entend les grincements des trains qui s'arrêtent. Le quai est saturé de monde. Louis essaie de se frayer un passage entre les personnes pour suivre Max et Lilou. Il grimace devant ce paysage inhabituel. Son taxi est plus reposant. « Enfin Brest et son air presque marin ! » s'exclame Max.

Sortis de la gare, ils cherchent la direction du port. Louis regarde par-dessus l'épaule de Max et lit, sur un papier qu'il tient en main : « 6, rue de l'Epave ».

Un nombre incroyable de bateaux, tous rangés les uns contre les autres, s'offre à la vue de nos voyageurs. Sur la jetée, des marchands de poissons se hêlent, tout en démontant leurs étals. On entend de loin en loin le cri des mouettes. On avance difficilement. Une imposante et magnifique forteresse occupe l'espace.

Max et Louis laissent paraître leur admiration mais Lilou s'impatiente : « Nous ne sommes pas là pour faire du tourisme. Il faut trouver la rue de l'Epave et rencontrer cette personne qui connaissait mes parents. »

Louis en profite pour intervenir, tout content.

« Eh ! Eh ! Je vous rappelle que je suis chauffeur de taxi, moi ! Je connais Brest, où j'ai vécu une partie de ma vie, comme ma poche et cette ville n'a pas de secret pour moi. »

- Heureusement que vous êtes là, finalement, s'exclame Max.
- C'est que... je n'ai pas de voiture sous la main !
- Ce n'est pas grave, continuons à pied. » suggère Lilou, pleine de bon sens.

La petite fille n'a pas peur de marcher ; il faut trouver au plus vite cette rue qui leur permettra peut être de rencontrer l'ami qui connaissait ses parents. Louis marche en tête, assez fier de maîtriser aussi bien la géographie de la ville. Peu à peu, cependant, le jour s'assombrit, les passants sont moins nombreux. De ruelle en ruelle, la lumière se fait moins nette et Lilou n'est pas rassurée ; elle suit Max, un peu inquiète, se demandant s'ils ont eu raison de faire confiance à ce chauffeur de taxi. Le trajet n'est guère joyeux. Ils passent dans un bon nombre de rues sombres et peu fréquentées.

Louis se retourne soudain, alerté par le bruit d'un pas furtif. Il ne voit cependant que ses deux nouveaux amis. « C'est sans importance » pense-t-il en poursuivant sa route, le regard à nouveau figé sur un plan de la ville donné par Max.

Ils arrivent enfin dans une rue sale et triste. Il est déjà vingt heures, et une petite maison bretonne en granit est éclairée. Malgré la nuit, guidés par la lumière des fenêtres, Max et ses acolytes s'approchent et sonnent. La porte s'ouvre et un homme barbu, au sourire sympathique les salue.

« Bonjour Alfred. Comme c'est bon de te revoir ! » s'exclame Max en retrouvant son ami.

« Le plaisir est partagé, Max. Entrez donc ! Je vous attendais ; j'ai préparé des fruits de mer et un bon gâteau. Passons à table ; je vais tout vous expliquer. »

Après ces joyeuses retrouvailles, ils entrent tous trois et s'installent autour de la table, affamés par le voyage. Max trouve le repas très bon. Au dessert, Alfred prend la parole et leur explique tout. Il n'y a aucun bruit dans la pièce : « Voilà,

je connaissais très bien tes parents, Lilou. Ils m'avaient confié qu'ils devaient remplir une mission très compliquée, dont ils avaient gardé le secret.

- Que savez-vous encore ? implore Lilou, impatiente d'entendre la suite.

- Ils étaient dans les services secrets, mais je n'en savais pas plus. Je sais aussi que l'équipage était de toute confiance et je ne comprends toujours pas pourquoi ce bateau neuf s'est perdu en mer. En fait, mon doute a commencé, il y a deux mois, quand j'ai reçu une lettre étrange à laquelle je n'ai d'abord pas prêté attention, croyant à une blague ou une bêtise envoyée par des farceurs. J'ai failli la jeter, mais je l'ai rangée, au cas où ...

- Peux-tu nous la montrer ? » questionne Max.

Alfred se lève et descend à la cave. Il en revient bientôt, un étrange papier usé à la main. Il déplie la lettre et commence à la lire.

*rehc derfla, suon semmos sreinnosirp sèrp ed
tserB saim suon en snovas sap iò, sneiv suon
redia ! siáf noitnetta ! sel stnerap ed uolil.*

Tous sont stupéfaits.

4

Ils se regardent interloqués. Que peut bien signifier cette lettre ? Le mystérieux bout de papier passe de main en main. Alfred précise :

« Pour tout vous dire, je n'ai jamais vraiment essayé de déchiffrer ce message ».

« Je ne sais pas si nous arriverons à le faire. » répond Max.

Louis reste calme et réfléchit. Il prend la feuille, relit le message et questionne Alfred : « Comment ce papier est-il arrivé ici exactement ?

- C'était il y a deux mois, un mercredi, en fin d'après-midi. Une mystérieuse enveloppe a été trouvée sur mon trottoir. Je l'ai ramassée, ouverte, et j'ai découvert ce charabia.

- C'est curieux quelle soit arrivée de cette manière. » ajoute Max...

Tous essaient de déchiffrer le mystérieux message. Les adultes ont parfois le don de chercher la difficulté là où il n'y en a pas. A un moment, Lilou prend son miroir de poche et elle profite de cet instant d'intense réflexion pour se recoiffer ! Elle voit, dans un coin, la lettre que tient l'un des hommes et a l'impression de voir se refléter des mots à l'envers...

« Max, » dit-elle en bégayant, « la lettre, la lettre ! Elle est, elle est..., elle est écrite à l'envers !

- Mais oui ! Bien sûr ! » dit Louis en se frappant le front, « C'est ça, elle est à l'envers !

- Quoi ? » reprennent Alfred et Max en chœur.

« Voilà ! » dit Louis. « Les mots sont écrits de droite à gauche. Si on lit bien, cela donne : *Cher Alfred, nous sommes prisonniers près de Brest, mais nous ne savons pas où, viens nous aider ! Fais attention ! Les parents de Lilou.* »

Les quatre amis se regardent stupéfaits et Lilou est très émue. « Voilà la preuve que mes parents sont vraiment en vie ...Et dire qu'ils se trouvent peut-être non loin d'ici...

- Près de Brest ! » reprend aussitôt Max. « Tout près d'ici, en Bretagne ! L'aventure ne fait que commencer, Lilou, et nous allons les retrouver. Mais je crois aussi qu'il faudra être très prudents. »

Tout le monde se tait un instant, puis :

« Maintenant que nous avons déchiffré le message, ça va nous faciliter la tâche » finit par dire Max.

« Mais pourquoi écrire une lettre cryptée ? » demande Lilou.

« Tes parents pensaient peut-être que c'était plus prudent pour eux.

- Mais comment allons nous les délivrer ? Tout ce qu'on sait, c'est qu'ils sont près de Brest ; mais où, à quel endroit ? Ils peuvent être n'importe où ! »

Après la joie et l'émotion, Lilou est maintenant presque découragée.

« Si on prévenait la police ? » suggère-t-elle.

- Non, surtout pas.

- Et pourquoi pas ? » rétorque Lilou.

- Qu'est-ce qu'on va leur dire ? On ne va tout de même pas les informer que deux personnes qui avaient une mission secrète sont emprisonnées quelque part vers Brest. Ils ne pourront rien faire et ils voudront forcément savoir quelle est cette mission secrète » dit Alfred.

- Lilou, je sais que tu veux absolument retrouver tes parents ; mais Alfred a raison. Nous ne pouvons pas prévenir les policiers ; ils poseraient trop de questions et nous ne pourrions

pas répondre. Nous allons mener notre propre enquête » affirme alors Max.

A ce moment là, Lilou crie. : « Là ! Ici ! Regardez ! Quelqu'un... par la fenêtre ! »

Max et Louis sursautent. Au dehors, une branche d'arbre vient de tomber subitement dans un énorme craquement. Aussitôt, par la fenêtre, à peine visible, on aperçoit un visage inconnu, démoniaque, effrayant, et l'homme s'enfuit en un éclair.

« Il faut le rattraper ! » s'écrie Max.

Il se lève, sort de la maison et court comme un fou à la poursuite de l'inconnu mystérieux qui semble déjà s'échapper. Louis, bien décidé et venant en renfort, se met, lui aussi, à poursuivre le personnage et dépasse Max. Malheureusement ils ont à peine le temps d'apercevoir cet homme étrange et inquiétant que celui-ci, soudain, lance un fumigène derrière lui ! Il fait bien nuit, et l'épaisse fumée noire et nauséabonde empêche le chauffeur de taxi et son compagnon de continuer la course poursuite.

Ils s'arrêtent alors quelques secondes et attendent que la fumée se dissipe un peu ; mais l'homme a disparu. Les deux alliés, toussant et éternuant, préfèrent alors retourner vers la petite maison bretonne pour retrouver Lilou et éviter qu'elle ne se fasse du souci.

« C'est vraiment dommage qu'il ait réussi à nous semer » se plaint Max d'un air dépité. Mais, alors qu'ils regagnent la maison d'Alfred, Louis s'exclame soudain : « Eh ! Regarde ! Ça ! Par terre ! Ici, près de ton pied ! »

Max se baisse aussitôt et ramasse un objet : « Tiens ! Une clé ! Il l'a sans doute laissé tomber de sa poche...

- Rapportons-la ! Ça doit être celle de l'homme qui vient de disparaître. »

Il se baisse, un peu essoufflé par la course et le fumigène qui lui pique encore les yeux, et la ramasse.

« Ne restons pas dehors ; les rues ne sont pas sûres à cette heure-ci. Lilou et Alfred sont restés à la maison et risquent de s'inquiéter. »

Les deux amis rentrent à la maison. Lilou est en effet très inquiète et choquée ; elle a du mal à retenir ses larmes. Alfred tente de la consoler et vient de préparer une tisane de camomille, dans la salle à manger. De retour auprès de leurs amis, Max et Louis se dépêchent de les rassurer : ils toussent toujours et leurs yeux pleurent encore un peu mais rien de grave ! Tout va bien, la seule inquiétude réside dans le mystère de ce personnage inconnu. Qui est-il et que veut-il ?

« L'avez-vous capturé, ou trouvé un indice ? » demande Lilou. »

Cependant, Max, comme Sherlock Holmes, pense à examiner les indices trouvés en chemin : il pose sur la table une vieille clé assez lourde accrochée à un porte-clés massif sur lequel on peut distinguer une drôle de photographie.

« Comme c'est bizarre », murmure Max, « on dirait une porte. - Une vieille porte, celle d'un château ! » s'exclame Lilou toujours aussi énermée par la perspective de retrouver un jour ses parents.

- Cela ne nous dit pas grand-chose pour l'instant, » dit Louis, « mais peut-être aurons nous besoin de cet indice plus tard.

- Bon, il se fait tard, mes amis, allons dormir ! Nous reverrons cette histoire demain matin » dit Alfred. « Venez ; je vais vous conduire à vos chambres.

- Merci, cher ami, de bien vouloir nous aider et nous héberger » répond Max.

Les quatre compagnons traversent un couloir, grimpent un escalier et Alfred les emmène dans des chambres. Il y en a

trois. Louis et Max dorment dans la même, et Lilou dans une autre.

« Bonne nuit ! » souhaite Alfred.

Max, pense à la petite fille dont il faut retrouver les parents : Où sont-ils ? Pour quelle raison mystérieuse ont-ils disparus ? Quels dangers les attendent encore ? Il ne croyait pas laisser Siréna pour une aventure si périlleuse...

Un peu plus tard, Lilou, qui ne trouve pas le sommeil car elle a des idées plein la tête sur ce qui s'est passé, descend pour boire un verre d'eau.

Dans la cuisine, elle entend des craquements derrière elle, et tout à coup ...

« On ne bouge plus ! »

Lilou est pétrifiée devant un homme cagoulé et vêtu de noir. Il la prend par le bras et l'entraîne de force ; le verre de Lilou tombe par terre et se casse.

Au bruit du verre cassé, les trois hommes se lèvent et descendent voir ce qui s'est passé.

Louis appuie sur l'interrupteur du couloir, mais ça ne fonctionne pas.

« C'est sans doute une panne, rien de bien grave » dit Alfred.

« Je vais voir le disjoncteur. Heureusement, j'ai toujours un briquet sur moi ! »

Alfred descend à la cave pour voir ce qui cloche.

On entend la porte d'entrée claquer, puis un juron étouffé : c'est Lilou.

Max crie à son intention: « Ne t'inquiète pas, c'est une coupure de courant ! »

Alfred revient : « C'était le disjoncteur... Il a été coupé ! »

Max attend une réponse de Lilou ; en vain. Louis et Alfred crient en même temps : « Lilou !!! ». Ils se précipitent dans sa chambre mais ne trouvent pas la jeune fille.

« Nom d'un chien ! Elle a été kidnappée... »

Max déclare illico : « Si ça se trouve, elle a été enlevée par les mêmes ravisseurs que ses parents !

- Ah, il me semblait bien que nous étions suivis, en venant ! » remarque Louis.

« Tu n'aurais pas pu le dire plus tôt ? » s'écrie Max.

« Non, car je n'en étais pas sûr !

- Arrêtez de vous disputer » dit Alfred. « Ça ne va pas nous ramener Lilou ! »

Les trois hommes sortent dans la rue, espérant y voir quelque chose ; mais elle est calme comme à leur arrivée. Max shoote dans une canette, d'un coup de pied rageur, et peste : « Nous nous sommes faits avoir comme des débutants. Pauvre Lilou !

- Bon ! Il faut s'organiser pour nos recherches ! » annonce Louis. « Il me semble que nous devrions relever beaucoup d'indices près du port, là où se croisent toutes sortes de gens. »

5

« Si on y va maintenant, on ne trouvera aucun passant pour nous renseigner à deux heures du matin ! » s'exclame Louis.

« Allons déjà dans la cuisine pour réfléchir à un plan » répond Max.

Une fois rentrés, Louis s'interroge à voix haute : « Revenons sur cette clé que le ravisseur au fumigène a laissé tomber. Quelle porte peut-elle bien ouvrir ?

- Je propose d'aller nous reposer » dit Max, très inquiet. « Nous aurons les idées plus claires, demain au réveil, et nous pourrons mieux aider Lilou. »

Après cette soirée agitée, nos compagnons décident de régler leurs montres à la même heure. A six heures du matin, ils sont debout et s'apprêtent à reprendre leurs recherches.

« Je n'ai pas pu dormir de la nuit » avoue Max.

Ils s'habillent à toute vitesse et chacun, ensuite, charge sur ses épaules un sac à dos rempli de quelques provisions.

« Je suis désolé, mais je dois retourner travailler ; mes vacances sont terminées » dit Alfred en baillant.

- Ne t'inquiète pas, » répond Max, « ça ne nous gêne pas. Et puis, tu as fait déjà beaucoup pour nous.

- Maintenant, il va falloir sérieusement entamer nos recherches » soupire Louis. « Heureusement, nous avons deux indices : le porte-clé, et le souvenir de cet homme étrange que nous avons vu cette nuit.

- Comme j'aimerais que Siréna soit auprès de moi » murmure

Max. « Elle saurait nous aider, elle qui a tant d'idées ! »

Le soleil commence à poindre, à présent. Les deux amis se pressent vers le port où les poissonniers montent leurs étals de poisson frais. Il y a du bruit, du monde ; chacun s'affère. Louis et Max se demandent comment il convient d'interpeller commerçants et passants. On entend, de loin en loin, le bruit des bateaux, mêlé aux cris des pêcheurs qui reviennent de leur course en mer. Il faut pourtant commencer à interroger les passants.

« Excusez-moi ! Auriez-vous vu, cette nuit ou ce matin, un homme étrange accompagné d'une petite fille ?

- Non, j'ai rien vu, » bougonne un marin, « et d'ailleurs, j'suis pressé.

- Pas très aimable, cet homme. S'ils sont tous comme ça, nous n'arriverons à rien » soupire Max.

« Courage, mon ami ; ne désespérons pas » l'encourage Louis.

Un peu plus loin, un groupe d'hommes est installé devant des cafés et parle bruyamment. Ils ne semblent pas plus disposés à les écouter, mais Max et Louis s'approchent. Comme eux, Ils s'attablent à la terrasse, bien décidés à obtenir des informations.

« Garçon ! Deux cafés, s'il vous plaît ! »

Max se tourne alors vers le groupe.

« Bonjour, Messieurs ! Nous recherchons une petite fille, accompagnée d'un homme étrange. Peut-être les avez-vous remarqués à une heure si matinale ! »

- On n'a pas que ça à faire ; on travaille, nous ! » répond l'un d'entre eux.

« Comment est-elle, cette petite fille ? » demande un autre, borgne, une casquette sur le front. « Vous êtes de la police ?

- Non, pas du tout ! Cette fillette a disparu hier, tard le soir, et nous la recherchons depuis cette nuit. Elle a douze ans, environ. De taille moyenne, elle a des cheveux blond vénitien

et des yeux très bleus. Elle portait un sweat-shirt rayé en travers rose et jaune, avec un nounours rouge sur le devant.

- Peut-être que je pourrais vous donner des informations, en échange d'un petit billet » marmonne le borgne.

Max et Louis se regardent, un tantinet estomaqués. Ils fouillent dans leurs poches et en sortent quelques pièces.

« Bon, allez ! Ça ira ! » soupire le marin. « C'était ce matin, vers quatre heures, juste avant de partir travailler. J'ai aperçu, dans la rue du Crabe, un gars, très grand et très musclé, qui semblait fort pressé. Il tenait par le bras une petite fille, d'à peu près l'âge que vous dites, et la tirait derrière lui pour la faire avancer plus vite. Comme je suis un peu curieux, j'ai observé tout cela avec attention. Et puis, tout d'un coup, ils ont disparu et je ne sais pas où ils sont passés. »

Les informations sont minces et Max est un peu déçu en quittant les marins. Mais, soudain, il aperçoit, de dos, une jeune femme aux cheveux bruns, longs et bouclés. Il ose à peine y croire... Serait-ce possible ?

« Excusez-moi... » dit-il.

La jeune femme se retourne, et s'écrie : « Max ! C'est toi ? Que fais-tu là ?

- Et toi, ma Siréna ? Quel bonheur de te retrouver ! Que viens-tu faire à Brest ? Comment est-ce possible ?

- Je me rendais à la maternité. Tu sais bien que c'est le jour de ma visite et de l'examen...

- Comment ai-je pu oublier ? »

Max sourit, attendri, prend la jeune femme dans ses bras et lui murmure à l'oreille : « Tu as un peu grossi, tu sais !

- Cela fait déjà deux mois, Max ; tu sais bien. »

Ils s'embrassent et Max caresse doucement le ventre de Siréna.

Etranger au couple, Louis se sent un peu gêné.

« Hum ! Hum ! » fait-il discrètement.

« Oui, c'est vrai, Louis ; je t'avais oublié ! Siréna, je te présente Louis ; Louis, voici Siréna, ma compagne. Nous attendons un bébé. Tu dois être surpris de notre choix d'une maternité si éloignée... Je t'expliquerai plus tard.

- Max, tu t'es fait un ami ? Je te connais si solitaire habituellement ! » s'étonne la jolie jeune femme.

« Tu sais, ma chérie, je ne l'ai pas choisi ; il m'a un peu forcé la main » répond Max en faisant un clin d'œil à Louis.

Louis explique alors à Siréna comment il en est venu à rencontrer Max, à les suivre dans le train, Lilou et lui. Max complète alors l'histoire. Il lui raconte que cette petite fille, dont on recherche les parents, a été enlevée cette nuit, par un inconnu inquiétant, et qu'ils sont partis à sa recherche. Siréna écoute avec attention, très touchée par le sort de la petite fille.

« Donc, si je comprends bien, maintenant, vous recherchez Lilou et les parents de Lilou ! Et moi qui passe mon temps à acheter des cartes postales, sans me faire de souci, en attendant mon rendez-vous...

- Ce n'est rien ; je suis sûr qu'à présent tu vas pouvoir nous aider.

- En tous cas, Max semble avoir retrouvé courage » ajoute Louis.

Les deux hommes lui montrent alors le porte-clés trouvé la nuit passée. Y figure la photo d'une vieille porte qui ne leur évoque pas grand-chose. Mais soudain, Siréna sort les cartes postales qu'elle vient d'acheter quelques instants plus tôt : « Montre-moi ce porte-clés ; cela me rappelle vaguement quelque chose... »

Elle compare alors l'une des cartes et l'objet.

« Comme c'est étrange ! Regardez ! La porte de ce phare, sur la carte postale, semble parfaitement identique à celle du porte-clés !

- Montre-moi ça ! »

C'est une porte arrondie, ouvrant l'entrée d'un phare en

vieilles pierres. Max jette un rapide coup d'œil, retourne la carte et lit : « *Le phare d'Eckmühl, Bretagne* »

Siréna s'exclame alors :

« Je l'ai visité quand j'étais petite ! Je reste avec vous !

- Oh, oui ! Je suis cent pour cent d'accord ! » s'exclame Max.

« Mais tu feras attention à toi. Comme je suis heureux de t'avoir retrouvée ! Tu es toujours là au bon moment ! »

Il regarde Siréna avec tendresse et admiration ; elle lui manquait tellement. Et voici qu'elle est là, pour les aider ! Il sent son cœur bondir de joie.

« Maintenant, » dit Louis, « il faut nous rendre le plus vite possible à ce phare. Il est très connu en Bretagne. Faites-moi confiance, les amis, avec mon sens de l'observation et une bonne carte, je vous y conduis tout droit.

- Dommage que tu n'aies pas emporté ton GPS ! » le taquine son ami.

Le soleil est à présent haut dans le ciel. Les trois amis font le point. Il faut se rendre le plus vite possible à ce phare où se trouve probablement la vraie clef du mystère.

6

« Bonne idée d'aller tous les trois à Eckmühl, mais Siréna va d'abord subir son examen » dit Max.

« Oui, mais c'est loin ou pas ? » demande Louis.

« Le cabinet de l'obstétricien ne se trouve pas très loin d'ici » dit Siréna. « Et j'ai rendez vous à neuf heures. Allons-y ! »

Siréna est curieuse de voir sa première échographie. Son impatience lui donne des ailes et elle leur dit de se dépêcher. « Nous allons le plus vite possible ! » répondent en chœur Max et Louis. Après dix minutes de marche, ils arrivent à destination. Siréna entre seule dans le cabinet du médecin pour son examen, tandis que Max et Louis restent dans la salle d'attente pour réfléchir à un plan pour sauver Lilou.

« Je pense qu'il faudrait nous procurer de faux pistolets pour faire peur aux criminels et les piéger » propose Max.

« C'est une bonne idée. Allons chercher ça dans un magasin de jouets » dit Louis, en se marrant.

A leur retour, ils retrouvent Siréna. Elle se dépêche de leur annoncer la bonne nouvelle : « Max, ce sont des jumeaux ! Nous aurons deux garçons ! » s'écrie-t-elle folle de joie.

« C'est vrai ? C'est le plus beau jour de ma vie ! Maintenant il faut choisir des prénoms : pourquoi pas Claude et François ? » propose Max.

« Ou saucisse brûlée et patate crue pendant que tu y es ! » réplique Siréna.

« Bon, vous y réfléchirez plus tard ! » s'impatiente Louis.

« Oui, tu as raison, Louis ; allons au secours de Lilou ! » s'exclame Max.

Max s'empresse d'aller louer une voiture et se penche sur les cartes qui ne le quittent pas, pour retrouver le phare d'Eckmühl.

« Ce n'est pas si près, » dit-il à ses compagnons, « mais la route est simple ; il suffit de prendre la nationale. J'y ai déjà conduit des clients, il y a un moment... Il nous faut déjà gagner Quimper. »

Malheureusement, alors qu'ils sont déjà dans la voiture, depuis un quart d'heure, sur la voie rapide, voici que se profilent trois kilomètres de bouchons. Ils sont bloqués dans les embouteillages. Il n'en faut pas davantage pour exaspérer Max : « Ce n'est pas possible » s'exclame-t-il, « nous sommes maudits !

- S'il te plaît ; je sais que tu es pressé, mais contrôle-toi » murmure Siréna. »

Heureusement, les embouteillages ne tardent pas à disparaître et, sur les panneaux, on découvre déjà le nom de Quimper.

« On approche ! » s'écrie Louis. « Nous allons sortir de la voie rapide et gagner bientôt le village de Penmarch.

- Eh ! Tu roules bien vite » dit Max.

« Oui, mais je suis très inquiet pour Lilou.

- Il vaut mieux être prudent, et puis Siréna est avec nous... »

Le paysage est magnifique et la mer s'offre déjà à leurs yeux. Une petite route leur fait longer la plage. Siréna ne peut s'empêcher d'admirer le paysage à perte de vue. Au loin, on distingue sur la mer, dans la brume du matin, des îles aux

noms inconnus. La route laisse aussi à rêver sur les noms mystérieux de Pont-Labbé, Kérazan, Loctudy, Lesconil, Guilvinec...

« Il faudra un jour que nous revenions ici, en touristes et en famille » dit Siréna à l'oreille de Max.

« Il fait si beau aujourd'hui » se met-il à penser, « quel dommage de ne pas pouvoir profiter de cette belle journée. » Mais il chasse vite cette pensée de son imagination. Lilou a été enlevée et sa vie est peut-être en danger.

Ils arrivent dans la petite ville de Penmarch où ils rencontrent une vieille dame avec une coiffe bretonne. « C'est une bigoudène » dit Siréna.

S'approchant d'elle, ils lui demandent :

« Pouvez-vous nous dire, s'il vous plaît, où se trouve le phare d'Eckmühl ?

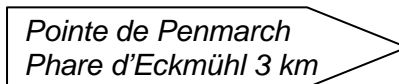
- Oui, il n'est pas très loin. Mais si vous vouliez le visiter, ce n'est pas possible. En effet, à la suite de travaux, il est fermé au public. Et il y a un gardien qui s'occupe du phare.

- Merci, Madame. Allons-y quand même » dit Max.

Louis surveille la route avec attention. Il ne s'agirait pas de laisser passer un panneau indicateur. Et soudain :

« Regardez ! » s'exclame-t-il, « voilà le phare ! »

Il est immense et majestueux et on aperçoit sa haute stature bien longtemps avant de s'en approcher vraiment. Les trois amis suivent la route, les yeux maintenant fixés sur ce point de repère qui semble grossir peu à peu. Louis traverse Penmarch, et les indications se font plus précises :



*Pointe de Penmarch
Phare d'Eckmühl 3 km*

Et soudain, il est là ! Louis arrête la voiture et coupe le contact.

En sortant de la voiture, le vent gifle les visages. Le phare se dresse devant eux, si majestueux et immense, tout en pierres grises. Ils sont arrivés à destination.

« Que c'est beau ! » dit Siréna, « C'est comme dans mes souvenirs.

- Tu as raison, c'est vraiment sublime » répond Max.

Comme ils s'approchent de la porte du phare, un homme de grande taille, vêtu de noir, surgit de nulle part et leur dit : « Excusez-moi ; je suis le gardien de ce phare. Vous n'avez pas le droit d'y entrer car il est en travaux, pour le moment. »

En observant bien le gardien, Louis se souvient de ce visage : c'est l'homme à la bombe lacrymogène !

« Max » murmure Louis, « c'est l'individu de la course poursuite ; celui qui a fait tomber la clé.

- Ah oui ! Tu as raison Louis ; cela me revient maintenant ! Ce visage ne m'était pas inconnu. Retournons au taxi. On va attendre qu'il s'en aille » dit Max, en faisant un clin d'œil à Louis.

Siréna ne comprend rien à tout ça mais elle les suit. Ils patientent un moment, laissant partir le cerbère, et retournent au phare, s'assurant que la voie est libre. Ils se ruent vers la porte mais elle est fermée.

« Qu'allons-nous faire ? » interroge Max, inquiet.

« Il doit bien avoir une solution...

- Que les hommes perdent vite la mémoire ! » intervient alors Siréna. « Pourquoi n'essayez-vous pas la clé que nous avons trouvée ?

- C'est vrai ! Regardez le porte-clé ! C'est exactement la porte de ce phare ! Vite, Louis, la clé !

- Oui, attends, je fais de mon mieux... »

Max introduit la clé dans la serrure et la tourne. La porte s'ouvre aussitôt dans un grincement.

« Ecoutez ! » s'exclame Louis. « N'entendez-vous pas ces cris ?

- C'est Lilou ! » reconnaît Max. « Elle est dans le phare ! Siréna, tu restes ici ; c'est trop dangereux... et trop haut.

- Pas question ! » répond fermement la jeune femme. « Je viens avec vous ! Ce ne sont pas trois cents marches qui vont m'arrêter !

- On ne peut jamais te contredire » soupire Max.

A l'intérieur du phare, leurs yeux s'habituent peu à peu à la différence de luminosité et ils montent les escaliers, le plus vite possible. Arrivés en haut, Max soupire : « Je crois que j'ai le mal de mer. »

Siréna se moque de lui : « D'habitude, c'est moi qui ai mal au cœur ; tu es bien douillet... »

Tout à coup, les cris reprennent mais semblent provenir de l'extérieur. Ils comprennent vite que les appels ne viennent pas de l'intérieur du phare mais de la maison des gardiens de l'ancien phare. Redescendus sur le plancher des vaches, ils atteignent vite la maison, à une centaine de mètres, réhabilitée en salles d'exposition. La porte est bouclée mais la fameuse clé l'ouvre également : un véritable passe-partout.

Ils entrent et débouchent dans une grande salle. Lilou est allongée par terre et ficelée, encore sous le choc. Mais elle sourit, toute heureuse de retrouver ses amis. Tandis que Siréna la délivre, elle commence à raconter comment elle a été enlevée :

« Chez Alfred, je ne trouvais pas le sommeil ; alors je suis descendue boire un verre d'eau dans la cuisine. Là, j'ai aperçu un homme ; j'ai voulu crier au secours, mais il m'a bâillonnée et j'ai été conduite ici.

- Ne t'inquiète pas, Lilou, maintenant nous sommes là. » dit Max en couvrant la petite fille de son manteau.

« Tu as faim ? » demande Louis, « J'ai des biscuits.

- Oui, merci » dit Lilou, « mais j'ai peur, j'ai froid... Où sont mes parents ?

- Tout va bien » murmure Siréna. »

Soudain, un bruit de verre brisé claque dans l'air. Trois hommes font irruption dans la pièce ; ils ont traversé la vitre, sans doute en montant par une échelle !

« Attention ! » dit Louis. Et en disant ces mots, sans plus réfléchir, il se jette sur les hommes. Max le suit. Mais bientôt, ils sont surpassés et jetés à terre, puis tenus solidement sous les pieds de deux hommes. La situation semble perdue et Lilou se met à pleurer. Siréna tente de cacher son émotion et la tient dans ses bras.

Tout à coup, la porte s'ouvre, propulsée par un coup de pied vigoureux. C'est Alfred, qui ne se pose pas de questions ! Il se précipite sur un des hommes et le jette à terre, d'une prise de karaté. Max et Louis profitent de la surprise des agresseurs pour les renverser au sol, et se saisissent d'une corde qui traînait à terre. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les trois hommes sont solidement attachés, puis bâillonnés.

« Mais, Alfred » demande Louis, « pourquoi es-tu là ? Comment as-tu fait pour nous retrouver ?

- Rien de bien compliqué, tu sais. J'étais très inquiet. Vous ne m'aviez pas donné de nouvelles. Alors, j'ai mené mon enquête au port, et me voilà. Des marins vous avaient entendu dire que vous alliez vers Eckmühl.

- En tout cas, tu es arrivé au bon moment ! » soupire Max.

Lilou est encore toute tremblante. Siréna cherche à la rassurer. Un bruit retentit, des cris de peur, inquiétants, envahissent le bâtiment.

« D'où cela vient-il ? » dit Max. « Qui est-ce ?

- On dirait qu'il y a un autre étage ! » répond Louis.

« Comment le sais-tu ?

- Cherchons une autre porte dans la pièce !
- J'ai déjà visité ce centre d'exposition » annonce Alfred.
« Cette armoire ne se trouvait pas là auparavant ; il y avait une porte dans la pièce, là, à l'emplacement du meuble ! »

Max s'approche de l'armoire, commence à la pousser, aidé de Louis, et découvre une porte en fer, sans poignée.

« Essayons la clé » dit Louis. « Avec un peu de chance, ça marchera.

- Sésame, ouvre-toi ! » plaisante Siréna

Comme par magie, la porte s'ouvre, dévoilant un grand escalier. Lilou s'y engouffre et monte les marches quatre à quatre.

« Arrête , Lilou , ça pourrait être dangereux ! Je passe devant toi avec Max ; et toi, Alfred, surveille nos prisonniers. »

A l'étage supérieur, Max pousse une autre porte et entre, suivi de près par Louis. Deux personnes sont là, ficelées comme des saucisses, allongées par terre, ne pouvant plus bouger. L'homme a les cheveux blond vénitien, comme Lilou. Il est grand. La femme est brune et de taille moyenne. Lilou se précipite vers eux :

« Mes parents ! Quel bonheur ! »

Max et Louis s'empresent de délivrer les malheureux prisonniers.

« Papa ! Maman ! » s'exclame la jeune fille en se précipitant dans les bras de l'homme et de la femme.

« Ma petite Lilou, c'est toi qui nous délivres ? Tu ne peux pas savoir comme tu nous as manqué ! » dit son père.

« Ma chérie, je ne sais pas quoi dire... » murmure sa mère très émue.

Puis, remarquant la présence des autres personnages :

« Je ne sais pas qui vous êtes » dit la maman de Lilou en s'adressant à Louis, Max et Siréna, « mais soyez remerciés d'avoir pris soin de Lilou et de nous avoir retrouvés.

- Ce sont mes amis » dit Lilou. « Ils m'ont tous aidée à vous retrouver.
- Ne restons pas là trop longtemps ! » dit soudain Siréna. « On ne sait jamais ; quelqu'un nous recherche peut-être.
- Tu as raison » réplique Max. « Allons chercher Alfred et partons d'ici. »

Après avoir vérifié que les trois brigands sont bien attachés et ne peuvent défaire leurs liens, ils appellent la police pour qu'elle vienne les prendre en charge. Puis, tous descendent à l'air libre et retrouvent la voiture de location. A l'intérieur, ils sont un peu serrés mais heureux.

« Nous allons tout vous raconter » commence alors le père de Lilou. « Il faut que tu saches que nous ne t'avons jamais abandonnée, ma chérie. »

« Je le savais, et surtout je l'espérais », dit Lilou en se serrant de plus belle contre eux.

Son père reprend son récit :

« En 1998, quand tu étais encore un bébé, ta mère et moi venions d'être engagés dans les services secrets. On t'avait confiée à ta grand-mère. Notre patron nous donna une mission en mer. Nous devons neutraliser un groupe de terroristes qui voulaient couler un navire.

- Un soir » reprend la mère de Lilou, « on les avait repérés dans une cabine. On était sur le point de passer à l'action, mais on a été pris au piège par un complice chargé de surveiller l'opération. Il était brun et avait un tatouage représentant un serpent enroulé autour d'une arme à feu.

- Pendant six mois nous avons été enfermés » ajoute le père de Lilou, « mais nous avons enfin réussi à nous évader. Alors nous avons continué pendant des années à lutter contre cette bande ! Pour ne pas nous faire repérer, nous avons ordonné de nos supérieurs de ne pas t'approcher, mais nous avons le droit de te surveiller à distance. Nous avons même pu te faire parvenir quelques photos de nous, chez ta grand-mère. C'est à cette époque que nous avons fait la connaissance d'Alfred ! Il était chef de chantier et maçon du cœur, mais c'était en fait une couverture pour son activité d'agent secret !

- Après la mort de ta grand-mère, la police nous a dit que tu allais être placée provisoirement dans une famille d'accueil.

Quelques mois plus tard, les autorités nous ont informés que tu avais fugué et que tu vivais dans la rue ; nous étions inquiets et ne pouvions rien faire, mais notre service avait toujours un œil sur toi pour assurer ta sécurité au cas où... ! »

Ils montent dans la voiture ; ils sont serrés comme des sardines mais la joie règne dans l'auto. Lilou est coincée entre ses parents. Elle les bombarde de questions :

« Que vous est-il arrivé ? Etiez-vous bien traités ?

- Ensuite, nous avons été retrouvés par cette bande de malfaiteurs, capturés à nouveau et séquestrés dans un entrepôt de la région. Pendant notre transfert au phare d'Eckmühl, nous avons quand même pu envoyer un premier message codé à Alfred.

- Comment avez-vous fait ? » questionne Alfred.

« Nous sommes passés devant ta maison et le van dans lequel nous étions tous les deux, seuls, à l'arrière avait une vitre cassée ! Alors nous avons jeté le message sur le trottoir où tu as dû le ramasser. »

Lilou met ses bras autour du cou de ses parents et s'écrie :

« Je suis si contente de vous retrouver !

- Allons nous mettre à l'abri ! Encore un peu de patience ! Nous continuerons, plus tard, à raconter nos aventures, au calme et au chaud, devant un café et, pour toi, Lilou, un chocolat chaud. »

Quelques instants plus tard, Lilou et ses parents piquent du nez. La fatigue et le stress de la captivité ont raison d'eux. Le père de la petite fille commence à ronfler.

« Si ça continue comme ça, on ne va plus entendre le moteur de la voiture » plaisante Louis.

« Au lieu de blaguer, appuie sur le champignon ! » s'exclame Max.

« Restons prudents » dit fermement Siréna. « Nous avons tout notre temps maintenant. »

Pendant le récit des ex-prisonniers, Louis a conduit prestement et, en début d'après-midi, les voici arrivés à la maison d'Alfred. Les bruits de la ville réveillent nos amis assoupis. Le père de Lilou se cogne contre la vitre de la voiture et grogne en s'éveillant.

Alfred se précipite sur ses clés et ouvre la porte de son domicile.

« Entrons boire quelque chose ! » propose-t-il.

« Ce n'est pas de refus » répond Louis.

Il prépare, aussitôt, des tasses d'expresso et un bon chocolat chaud pour Lilou.

« Je préférerais de l'eau bien fraîche, s'il te plaît » demande Siréna qui semble très fatiguée et s'effondre dans un fauteuil, une fois dans la maison.

Tandis que Max s'empresse auprès d'elle, les autres s'installent autour de la table ronde et commencent à papoter bruyamment. Les parents de Lilou poursuivent leur histoire.

« Vous devez vous demander pourquoi nous avons ainsi laissé Lilou » commence la maman de la petite fille. « Notre première explication a été peu détaillée. Nous allons tout vous expliquer. D'abord, je m'appelle Amandine, et mon mari, Valentin. Comme nous vous l'avons dit tout à l'heure, nous sommes agents secrets, depuis bientôt douze ans. Nous avons débuté dans ce métier car nous aimions beaucoup notre Pays ainsi que l'aventure. A ta naissance, ma pauvre puce, nous avons été obligés de partir en mission à l'étranger et nous devons rester discrets. C'est ainsi que nous t'avons confiée à ta grand-mère, décédée depuis.

- Ta mère était folle d'inquiétude... » se souvient Valentin.

« C'est vrai, poursuit Amandine ; lorsque tu as fugué, nous avons, momentanément, perdu ta trace. Bien sûr, nous étions inquiets, mais des agents du service veillaient sur toi en permanence, discrètement, puisque nous ne pouvions pas être à tes côtés. Mais nous n'avons jamais perdu espoir et,

mission après mission, nous n'avons cessé de penser à toi.

- Quelle était donc votre mission ? » questionne Max, un peu curieux.

- L'agence qui nous avait engagés » reprend Valentin, tandis qu'Amandine câline Lilou, « se bat pour la défense de l'écologie. »

Aussitôt, tous ouvrent grand leurs oreilles :

« Nous devons enquêter sur une compagnie d'exploitation de minerai d'uranium, accusée de se débarrasser de ses déchets radioactifs dans la mer.

- Mais, est-ce si grave que cela ? » interroge Lilou

« Bien sûr ! » reprend Valentin. « Il faut payer une taxe très importante pour les déchets transportés par voie maritime, à cause des dangers que cela représente. Et, pour éviter de la payer, certains armateurs de bateaux les font déverser dans la mer. Nous avons donc découvert ce terrible trafic très polluant et nous avons embarqué sur un cargo nommé *Ecume*. Au bout de deux jours, nous avons surpris le capitaine en train de déverser des déchets radioactifs en mer. Ensuite, il a changé le nom du bateau et l'a fait repeindre.

- On ne pouvait ainsi plus le reconnaître ! » s'exclame Louis

« Exactement. Ensuite, l'homme nous a tenus emprisonnés dans cette maison près du phare, où nous étions assez bien traités. »

Tandis qu'Alfred apporte de quoi se réchauffer, Lilou regarde avec admiration ses parents. Ils semblent fatigués, mais sont heureux de raconter leur aventure.

« Un jour » reprend Amandine, « nous avons demandé à ce qu'on aère la pièce. Nous en avons profité pour jeter la seconde lettre par la fenêtre, avec l'adresse d'Alfred. Quelqu'un l'aura ramassée puis postée. Nous avons eu beaucoup de chance. C'était la seule solution.

- Je ne l'ai hélas reçue qu'au courrier de ce matin ! » précise Alfred. « Mais, mieux vaut tard que jamais.

- Puis » continue Valentin en s'adressant à Lilou, « les malfrats se sont rendus compte que tu nous recherchais et que, rapidement, tu n'étais plus seule. Tu avais des amis. Il fallait donc que nos ennemis agissent et vous enlèvent. L'un d'entre eux vous surveillait par la fenêtre de la maison d'Alfred. Dès que tu es descendue dans la cuisine, il t'a attrapée dans un moment de panique et a pris la poudre d'escampette. Il t'a alors enfermée dans cette annexe du phare d'Eckmühl, où nous étions également captifs. »

Les parents de Lilou la prennent sur leurs genoux et la serrent contre eux.

« Comme tu nous as manqué ! Nous allons rattraper le temps perdu ! » s'exclament-ils. Louis essuie discrètement une larme.

« Je n'ai pas tout compris à cette histoire » murmure-t-il, « mais ce n'est pas grave ; ça m'émeut ! Tiens Siréna, voici les pistolets à billes ! Je te les donne pour tes enfants, car ils vont peut-être finir dans les services secrets, eux aussi ! Ah là là, quelle aventure ! Et dire que je me préparais à passer des vacances tranquilles ! J'ai été servi ! » plaisante-t-il pour masquer son émotion.

Un grand fou rire règne dans la salle, où maintenant la joie prend place.

« C'est le plus beau jour de ma vie ! » s'exclame Lilou.

Epilogue

Les parents de Lilou ont été récompensés par leur agence. Une grosse somme d'argent leur a été remise ainsi qu'à Louis, Max, Siréna et Alfred. Puis la vie a repris son cours...

Louis poursuit son métier de chauffeur de taxi et rend souvent visite à Max. Ils sont devenus des amis inséparables.

Quelques mois plus tard, une petite Sonia est venue égayer le tendre foyer de Siréna et Max.

Lilou et ses parents sont venus habiter en Bourgogne, un peu loin de la Bretagne, certes. Ils ont ouvert une crêperie à Dijon ; on y mange, paraît-il, fort bien.



Lilou, Max, Louis et
un jour avec mon père ?

classe de 4^{ème} 4 - collège Camille Claudel

et

classe de 4^{ème} 8 - collège Camille Claudel

1

Triste journée d'automne... Le ciel bas est chargé de nuages aux formes bizarres dans de multiples tons de gris. Un désagréable petit crachin fait briller la route et oblige les balais d'essuie-glaces à des ballets intermittents. Des feuilles de platanes ou de bouleaux, racornies ou déjà en décomposition, jonchent le sol...

Dans la rue du Creux de l'Enfer, la vie est aux abonnés absents. Toutes les fenêtres sont fermées et quelques volets sont même restés clos. Les jardins sont prêts à affronter l'hiver et aucune fleur ne vient égayer cette ambiance morose, presque sinistre. Seul, un chat noir fend le paysage, comme une flèche d'arbalète.

Le taxi s'arrête devant une maison aux volets jaunes, petite touche de gaieté dans l'alignement des façades. La pendule du tableau de bord indique midi passé de quelques secondes. « Vous êtes arrivé ! » annonce la voix féminine qui guide le chauffeur tout au long de ses heures de travail. Avec cette accompagnatrice sans visage et les stations de radio, les allées et venues lui paraissent plus sympas.

La portière avant gauche s'ouvre et Louis descend de l'auto. Il s'avance vers la boîte aux lettres pour vérifier le numéro et le nom des occupants. « 21... Max Duport... Bien joué Louis !... Et merci, cher GPS ! » plaisante-t-il à voix basse. C'est bien là

qu'il a rendez-vous. Il appuie sur la sonnette en souriant. Amusante, la sonnette ! Une bouée de sauvetage, frappée de quatre lettres SNSM, sollicite une pression en son centre pour prévenir d'une visite. Louis croit se souvenir que ces quatre lettres sont les initiales d'une société de sauvetage en mer. Les découvrir ici le surprend.

Un solide gaillard passe le seuil de la maison et s'immobilise, un instant, sur la terrasse. Il doit naviguer autour de la quarantaine. Un bon mètre quatre-vingt sous la toise, de larges épaules, le cheveu court et le port de tête altier laissent entrevoir un sportif de bon niveau. Il embrasse la jeune femme qui vient de le rejoindre et jette un sac de marin sur son épaule. Son allure fait plus penser à Corto Maltese qu'à Popeye. La jolie brune l'accompagne quelques pas, puis le suit des yeux jusqu'à la voiture dont le moteur ronronne patiemment. Il pose son bagage dans le coffre qu'il referme d'un claquement sec. Le chauffeur lui a aussi ouvert la portière arrière et s'est remis au volant.

Au moment d'entrer dans le véhicule, il fait demi-tour et ses yeux d'un bleu lumineux admirent une fois encore celle qu'il laisse au domicile. « Retourne vite te blottir sous la couette, ma belle Siréna, tu vas attraper froid ! Et dans l'état où tu es actuellement, sois raisonnable...

- Fais bon voyage, Maxou, et ne nous oublie pas ! J'attends des nouvelles régulières. S'il te plaît, sois moins négligent que la dernière fois...

- Pas avant une bonne dizaine de jours, laisse moi le temps d'arriver. Je te passerai un petit coup de téléphone juste avant d'embarquer, si je trouve une cabine des télécoms. Ensuite, j'écrirai le plus souvent possible. Sois patiente, je reviendrai bientôt. »

Cette gentille réponse du voyageur devrait apaiser la tristesse de la séparation, pour celle qui reste. Mais Siréna se doute

bien qu'il sera inutile de guetter le facteur et que sa collection de timbres ne s'enrichira pas. Max pivote à nouveau sur les talons de ses bottines. Il s'installe sur la banquette.

Louis réfléchit pour se donner une contenance.

« Siréna... Original petit nom... Prénom à consonance étrangère ou tendre sobriquet ? »

Siréna rentre au chaud et ses deux tours de clef résonnent dans le silence du jardin endormi : Clac ! Clac !

« Bientôt !... Bientôt !... Trois mois... Si tout va bien... C'est pas lui qui reste là, solitaire !... »

Le taxi redémarre sans bruit.

« Je vous conduis où, cher monsieur ? »

- A la gare, s'il vous plaît. A moins que vous souhaitiez aller jusqu'à Brest...

- Un peu loin, la pointe bretonne, je finis mon service vers vingt heures. Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque de revoir Penmarc'h.

- Et le phare d'Eckmühl, puisque vous m'avez l'air d'être un connaisseur !

- La gare me paraît plus raisonnable... »

Ils n'ont pourtant roulé qu'une quinzaine de minutes, mais ils ont l'impression d'avoir changé de saison. La place de la gare est baignée de soleil, comme pour donner du regret aux voyageurs sur le départ. Le grand parking est presque vide. Seules, quelques automobiles stoppent un instant à l'arrêt minute, pour laisser descendre leurs passagers. Louis s'est garé dans la file réservée aux taxis, au plus près des grandes portes vitrées automatiques. Il descend et ouvre le hayon du coffre.

Max règle la course et ressaisit son sac de baroudeur par la dragonne. Il salue le chauffeur qui lui souhaite un bon voyage au pays des mouettes. Le gros sac atterrit à nouveau sur son

épaule gauche. Louis remarque une bande de tissu jaune paille, cousue sur le sac gris, avec une inscription à l'encre noire : *Le Téméraire*.

Le voyageur, à grandes enjambées, s'engouffre dans le hall. Le conducteur ne l'a pas quitté des yeux, jusqu'à ce que son regard se pose sur une gamine assise par terre, un petit accordéon sur les genoux. Il la connaît bien, cette souriante sauvageonne, de vue tout du moins. Elle s'installe soit dans ce hall de gare, soit sur un trottoir de la grande rue commerçante, soit devant le grand complexe multi loisirs aux nombreuses salles de cinéma. Ses choix dépendent probablement de la météo et du moment de la journée. Ses petits airs de musique et son sourire séducteur lui assurent un argent de poche aléatoire.

« Lilou ? Que fait-elle là, à cette heure ? Encore à son boulot de mendigote ? Ne serait-elle pas plus heureuse à l'école ? A-t-elle seulement mangé ? ». Autant de questions qui se bousculent au portillon cérébral du brave Louis.

Max ralentit le train, se penche un peu en tendant le bras, dépose la monnaie rendue par le taximan dans la sébile de la jeune fille, caresse affectueusement ses beaux cheveux bouclés et reprend sa vitesse de croisière. Leur échange de sourires laisse à penser qu'ils ne se croisent pas pour la première fois.

L'homme et le sac ont déjà disparu, noyés dans la foule de la salle des pas perdus. La jeune fille ramasse son gobelet, empoche les deux pièces offertes, se lève, passe son instrument de musique en bandoulière et part dans la même direction que son bienfaiteur.

Une enveloppe beige reste au sol, sans doute tombée d'une de ses poches.

2

Louis, intrigué et ayant presque terminé son service, ferme sa portière et s'éloigne du taxi, quelques instants. Il se dirige vers l'enveloppe et s'en empare dans l'idée qu'elle lui est destinée. En effet, le regard furtif de Lilou, au moment où elle s'est levée lui a semblé être un signe. A première vue, l'enveloppe est vierge et rend Louis perplexe. Son hésitation laisse sur son visage une sorte de mimique interrogative ; il ne peut s'empêcher de se mettre à l'écart afin de l'empocher discrètement. Il rejoint son taxi qui redémarre et s'éloigne rapidement.

Le chauffeur s'arrête à la première place de parking libre et ne résiste pas à l'idée d'ouvrir l'enveloppe. « Que peut contenir ce courrier ? Est-ce une lettre ? Renfermerait-elle une grosse somme d'argent ? ». Telles sont les pensées du taximan, à cet instant précis. Mais, au moment de décacheter le pli, il s'aperçoit que quelqu'un l'a déjà ouvert. Alors, Louis déplie le papier et lit.

Après longue réflexion, Louis se souvient que Lilou est orpheline, qu'elle a perdu sa mère douze ans plus tôt dans un accident de voiture et que, suite à ce bouleversement, son père a disparu. Lilou a été recueillie par les soeurs de *Sainte Emmanuelle*, institution religieuse qui s'occupe de l'éducation des jeunes filles orphelines et qui se situe en pleine campagne bretonne, près de Penmarc'h. Là-bas, le règlement est très

strict ; il n'est pas question de désobéir. Lilou, ayant un caractère plutôt affirmé, se faisait régulièrement punir. Qualifiée de turbulente par la Mère Supérieure, on l'envoyait souvent effectuer des travaux d'intérêt général aux cuisines. Lilou ne supportait plus le silence austère du lieu et ne comprenait pas pourquoi elle devait se plier à ces exigences.

Le jour de ses seize ans, elle décida de quitter le couvent et donc d'abandonner ses études. Elle sait seulement que son géniteur voyage beaucoup puisque, régulièrement, elle recevait des cartes postales de pays lointains. De plus, les soeurs l'obligeaient à prier pour lui et, dans les prières, il était toujours question de mer, de tempête et parfois même de piraterie. Il signait à chaque fois de la même façon : « ton papa qui t'aime et qui ne t'oublie pas ». Or, depuis un certain temps, Lilou n'avait reçu aucun courrier. Elle, qui était d'une imagination débordante, ne comprenait pas et les idées se multipliaient dans sa tête.

N'ayant plus de famille sur laquelle elle pouvait compter, elle partit à la recherche de son père, à Vannes, et, à ce moment-là, elle décréta qu'elle gagnerait de l'argent en jouant de l'accordéon.

Une lettre d'un inconnu, déposée avec une clef dans sa sébile, lui offrit un logement préparé par ce généreux personnage. Ne se posant pas de question, elle adopta cette solution. Elle a donc un toit et elle est libre. Le logement est agréable et chaque semaine, elle perçoit une somme d'argent, par la poste, son nom étant déjà inscrit sur la boîte aux lettres.

Lilou s'était confiée à Louis, un jour où il lui avait donné un billet de vingt euros. Elle avait alors été étonnée de sa générosité. Comme il attendait un client qui faisait ses emplettes au centre commercial, il avait pris le temps d'écouter la jeune fille. Celle-ci lui avait livré également un

secret : « l'armoire à rêve » Cet objet allait changer la vie de tous ceux qui la possèderaient : ce meuble aux fonctions multiples permettrait à son propriétaire de ne plus avoir à choisir ses vêtements, ni même à les ranger puisqu'un ordinateur intégré lui livrerait les habits en fonction de la météorologie et des dernières tendances de la mode.

S'ennuyant à l'orphelinat, elle travaillait dès qu'elle le pouvait sur son projet et elle avait enfin trouvé la solution. Louis l'incita à déposer un brevet et il lui promit de ne rien divulguer. Après cette conversation, Louis s'était dit que la pauvre Lilou avait dû beaucoup souffrir... Effrayé par ses pensées, le chauffeur de taxi comprend qu'il lui faut retrouver la jeune fille au plus vite.

Il redémarre et retourne en direction de la gare. Arrivé à destination, il prend l'enveloppe et fonce sur le quai 18 C où s'est vraisemblablement rendu Max lorsqu'il l'a déposé quinze minutes plus tôt. Une foule immense, encore plus dense puisque c'est l'heure de pointe, rend désormais la tâche plus difficile au conducteur. Après avoir cherché au moins une bonne dizaine de minutes, Louis aperçoit deux silhouettes de dos, celles d'une jeune femme en train de discuter avec un homme de grande taille. Le chauffeur court le plus vite possible en direction des deux personnes en criant : « Lilou ! Lilou ! ».

Arrivé à quelques centimètres de la jeune blonde qui se tient devant lui, il tend le bras et, de son index, lui tapote l'épaule. Celle-ci, se retournant d'un geste sec et avec un air interrogateur, lui demande quel est le souci. Louis, frustré et confus, répond en bégayant qu'il s'est trompé et qu'il en est désolé. Ayant effectué de plates excuses, découragé, il retourne à ses recherches, en espérant trouver la jeune fille à la chevelure d'or afin de lui redonner son bien. Aucune trace !

Pendant ce temps, Max a pu s'installer, sans précipitation, dans le train. A sa place, il attend l'heure du départ. Anxieux tout de même d'avoir dû laisser Siréna seule à un moment si crucial, il profite cependant de ce temps d'oisiveté pour laisser libre cours à ses pensées. C'est un tel luxe pour lui ! Par la vitre, il observe les gens sur le quai. L'ambiance est celle de la routine quotidienne des gens allant au travail. Quelques individus se quittent et leur difficulté rend l'atmosphère autour d'eux oppressante. C'est alors qu'une personne âgée arrive et s'assied face à lui. Elle pose ses yeux sur le grand gaillard musclé dont le regard s'est perdu au-delà de la foule en effervescence. La vieille dame, prête à interrompre ce silence pour entamer la discussion, est arrêtée par l'expression du visage de Max, peuplé de pensées lointaines.

Un changement se laisse lire sur sa physionomie, surpris de voir sur le quai, immobile, Lilou fixant sur lui ses yeux pleins de séduction. Elle a de grands yeux verts dont l'intensité répond au bleu de ceux de Max. De ce regard, elle semble le supplier. Que veut-elle ? Demande-t-elle un simple sourire ? Est-ce une perche tendue pour entrer en contact avec lui ? Ou souhaite-t-elle qu'il l'emmène loin d'ici ? Les pensées vagabondes de Max se changent en perplexité ; son trouble émane de cet émouvant et furtif échange. Au passage d'un train, les cheveux blonds de Lilou s'envolent ; on pourrait la comparer à une nymphe. Elle remet ses cheveux en place d'un petit geste de la main.

Alors que le train s'éloigne, Lilou ne semble plus être qu'un petit point parmi les gens, au fond du quai. Cette image laisse dans l'esprit de Max une confusion de pensées. Il ne parvient pas à se détacher du dernier regard que lui a adressé Lilou ; dans son trouble, il ne perçoit pas clairement la contradiction de cette vision. Comment cette jeune fille qui ne laisse pas indifférent par ses gestes élégants et son regard bienveillant peut-elle être la petite mendigote de la ville ?

Au bout de quarante minutes de trajet, Max entend un petit bruit. C'est sans doute le train qui a produit ce tintement. Intrigué, il se retourne pour voir d'où il provient. Il découvre que ce bruit bizarre est l'œuvre de la petite mendigote qui a finalement embarqué et se tient tout près de lui. Sitôt repérée, elle reprend l'allée centrale du wagon, d'un pas décidé, en sens inverse. Etonné, Max se lève pour la suivre. La jeune fille se dirige vers le wagon restaurant en se retournant incessamment. Une fois arrivé dans cet endroit désert, ils entament la discussion.

« Euh, mais qui es- tu donc ?

- Je m'appelle Lilou et je travaille à la SNSM que tu connais bien, car tu es beaucoup à leur service, n'est-ce pas ?

- Tu travailles à la SNSM, la Section Nationale des Secrets de Marins !

- Et oui ! Je suis là pour te surveiller et surtout pour te remettre deux enveloppes. Une beige, que j'ai en double, qui t'indiquera les consignes à suivre. L'autre est bleue, tu la donneras au bureau des réservations pour le bateau, elle te permettra d'embarquer sur un navire bien spécial. Tiens.

- Merci, mais...

- Je ne peux rien te dire de plus, bonne chance ! »

Lilou part à grande vitesse et laisse Max perplexe.

Alors qu'il arrive à Paris, il prend le temps de lire la lettre beige puis descend du train. Une traversée en métro plus tard, il est à nouveau bien installé, dans un TGV Atlantique, cette fois.

Tout à coup, la ville n'est plus qu'un endroit lointain. Max contemple alors le paysage qui commence à défiler. Le train traverse maintenant des forêts d'arbres centenaires dont la cime pointe vers le ciel leurs branches feuillues comme s'ils voulaient rivaliser de taille. Puis le train entre dans un tunnel sombre qui débouche entre deux grands champs. Après

quelque temps, apparaissent de grandes étendues cultivées, des champs bien rectilignes. Les parcelles sont beaucoup plus morcelées, à cet endroit, ce qui donne l'impression de traverser un échiquier géant dont les herbages plus ou moins foncés forment un damier.

Partout, Max voit Lilou. Les champs de tournesols lui rappellent les cheveux blonds et ondulés de la jeune fille. Là, derrière la vitre, les pâturages succèdent aux champs céréaliers et le paysage semble se dérouler sous ses yeux comme une cassette défilant à toute vitesse. Ailleurs, des vallons étroits sont arrosés par de petites rivières qui reflètent un soleil voilé. A intervalles réguliers, l'esprit de Max abandonne cette contemplation pour repenser à Lilou. Bien plus tard, au terme de ce long voyage, son regard revient au paysage d'une campagne bretonne avec son ciel chargé de nuages grisâtres bordés de blanc.

Dans les villages, les habitations, aux murs de schiste et aux toits d'ardoise, prennent des couleurs sombres. Ici et là, rompant la monotonie, se dressent des monastères ou de petites chapelles accrochées à la falaise. Le train passe alors non loin d'une côte révélant un somptueux paysage de mer. Le reflet du soleil dans l'eau fait étinceler tous les éléments environnants. Les vagues se fracassent contre les rochers, leurs éclaboussures laissant apparaître de superbes rubans de sable et des demeures anciennes pleines de charme, blotties au fond de la baie. Tout à coup, Brest surgit avec ses énormes paquebots arrivant du grand large.

A la sortie de la gare de Brest, Max se dirige vers le bureau des réservations pour le bateau qui se rend à Penmarc'h. Arrivé devant le guichet, il sort une enveloppe sur laquelle un cachet figure au nom du *Téméraire*. L'employé ouvre le courrier et découvre une lettre officielle ; sans un mot et l'air étonné, il lui donne immédiatement son billet. Comme si cette

situation avait été programmée à l'avance, Max sort du bureau d'une démarche assurée et d'un air dégagé. Cette formalité exécutée, il se rappelle la promesse faite à Siréna.

Au coin de la rue, il profite de la présence d'une cabine téléphonique. Lorsque la sonnerie retentit, Max laisse entrevoir un air de contentement en écoutant celle qu'il a laissée seule :

« Allo ? Max c'est toi ?

- Oui. Comment allez-vous, toi et le bébé ?

- Ecoute, on se sentirait beaucoup mieux si le père du petit être que je porte était là, près de nous, mais ce n'est pas le cas.

- Je sais, mais on en a déjà parlé ; sous aucun prétexte je ne dois manquer cette mission !

- Oui, évidemment c'est ce que tu me dis à chaque fois ! Mais bon, il faudra que je m'y fasse. Je t'ai épousé comme tu es. Fais bon voyage, sois prudent, je t'embrasse.

- Au revoir et prends soin de toi, je t'écrirai dès que je serai arrivé. »

Dès le lendemain, Louis s'inquiète et décide de placarder la ville d'avis de recherche. Après avoir réfléchi, il reconstitue avec précision le portrait de l'orpheline : elle mesure à peu près un mètre soixante quatre, elle est de type européen et elle est âgée d'environ seize ans. Sa belle et longue chevelure blonde et bouclée cache ses petites oreilles bien ourlées de musicienne à l'ouïe fine et aiguisée. Son visage est fin, mince, doux et souriant, expressif avec de jolis yeux verts en amande pétillants. Ses sourcils sont fins et allongés, appuyant son regard. Ses lèvres voluptueuses rose pâle sont bien dessinées. Son nez délicatement retroussé se trouve parsemé de taches de rousseur qui lui donnent un air espiègle. Son petit menton légèrement triangulaire souligne un caractère affirmé.

Louis a entré tous ces éléments dans un logiciel conçu pour établir les portraits-robots et il a obtenu le résultat suivant :

avis de recherche

16 ans – 1m 64 – taches de rousseur
cheveux blonds bouclés – yeux verts



Cette jeune fille a disparu !
Avez-vous des indices ?
Prévenir "**Louis**"
à la compagnie "**Hep Taxi**"

Très soucieux de cette disparition, Louis parcourt les rues au volant de son taxi à l'affût de toute nouvelle ! Sur l'affiche, il a fait inscrire ses coordonnées ; et maintenant, il attend que le téléphone sonne...

3

Louis lit le journal quand la sonnerie retentit. Il se précipite et laisse momentanément son article.

« Allo ? dit Louis, impatient de savoir où est Lilou .

- Bonjour ! Suis-je bien chez monsieur Louis Kérano ?

- Oui, c'est moi. Vous appelez à propos de l'avis de recherche ?

- Indirectement oui. Ici, le cabinet du maire. Je viens vous prévenir que vous n'avez pas le droit d'afficher des avis de recherche, sur des panneaux ou des feux tricolores, sans autorisation municipale.

- Oh ! Je suis navré ; je ne savais pas.

- Par conséquent, monsieur, je vous demande de bien vouloir retirer vos affiches dans les plus brefs délais. Néanmoins, je vous conseille d'avertir la police afin de l'informer de votre histoire, si cette jeune fille ne réapparaît pas très vite.

- Je vous remercie de votre compréhension et je vous souhaite une excellente journée.

- Au revoir, monsieur Kérano. »

Suite à cette communication, Louis s'exécute, sans précipitation, et retire ses affiches, déçu de n'avoir pu reprendre contact avec Lilou .

Toutefois, une affiche avait eu le temps de remplir son office.

Driiiiiing !!

Louis se précipite sur son téléphone. La caméra de surveillance d'un commerce aurait enregistré l'image de la jeune fille avant qu'elle ne disparaisse au coin de la rue. Louis détient maintenant une piste à partir de laquelle enquêter. Il interroge les passants afin de préciser sa zone de recherche mais ses tentatives s'avèrent vaines.

Le métier de couverture qu'il exerce passe alors au second plan : le taximan Louis Kéran est en réalité le meilleur agent des services secrets ! Ainsi, Pierre Poten, de son véritable nom, traque depuis quelque temps une association de malfaiteurs sévissant sur toute la France et ayant déjà à son actif différents enlèvements, volontairement tus par la police, en accord avec les familles et les autorités. Lilou aurait-elle subi le même sort ?

Il est déjà 19 heures 30. Louis entre dans une pizzeria du quartier et s'installe à un endroit d'où il pourra regarder la télévision. Sa pizza royale sans champignon est servie. Il commence à la déguster quand, soudain, il entend le présentateur du journal télévisé annoncer : « Ce matin, aux alentours de dix heures, une jeune fille a été retrouvée assassinée en bordure d'une forêt... »

Le chauffeur de taxi avale tout rond ce qu'il a dans la bouche, risquant s'étouffer. Il pense à Lilou, bien évidemment. Et si c'était elle, la jeune fille assassinée ? Celui qui l'aurait kidnappée, ou un complice, l'aurait-il tuée ? Après quelques images des lieux où le corps a été retrouvé, une interview de l'agriculteur qui l'a découvert est retransmise, puis le journaliste précise : « Elle mesure environ un mètre soixante cinq, elle est de type européen et âgée d'environ seize ans ; elle a de longs cheveux blonds... »

La télévision s'éteint net. Il n'y a plus de lumière, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Les lampadaires ne fonctionnent plus. Seuls les phares des voitures éclairent la rue. Un serveur arrive avec sa lampe torche, essaye d'enclencher le compteur électrique croyant que celui-ci avait disjoncté, mais en vain. Il se contente donc d'allumer des bougies. Le ballet des gyrophares commence et Louis aperçoit un véhicule de police se garer en face de la pizzeria. Il se précipite au dehors et, très perturbé, demande aux hommes en bleu comment s'appelle la jeune fille assassinée en forêt de Brocéliande, expliquant qu'il est à la recherche de Lilou et que celle-ci correspond à la description donnée. L'un des policiers le rabroue vivement : « Nous avons mieux à faire... Nous devons résoudre le sabotage du réseau électrique de la ville ! » Louis réalise progressivement qu'il y a peut-être un lien entre son enquête et cette panne d'électricité... Il rentre régler la note de sa pizza, n'ayant plus d'appétit pour s'offrir un dessert.

Pierre Poten ne ferme pas l'œil de la nuit tant ses idées se bousculent dans sa tête... Tandis qu'il commence enfin à s'endormir, son téléphone portable sonne.

Louis reconnaît la voix et il revoit ce Max qu'il avait conduit à la gare, quelques jours plus tôt.

« Bonjour, n'êtes-vous pas le voyageur au sac de marin dont la petite dame attend un heureux événement ? ... La liaison est mauvaise ... Quoi ? ... M'entendez-vous ? Je suis vraiment désolé ... Où êtes-vous ? ... Comment pouvez-vous affirmer que Lilou est vivante ? ... Que dites-vous ? ... Mais n'avez-vous pas regardé les informations, hier soir ? ... Ah vous n'avez pas la télévision sur vos bateaux ? D'accord, je comprends mieux ! Mais qui êtes-vous donc pour me dire que vous étiez avec elle sur l'île des Flots ? ... Décidément, je ne vous suis pas ! Pourquoi est-elle là-bas ? ... Ne vous fâchez pas ! ... Pourquoi devez-vous me contacter, si vous avez des renseignements ? ... Mais je ne peux pas vous répondre par

téléphone ! ... Entendu. Rendez-vous dès que vos soucis personnels seront terminés. Et, si vous avez besoin de moi pour vous conduire, je mets mon taxi à votre disposition. »

Max a expliqué en détail à Louis les raisons pour lesquelles il est sûr et certain que Lilou n'a ni été enlevée ni tuée. En effet, il avait embarqué sur le « Téméraire » accosté à Penmarc'h pour se rendre, ensuite, sur l'île des Flots. La traversée devait durer deux jours. Observant la mer depuis le pont du bateau, il pensait à Siréna, seule chez eux, et à leur petite fille qui allait bientôt naître, lorsque la sonnerie de son téléphone avait retenti. Le chef de son groupe lui avait remis ce portable afin de pouvoir communiquer plus facilement. Max s'était dit que ce serait bien pratique pour prendre des nouvelles de Siréna et qu'il n'aurait plus de réflexion désagréable à ce sujet.

Tandis qu'il tenait une conversation ultrasecrète liée à sa mission et qu'il venait d'indiquer que son prochain lieu d'investigation se situait à Penmarc'h, il avait cru voir une silhouette l'espionner. S'étant retourné brusquement, il avait reconnu Lilou. Celle-ci lui avait alors expliqué sa présence : elle aussi faisait partie de la mission. Max fut étonné et ému. Après avoir dîné, ils avaient regagné leurs cabines respectives.

Le lendemain, au petit matin, le capitaine de la SNSM les avaient convoqués pour déterminer leur programme : après une grosse tempête et l'appel de détresse d'un navire, toute trace de celui-ci avait été perdue. Il s'agissait donc de retrouver les naufragés et de les ramener sur terre. Après calcul, les spécialistes estimaient que certains survivants, embarqués sur les canots de sauvetage, auraient pu échouer sur l'île des Flots, île devenue le lieu de leur mission. Pour conclure, le Commandant leur avait indiqué qu'ils débarqueraient, en principe, vers 18 heures.

Après une longue journée passée à bord du *Téméraire*, Max et Lilou avaient fait plus ample connaissance : Lilou avait évoqué ses tristes années parmi les soeurs de *Sainte Emmanuelle* et elle s'était ensuite risquée à demander à son coéquipier pourquoi il avait parlé de Penmarc'h lors de sa conversation téléphonique. Ne souhaitant pas lui répondre, il prétextait qu'il s'agissait d'une autre mission secrète. Puis il avait évoqué sa joie d'être bientôt papa. Lilou lui avait recommandé de ne jamais abandonner sa famille au détriment de son travail, ce qu'il promit.

Le soir tombait et les côtes se dessinaient à l'horizon. Le bateau avait touché terre et l'équipage avait déployé une passerelle pour les hommes et le matériel. Aucun canot de sauvetage n'était sur la plage et aucun signe de vie humaine n'était visible ! A première vue, l'île ne semblait pas très grande : on distinguait une immense forêt sur un relief plutôt montagneux et on percevait, lointain, un bruit de cascade. Après l'installation fastidieuse des tentes, sur la plage parsemée d'algues, de coquillages et de divers morceaux de bois ramenés par les marées, tout le monde avait pu prétendre à un repos bien mérité avant des recherches qui ne débuteraient que le lendemain, à la première heure.

Lilou avait eu du mal à dormir, revisitant les souvenirs de son enfance : l'accident de voiture dans lequel sa mère avait trouvé la mort, le départ de son père et l'horrible institution. Mais le sommeil était venu sur une meilleure pensée : sa rencontre avec un chauffeur de taxi si attentionné. Elle avait rêvé qu'elle roulait avec lui et Max. Ils allaient à la maternité où la petite Maewen, la fille de Max et de Siréna, venait de naître. Plus tard, elle lui apprendrait à jouer de l'accordéon ; et toute la petite bande entonnerait les chansons de Renaud, qu'elle connaît par coeur, en particulier « *Morgane de toi* », mais aussi des chants bretons.

A cinq heures du matin, le réveil avait été quelque peu difficile. La nuit semblait avoir été trop courte. Lilou avait cherché Max qui n'était plus dans sa tente. Elle avait pensé qu'il était déjà parti avec son groupe pour fouiller le côté Nord de l'île des Flots. Dans la répartition des équipes, ils avaient été séparés et son unité à elle devait explorer l'Est. La forêt était très dense et de nombreuses racines jonchaient le sol.

Après avoir parcouru plusieurs kilomètres sans trouver le moindre indice, Lilou avait fini par se prendre les pieds dans l'une des racines. Trébuchant et s'affalant au milieu des feuilles sèches, le regard de la jeune fille avait été attiré par quelque chose de brillant : aurait-elle perdu son médaillon de baptême auquel elle tient tant et qui est accroché à sa chaîne en or autour de son cou ? Elle avait été envahie par une grande émotion, sans bien comprendre pourquoi. « Relève-toi ! As-tu besoin d'aide ? » lui avait crié un coéquipier. Mais, Lilou n'avait pas semblé l'entendre et avec délicatesse, elle avait dégagé les feuilles, faisant apparaître un pendentif,... le médaillon qu'elle connaît et n'a jamais oublié, celui de son père ! Etonnée, à la fois triste et agitée par cette trouvaille, elle l'avait saisi et avait palpé son cou, constatant la présence du sien. Elle avait rapidement nettoyé celui qu'elle venait de ramasser, avant de l'accrocher à sa chaîne.

Son groupe s'éloignant, et afin de ne pas se perdre, elle avait couru pour les rattraper. Revenue au campement, Lilou s'était précipitée vers la tente de Max qui, à sa grande surprise, était absent, bien que son groupe soit rentré. Elle avait alors imaginé qu'il était peut-être allé se baigner.

De retour dans son abri de toile, la jeune fille avait immédiatement trouvé une lettre placée en évidence sur son sac. Ne reconnaissant pas cette écriture, sa lecture lui avait tout de suite fait découvrir la signature *Max*. Que se passait-il ? Lilou avait lu et relu ce courrier très noir. Max avait dû

abandonner sa mission car Siréna avait eu un grave accident. Un hélicoptère avait été envoyé par la SNSM pour qu'il rejoigne au plus vite sa bienaimée. Ayant été prévenu en début d'après-midi, il avait juste eu le temps de lui expliquer la situation.

Max avait pu, cependant, détailler la suite du drame à Louis. Le jour de leur embarquement, Siréna avait un rendez-vous médical de routine. Il était deux heures de l'après-midi, un rayon de soleil perçait la masse de nuages qui camouflait le ciel ; ce temps d'automne était particulièrement apprécié de Siréna, arrêtée au feu rouge du croisement des deux artères les plus importantes de la ville. Tellement heureuse, le coeur léger, elle écoutait la radio. Renaud chantait « *Mistral gagnant* » et à tue-tête, elle avait entonné la chanson avec lui. Fenêtres ouvertes, une légère brise soulevait une mèche de cheveux qui caressait la joue de la conductrice.

Le feu passé au vert, Siréna avait enclenché la première. La petite auto blanche avait démarré, avant de caler au bout de quelques mètres, au milieu du carrefour : Siréna avait alors tenté de redémarrer son véhicule mais le moteur n'avait émis aucun bruit. Son feu rapidement repassé au rouge, la file perpendiculaire, s'étant normalement élancée, était arrivée jusqu'à elle. Elle avait à peine eu le temps de voir un gros camion la percuter en plein milieu. L'automobile était encastrée sous le poids lourd. La jeune femme baignait dans une mare de sang. Les secours, après avoir désincarcéré la blessée, l'avaient emmenée aux urgences.

Le surlendemain, Siréna avait repris connaissance sur un lit d'hôpital. Face à elle, un homme d'une cinquantaine d'années, en blouse blanche, entouré de femmes revêtant la même tenue, lisait attentivement un dossier, sûrement le sien. Ensuite, l'homme avait posé les yeux sur la patiente et lui avait expliqué les raisons de son hospitalisation : elle avait eu un

accident de la route l'avant-veille. Siréna avait compris les raisons de ses douleurs multiples et la présence de ces perfusions et appareils qui la retenaient prisonnière, sans aucune liberté de mouvements. Comme à son habitude, elle avait tenté de caresser son petit ventre rebondi, sans succès.

L'équipe médicale autour de son lit, le médecin, lui prenant la main, lui avait annoncé la terrible nouvelle qui allait bouleverser sa vie ainsi que celle de Max : « Il faut être courageuse, Madame ; vous êtes vivante et vous vous en tirerez sans trop de séquelles mais malheureusement, nous n'avons rien pu faire pour votre bébé. » Un cri d'horreur avait déchiré l'étage. Une infirmière avait rapidement injecté un sédatif dans la perfusion et le docteur avait repris ses explications : « Vous avez perdu trop de sang, malgré les transfusions et la rapidité des secours, il fallait agir. Avec mon équipe, nous avons tout tenté. Votre mari a été prévenu et un hélicoptère le ramène ce soir, pour qu'il soit près de vous. » La jeune femme se demandant bien comment on avait pu joindre Max, avait fermé les yeux et plongé à nouveau dans un sommeil profond provoqué par le médicament.

Max avait rejoint la base de Brest où un véhicule de la Section Nationale des Secrets de Marins l'attendait pour le conduire au chevet de son épouse. Arrivé à destination, Max s'était précipité à l'accueil afin de savoir où Siréna se trouvait exactement et avait monté quatre à quatre les escaliers du bâtiment des soins intensifs. Il avait embrassé tendrement sa femme qui semblait dormir d'un sommeil de plomb. L'émotion était forte. Une infirmière, voyant que ses larmes mouillaient le doux visage de Siréna, lui avait conseillé de rentrer chez lui et de se reposer afin de profiter pleinement du moment où elle se réveillerait. Elle l'avait également prié d'attendre quelques instants car elle devait lui remettre les effets personnels de sa femme.

Comment Max avait-il pu être prévenu ? Après avoir exploré une infime partie Nord de l'île, il avait été convoqué par le Commandant qui lui annonça la terrible nouvelle. Dans le portefeuille de Siréna, la police, qui devait identifier la victime, avait trouvé une photographie de Max avec son sac de marin sur lequel on pouvait lire les quatre lettres SNSM. Les policiers avaient, dans un premier temps, appelé la SNSM qui avait effectué le relais. Le Commandant avait rassuré son homme et lui avait précisé qu'un hélicoptère était en chemin, pour le transporter au plus vite auprès de son épouse. Arrivé à Brest, il avait tenté de joindre Siréna sur son portable qui s'était mis à sonner dans le placard du bureau des infirmières. Une voix inconnue lui avait répondu et fourni quelques informations essentielles.

Max, écoutant les conseils de l'infirmière, était retourné rue du Creux de l'Enfer, dans sa petite maison aux volets jaunes, si gaie en présence de Siréna. Machinalement, il avait appuyé sur la sonnette, cette fameuse bouée de sauvetage dont le son émet le bruit d'un navire qui avertit de son arrivée ou de son départ.

Au bout de quatre jours, l'état de Siréna s'est amélioré. Il est une heure du matin mais Max ne parvient pas à s'endormir... Vers six heures, il se réveille en sursaut, avale un café bien fort et repart pour les urgences. Par la suite, de retour chez lui, Max entre en contact avec Louis qui lui avoue sa véritable identité. Ils relient, par là même, leurs deux affaires.

Convoqués par leurs supérieurs, les deux agents vont désormais faire équipe.

Siréna part en convalescence chez sa mère, dès sa sortie de l'hôpital. Max repart pour terminer sa mission avortée, l'équipage du *Téméraire* ayant repéré divers indices. Son nouvel ami, désormais collègue, va enquêter de son côté. Une

Lilou, Max, Louis et... un jour avec mon père ?

certaine affaire pourrait les aider à trouver le fil conducteur de la disparition des naufragés de l'île des Flots. Pierre Poten, alias Louis Kérano, se rend à Penmarc'h, plus précisément dans le phare d'Eckmühl où, tout en haut des 307 marches, un message l'attend. Battrait-il le record de « l'ascension du phare », détenu par un nantais depuis 2008, en 57 secondes ?

4

Pierre court ; il est essoufflé mais il continue à se hâter. Il doit le faire pour son ami.

Pierre ? ou Louis ? Pierre Poten, alias Louis Kérano. Pour Lilou et Max, il se prénomme Louis.... Alors Louis !

« Taxi ! »

Un comble pour un chauffeur de taxi. Bien que ce ne soit qu'une couverture, le fait d'être dans le rôle du client et non le contraire lui semble étrange.

« Au phare d'Eckmühl, s'il vous plaît ! Vite !

- Entendu, Monsieur. »

Malgré ses efforts pour respirer normalement, Louis sent les battements de son coeur, inégaux et trop forts à son goût. Déjà le phare se dresse devant lui.

« Voilà M'sieur ! Vous m' devez...

- Tenez ! Quinze euros, gardez la monnaie... Merci et au revoir !

- Mais... »

Le passager a déjà disparu. Louis se dépêche ; il file comme si on le pourchassait. A-t-il seulement donné assez d'argent au taximan ? Aurait-il dû être plus poli avec l'homme qui avait dépassé les limites de vitesse autorisées ? Ces questions sont vite abandonnées ; sa mission est plus importante.

Il est 8 heures 30. Louis se trouve devant la porte du phare, fermée à double tour. Peut-être n'ouvre-t-il qu'à 9 heures ? Il décide de patienter dans le café non loin de là, « Le bateau d'Eckmühl ». En poussant la lourde porte, il heurte une vieille dame qui commence à s'offusquer.

« Non mais ! C'est pas vrai ça, vous ne pouvez pas faire attention ! »

Louis s'empresse de s'excuser mais celle-ci est déjà loin. Il entre dans le café, penaud, et commande un café noir.

Pendant son attente, une personne assise à ses côtés entame la conversation.

« Il faut l'excuser, elle est de mauvais poil le matin. Je la connais, elle n'est vraiment pas méchante. Je me présente : Michel. Mais dites donc, c'est la première fois que vous venez ici ! Je me trompe ?

- Effectivement, c'est la première fois. Mon nom est Louis. En fait, j'attends l'ouverture du phare. Sauriez-vous à quelle heure il ouvre ?

- Et bien, c'est moi qui détiens les clefs du phare. En temps normal, il ouvre à 9 heures 30, mais je peux faire une exception pour vous.

- Vous êtes bien aimable. Merci beaucoup. Puis-je terminer mon café, avant ?

- Je vous en prie, de toute façon, le mien arrive. »

Tout en finissant de boire leur café, ils entendent à la radio que l'on a fait le portrait robot de l'agresseur de la jeune fille. Selon un témoin, il serait assez corpulent, d'environ 1,90m. Il ne l'a vu que de dos mais il a remarqué qu'il boitait. Le témoin a également relevé son immatriculation, car celle-ci portait les numéros de sa date de naissance et les initiales de son nom et de son prénom. Cette voiture est une Twingo, bleue avec des vitres teintées noires.

Une fois leur café bu, ils posent la monnaie sur le comptoir puis sortent du bar. Deux silhouettes similaires se dirigent alors vers le phare qui domine la côte. Tout en marchant, Michel en raconte l'historique : « Savez-vous que cette construction mesure plus de 60 mètres de haut ? Rendez-vous compte : depuis plus de 100 ans, il produit un éclair blanc toutes les cinq secondes. Ce phare est très beau et il est toujours en aussi bon état qu'au premier jour ! »

Une fois arrivés devant les marches d'accès et la porte étant déverrouillée, Louis prend sa respiration. Il sent une force nouvelle monter en lui et il accélère. Complètement absorbé par son expédition, il commence à parler tout seul : « Il faut que j'arrive en haut... » Devant lui, se profilent les 307 marches du phare. Elles semblent monter jusqu'au ciel. Il commence à les gravir deux par deux. Un homme s'exclame : « Regardez ! Ce monsieur essaie de battre le record d'ascension du phare !

- Je vous chronomètre, monsieur ! » s'écrie quelqu'un d'autre. Ces spectateurs n'y comprennent rien. Tant pis, il fera avec. Il approche... presque... ça y est, il est au sommet du phare ! « Quel dommage ! A trois secondes près, vous battiez le nantais... » crie le chronométreur, depuis le pied de l'escalier.

Louis n'entend pas la suite de ce discours auquel il ne comprend rien ; il en perd son latin. Son seul but est de trouver le message. Malgré tout, il est impressionné par le paysage. A court de souffle et pris d'un léger malaise, il s'accoude au rebord de l'étroite ouverture qui domine l'océan. La houle marine se brise sur les flancs des rochers qui entourent le phare. L'horizon grisâtre annonce une tempête. Les mouettes virevoltent autour des bateaux. Il croit relire *La Peur* de Maupassant : « *On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux comme des bêtes furieuses* ». La vue s'étend de l'archipel des Glénans à l'île de Sein. Mais,

ce n'est pas le moment de contempler le large ; Louis doit se dépêcher et retrouver ses esprits !

Cependant, du haut du phare d'Eckmühl, Louis s'offre le temps d'observer Saint Guénolé et quelques souvenirs lui reviennent : il se remémore son grand-père qui lui racontait, dans son enfance, des légendes bretonnes qui l'effrayaient tant ; l'une d'elles se situait justement dans ce deuxième port de pêche du pays bigouden. En voyant la tour carrée, il lui semble entendre son aïeul : « *Saint Guénolé intervint auprès du roi Gradlon pour le convaincre de rejeter à la mer sa fille Dahut et se sauver des vagues qui submergent la ville d'Ys...* » Il avait eu peur que ses parents décident du même sort pour lui...

Quand il allait en vacances chez ses grands-parents, il savait aussi que le 15 août était un jour particulier pour le père de sa mère. Il restait cloîtré chez lui, alors que tout son entourage partait pour le Pardon, célébré à la chapelle Notre Dame de la Joie. Il ne voulait pas sortir, prétextant que cette manifestation religieuse portait malchance. Louis avait souvent accompagné sa grand-mère à cette cérémonie. Il y avait croisé de nombreux marins mais ignorait les raisons de l'absence de son grand-père.

Il pense alors aux naufragés de l'Île des Flots : s'étaient-ils rendus au Pardon de Notre Dame de la Joie ? Une légende dit qu'une malédiction s'abat sur celui qui passe devant les roches maudites : trou de l'enfer, bénitier du diable, roche des victimes. Louis présume qu'il doit exister un rapport avec cette affaire, objet de leurs enquêtes. Un jour, les matelots ont dû passer devant ce lieu maléfique, pour rejoindre leur bateau. Arrivés près de l'Île des Flots, une tempête monstrueuse s'est peut-être abattue sur eux et ils ont tous disparu ; tous, sauf l'homme avec la chevalière au petit doigt... Mais Louis l'ignore encore...

Il faut vite trouver le message. Rien à l'horizon ! Il commence à redescendre bredouille quand, tout à coup, son regard se porte sur une fissure étrange. Il y découvre un petit parchemin enroulé, écrit en brun, couleur peu commune... Il comprend immédiatement que l'encre n'est en réalité que du sang séché.

Louis a l'impression d'être suivi... Au bas du phare, il remarque un homme bizarre, appuyé contre un mur pour ne pas tomber, une flasque de rhum en main. De taille moyenne, vêtu d'un pull rayé bleu outremer et blanc, taché, c'est le sosie du Capitaine Haddock : même barbe, même casquette, même allure. Louis se demande s'il ne rêve pas... L'homme entonne :

*« Les naufragés d'saint Guénolé,
fallait pas aller au bénitier,
ils n' d'vaient pas s'y arrêter ... »*

Ayant entendu « naufragés », Louis se dirige vers l'homme qui s'éloigne en titubant, menaçant de se jeter à l'eau s'il s'approche encore. Il abandonne alors cet ivrogne pour se rendre Saint Guénolé.

Pendant que Louis Kérano est à Penmarc'h, Max, bouleversé par les événements doit tout de même revenir sur l'Île des Flots pour sa mission. C'est le coeur lourd qu'il y retourne, laissant sa femme derrière lui ...

Arrivé à destination, ses compagnons le questionnent sur les raisons de sa fuite précipitée. Max préfère ne pas trop s'attarder sur ce sujet sensible qui le tourmente, sachant qu'il sera difficile de tourner cette page de tristesse... Il ne souhaite pas non plus rencontrer Lilou qui ne se trouve d'ailleurs pas au campement. Pour tenter d'oublier un peu, il sait que seule sa mission l'aidera. Il décide alors de retourner explorer le territoire qui lui est imparti. Plus il marche, plus ses soucis s'éloignent momentanément. Il inspecte les lieux pendant des

heures, si bien que, lorsqu'il entre dans la forêt, le soleil est au couchant. Quelques mètres devant lui, il voit un petit abri, cabane vraiment rudimentaire, constituée de quelques bouts de bois, en guise de pourtour, et de feuillage pour imiter un toit. Ayant trouvé un refuge pour la nuit, Max y pénètre. Muni de sa lampe torche qu'il garde toujours avec lui, il aperçoit des traces de pas semblant fraîches ainsi que des marques de corps allongés visibles sur ce mélange de sable et de terre avec quelques feuilles pour tout matelas... Trop fatigué pour se poser des questions, il se tapit au fond et s'endort très rapidement.

Lilou, quant à elle, est submergée par la tristesse depuis le départ de Max. Allongée sur son lit de camp dans la tente, le soir du départ de son ami, elle tient son médaillon quand, soudain, elle a une vision : elle se situe dans une armoire, exactement comme l'armoire à rêves dont elle avait créé les plans. Le plus étrange : elle y découvre un homme aux cheveux courts et bruns, portant pull noir et jean bleu, qui la regarde. Elle n'arrive pas bien à le distinguer car son image est floue. Mais sur son buste couleur ébène, se détachant par sa couleur dorée, elle remarque à son cou le fameux médaillon qu'elle a dans la main ! Puis, c'est le trou noir : s'est-elle endormie ? A-t-elle rêvé ?

Quand elle se réveille, le lendemain, elle serre toujours son pendentif. C'est alors qu'elle fait le rapprochement avec une lettre reçue à l'orphelinat, lui expliquant qu'elle ne devra jamais se séparer de cet objet, unique souvenir de sa mère. Une larme coule sur sa joue; elle se dit que l'homme de sa vision ne peut être autre que son père. A cet instant, son chef de groupe l'appelle car ils doivent retourner à leur mission.

Le soir, suite à une journée de recherches infructueuses, ils rentrent harassés de fatigue au campement. Après avoir dîné tous ensemble autour d'un feu, la compagnie va se coucher.

Chacun regagne sa tente où ils dorment par groupe de trois. Lilou reste un moment seule dans le noir, ses compagnons étant de tour de garde. Seule une bougie éclaire le médaillon qu'elle observe en silence. Lilou est convaincue que c'est celui de son père. Peut-être est-il venu sur cette île ? A l'idée que le seul parent qui lui reste soit quelque part, ici, elle frémit ; pas de peur ou de froid, mais d'excitation. Ils ont été séparés pendant tant d'années, car il ne pouvait pas s'occuper d'elle ; mais maintenant ? Elle a seize ans et peut parfaitement se débrouiller toute seule ! Cependant il faut qu'elle le retrouve ! Mais comment ? Elle ne peut pas expliquer à ceux de sa patrouille que son père est sur l'île, simplement parce qu'elle pense reconnaître un médaillon ! Ils ne la croiraient pas, d'autant plus qu'ils sont là pour une mission et pas pour rechercher un inconnu. Il faut qu'elle s'en occupe, seule. Lilou prend sa veste, une lampe torche, le pendentif et sort de la tente.

Le campement est éclairé par le feu et des hommes surveillent les alentours. La jeune fille se faufile discrètement parmi les tentes et pénètre dans la forêt ; il y fait beaucoup plus sombre et le bruit du vent dans les arbres épais se confond avec le hululement d'un hibou. Lilou avance, en s'éloignant de plus en plus de la plage et du campement. Où doit-elle aller ? Si son père est sur l'île depuis longtemps, il a sûrement trouvé un abri. Elle pense alors à Robinson Crusoé, resté sur une île déserte pendant vingt-huit ans. Il s'était installé dans une grotte. Et si son père en avait fait autant ? Dans ce cas, elle doit chercher une grotte. Lilou se rappelle les falaises surplombant la mer, qu'elle a remarquées la veille. Sûrement sont-elles creusées de cavités... Elle décide de retourner vers la plage, tout en faisant attention de ne pas se faire remarquer. Après environ dix minutes de marche, elle arrive au pied des falaises et entreprend de les longer.

Soudain, un trou lui apparaît. Un grand trou, que Lilou n'aurait pas vu si elle ne l'avait pas éclairé de sa lampe torche. La grotte est plongée dans le noir et ne donne pas très envie d'y pénétrer. Prenant son courage à deux mains, la jeune fille avance de quelques pas et appelle : « Papa ? ». Elle s'approche un peu plus et, soudain, elle ne peut retenir un cri. Une masse sombre gît à ses pieds. Lilou l'a accidentellement découverte, en entrant dans la grotte, et se penche maintenant pour l'examiner. C'est avec horreur qu'elle découvre un homme recroquevillé sur lui-même. Ses cheveux grisonnants et ses habits en lambeaux prouvent qu'il est depuis longtemps dans cette grotte. Est-il encore en vie ? La jeune fille s'accroupit près de lui et essaye d'intercepter les battements de son cœur, tout en restant à distance de son corps malodorant. Elle n'est pas très douée pour ce genre d'investigation ; mais en entendant un grognement qui semble provenir de l'homme, elle en déduit qu'il est vivant. Il est indispensable de le ramener au campement et de découvrir son identité. Lilou revient donc vers la plage, en priant pour que sa découverte ne s'enfuit pas pendant son absence.

Peu de temps après, l'homme est rapatrié, soigné, lavé et habillé. Tous les membres de l'expédition sont persuadés qu'il s'agit d'un des naufragés. Ils l'interrogent donc après l'avoir installé dans une tente. Malheureusement, l'individu a dû perdre la raison en restant trop longtemps dans cette grotte. Il leur raconte une sombre histoire : « Le 15 août, alors que des centaines de visiteurs se ruèrent au Pardon de la chapelle de Notre Dame, devant le bénitier du diable, on vit une bonne sœur accrochée à une croix, égorgée. Certains dirent que c'était Sœur Marie-Thérèse de Sainte Emmanuelle. J'entendis même une femme qui indiqua que c'était la gentille sœur qui défendait tout le temps les orphelins. » Le pauvre homme était persuadé qu'on lui avait jeté un sort ainsi qu'à ses compagnons car ils avaient aidé à remonter le corps et

n'étaient donc pas allés au grand pardon, attendant la gendarmerie.

Les compagnons de Lilou le laissent se rendormir dans sa tente, et partent, en espérant qu'il soit plus disposé à parler de façon cohérente, le lendemain. Mais Lilou est bien décidée à savoir qui est cet homme et s'il s'agit de son père. Elle se faufille discrètement et réveille l'étrange ermite.

« Je suis désolée de vous déranger. Je m'appelle Lilou et c'est moi qui vous ai trouvé dans la grotte tout à l'heure. J'aimerais vraiment savoir qui vous êtes. »

L'homme la regarde d'un oeil mauvais, puis lui fait signe d'approcher. Lilou se penche vers lui, laissant pendre le médaillon qu'elle a autour du cou. L'inconnu, ayant remarqué le bijou, se redresse et l'empoigne. Il manque même de l'arracher car son petit doigt se prend dans sa chaîne.

« Où as-tu eu ce médaillon ?

- Je ... Je l'ai trouvé.

- Où ?

- Dans la forêt. A mon avis, il appartient à mon père.

- Alors, c'est toi sa fille ?

- Vous connaissez mon père ? Où est-il ?

- Oui, je le connais. Très bien même. Mais nous avons été séparés. Il est parti. Et personne ne pourra plus jamais le retrouver...»

Lilou sort en larmes et court s'affaler sur son lit de camp. Elle revoit cet homme et un détail la hante. Lorsqu'il a voulu observer le pendentif, elle a remarqué que cet homme porte à son auriculaire droit une chevalière sur laquelle est gravé un blason qui lui paraît familier...

5

Très troublée et très triste à l'idée de ne jamais revoir son père, la jeune fille sombre dans un sommeil agité. Les cauchemars la poursuivent sans répit. Après seulement quelques heures de repos, Lilou se réveille en sursaut, épuisée. Dehors, le vent souffle fort et les tentes ondulent, pliant sous sa pression. Quelques hommes affrontent la tempête pour s'assurer que les piquets sont solidement ancrés dans le sol. Les vagues se fracassent contre les rochers et les arbres se couchent en grinçant. Quelle atmosphère sinistre !

Tentant de se rassurer, Lilou s'assoit et reste toute recroquevillée sur son lit. La tête sur les genoux, elle revoit encore et encore cet homme qui porte la chevalière au blason gravé qu'elle est sûre d'avoir déjà vu. Hantée par toutes ses découvertes, elle n'envisage qu'une solution : continuer à l'interroger.

« Hé, ho ! Ma petite, ça va ? »

Lilou, surprise, examine son interpellateur et s'aperçoit qu'il s'agit d'une jeune femme. Elle ne l'a jamais croisée auparavant.

« Oh, pardonne-moi ; je ne me suis pas présentée : je m'appelle Amélia, mais on me surnomme Mia. Je suis nouvelle arrivée. Il n'y a pas beaucoup de femmes ici ! J'espère que nous deviendrons amies... J'ai rejoint le camp cette nuit et je ne connais personne !

- Euh... Bonjour ; moi, c'est Lilou. Je... pourrais vous présenter aux autres si vous voulez...

- Merci ! Tu peux me tutoyer ; je sens que l'on va bien s'entendre !... On m'attend pour la mission... »

Amélia qui respire la joie de vivre, quitte Lilou en chantonnant.

Lilou, très étonnée par la visite de cette nouvelle arrivée se pose de nombreuses questions : Pourquoi est-elle venue dans sa tente ? Comment savait-elle qu'elle y trouverait une jeune fille ? Mais bien vite, Lilou s'avoue qu'elle est trop fatiguée et que son manque de sommeil lui joue des tours : elle soupçonne tout le monde. Il faut se ressaisir ! Se rappelant son principal sujet de préoccupation, elle s'habille en vitesse et se dirige vers la tente de l'étrange homme à la chevalière.

Deux hommes sont postés devant l'entrée. Sur un panneau improvisé, est placardée une affiche :

<p>INTERROGATOIRE EN COURS DÉFENSE D'ENTRER</p>
--

Mais Lilou, la vaillante, ne peut et ne veut pas s'arrêter là... Deux secondes plus tard, la voici à l'intérieur, avec ce petit sourire en coin qu'ont les enfants qui ont réussi un mauvais coup ou une bonne farce. Son intention est d'écouter attentivement l'interrogatoire, pour avoir le plus d'informations possibles. Cependant, elle n'entend pas la totalité des questions-réponses.

« ... Mais de quoi parlez-vous ?

- ...15 Août ... Marie-Thérèse de Sainte Emma... J'entendis...

- Vous nous l'avez déjà dit !...

- Forbans ! Stupides pirates de carnaval ! Vous me prenez tous pour un fou !... »

L'homme répétait toujours la même histoire depuis la veille.

Le chef de camp pense alors qu'il faut le laisser souffler un peu, lui permettre de se remettre de ses émotions et retrouver un rythme de vie à peu près normal.

Lilou se dit alors que cet individu n'est pas si fou, elle qui connaît tous les albums d'Hergé par cœur. Son père lui avait envoyé à l'orphelinat, pour ses dix ans, la collection complète de Tintin et elle éprouve une passion particulière pour les jurons du Capitaine Haddock. Or, elle a remarqué que l'homme en a inventé un. De plus, il évoque, dans ses propos, des lieux et des personnages bien réels ; mais pourquoi ? Tous ces mystères méritent d'être éclaircis, tout comme celui du blason.

De son côté, Max essaie, en vain, d'allumer un feu, tant il grelotte. N'arrivant pas à ses fins, il décide alors de revenir au campement. La boussole à la main et la faim au ventre, il se dirige lentement en direction du cantonnement, grappillant de-ci, de-là, des baies sauvages ressemblant à des mûres. Soudain, dans une sorte de clairière, il aperçoit un énorme buisson, couvert de ces fruits rouges. L'eau lui vient à la bouche. Il se remémore son enfance, lorsqu'il allait cueillir les mûres pour les confitures succulentes que sa mère confectionnait et qu'il appréciait tant sur les galettes, les soirs d'hiver. Sur la pointe des pieds, il se hausse vers les branches du haut où les fruits lui semblent plus gros ; mais, ne pouvant pas tous les atteindre, son regard se porte alors sur celles du bas, se rappelant, toutefois, qu'il faut éviter d'y cueillir les baies, en raison des maladies véhiculées par les animaux errants.

Mais bien vite, la nourriture est oubliée : là, sous les branches basses, près du tronc, Max a découvert un portefeuille. Il l'ouvre, saisit une pièce d'identité, une carte bancaire, une carte « Vitale » et, plus inquiétant, déniche trois photographies

de Lilou, à différents âges, le prénom et la date figurant au dos des clichés. Il faut se hâter de retrouver le campement.

Après une marche rapide et épuisante, Max arrive enfin au bivouac, à la tombée de la nuit. En chemin, il a élaboré différentes hypothèses qu'il doit livrer très rapidement à ses supérieurs. L'amitié étant parfois plus forte que la raison ; il change d'avis au dernier moment et décide de prévenir Lilou, en premier. A pas de loup, en veillant à ce que personne ne remarque son retour, il se dirige vers la tente de la jeune fille. Hélas, elle n'est pas là. Décidément, l'idée première est sans doute celle qui s'impose ! Il lui faut donc rejoindre les supérieurs et leur livrer les informations qu'il possède et les hypothèses échafaudées.

Le lendemain matin, un homme de la SNSM se rend auprès de l'inconnu qui dit s'appeler Gilbert, afin de lui apporter un peu de nourriture. Ensuite, il l'interroge sur ce qui s'est passé avant qu'il ne soit retrouvé dans la grotte. Après quelques hésitations, l'homme se met à raconter :

« Voilà, je me rappelle exactement... J'ai commencé d'abord à traquer tous leurs faits et gestes. J'ai adopté toutes leurs manières pour m'infiltrer dans l'organisation. Ils avaient un code... Attendez... L'un d'entre eux m'avait renseigné ; j'avais réussi à gagner sa confiance et j'ai, peu à peu, compris le langage codé qu'ils utilisaient :

« *Petit oiseau qui vole* » c'est qu'on peut parler librement ;
« *Petit oiseau qui tombe* », on est sur écoute.

- Bon sang ! De qui parlez-vous ? Je ne vous suis plus.

- Laissez-moi finir ; mes souvenirs se bousculent en ce moment. »

Un silence suit ... Et à nouveau il récite un étrange dialogue :

« *J'ai une nouvelle tulipe dans mon jardin...*

- *A ce que j'ai entendu, vous cherchez une fleur très rare.*

- *Oui, pour la vendre sur internet.*

- *On se retrouve à midi quarante cinq sur le marché pour la vente des fleurs, j'aurai une chemise avec une cravate. »*
- Je suppose que vous vous rappelez la traduction ? Tout cela semble bien énigmatique.
- Plusieurs communications téléphoniques auxquelles j'ai participé utilisaient ce vocabulaire.
- En clair, cela donne l'échange suivant :
 - « *Je vais vous envoyer un membre de votre équipe.*
 - *A ce qu'il paraît vous cherchez quelqu'un ?*
 - *Oui , pour le transport des enfants. »*
 - *Rendez-vous devant le port à midi quarante cinq, j'aurai un badge comme signe distinctif. »*
- C'est en décodant tout cela que j'ai pu m'infiltrer dans la bande et apprendre le fonctionnement de leur trafic. »

Dans l'intervalle, Lilou et Max arrivent aux abords de la tente et s'approchent des deux hommes en train de se parler. Ils marquent un temps d'arrêt en écoutant les dernières paroles de l'homme qui a été recueilli. Leurs regards se croisent puis se tournent à nouveau rapidement, avec une attention extrême, vers les deux hommes. Maintenant, complètement revenu de ses émotions et du choc psychologique, l'individu poursuit son récit avec une assiduité et une concentration surprenantes, comme s'il lui fallait, à ce moment même, retrouver le fil, la suite des événements.

Il enchaîne :

« Le jour "J", sur le port, j'ai attendu discrètement de voir ... Ce fut le cas. J'ai réussi à me faire admettre dans l'équipage. Puis, une fois arrivé sur l'île, j'ai pu secrètement prendre contact pour vérifier que la police et les équipes de sauvetage étaient en marche. L'autre temps fort a été lorsque j'ai pu constater que toute la partie nord de l'île était occupée par un campement très organisé : mes hypothèses trouvaient

immédiatement confirmation, et la suite devait alors se faire assez naturellement.

Après quelques jours, je m'étais si bien familiarisé avec la bande, dont chaque acte m'était connu, que je pouvais directement entrer en contact avec les enfants. Je parlais souvent à l'un d'eux ; il était brun avec les cheveux en bataille, il portait des lunettes, était âgé d'environ onze ans. Il était petit, maigre et s'appelait Maël.

- « *Comment était-ce à l'orphelinat ?* » lui avais-je demandé.
« *Les sœurs étaient gentilles, nous mangions autant que nous voulions et nous avions des jouets.*
- *Pourquoi êtes-vous partis, toi et les autres ?*
- *On nous a dit que nous allions partir dans une famille, et, un matin, un bus est venu nous chercher.*
- *D'accord. Et as-tu entendu des noms ou des codes étranges ?*
- *Pourquoi vous me demandez ça ?*
- *Comme ça, pour rien... Je te demande juste que notre conversation reste secrète. En échange de ta discrétion, je te donne ce yo-yo. »*

L'enfant m'a souri et je suis retourné dans ma tente.

Le lendemain, un malfrat passa devant l'orphelin et remarqua le jouet. Il lui demanda :

- « *Qui te l'a donné ?*
- *L'homme d'hier soir, avec les cheveux longs ».*

Le malfaiteur m'avait vu plusieurs fois parler aux orphelins et avait des doutes sur ma sincérité. Il comprit que l'homme dont l'enfant parlait était un agent infiltré ; il en était sûr. Le malfrat partit à grandes enjambées, il entra dans une tente.

Je passais à proximité et j'ai surpris la conversation :

- « *Il n'est pas fiable, patron ; le soir, il va voir les orphelins et leur parle.*

- *As-tu des preuves de ce que tu avances, au moins ?*
- *Non, mais encore hier soir, il y est retourné et a donné un jouet à l'un d'eux. Allez voir vous-même ; l'enfant a encore le yo-yo.*
- *Bon je te crois, allez le chercher et amenez-le moi, il doit être dans sa tente. »*

J'ai compris que l'on parlait de moi et j'ai couru à ma tente.

Arrivé à celle-ci, j'ai pris quelques affaires, je les ai mises dans mon sac. Me retournant, j'ai vu deux hommes à l'entrée de la tente. J'ai foncé tête baissée et j'ai percuté en plein ventre les malfrats qui sont tombés sous le choc. L'un d'eux a sorti un couteau et allait s'en servir mais j'ai été plus rapide et lui ai asséné un coup de poing dans la tempe avant de m'enfuir, sans perdre de temps, en direction de la forêt.

J'ai marché pendant une heure et j'ai découvert une grotte cachée au creux d'une falaise. Profonde mais étroite, elle paraissait humide et il y faisait froid. Il y faisait sombre et je n'en apercevais pas le fond. Une fois installé dans la grotte, je me suis rendu compte que j'avais perdu mes affaires. J'étais désormais seul, les vêtements déchirés et sans nourriture... »

Après une longue pause, l'après-midi, c'est au tour de Max et Lilou de monter la garde, alors que la nuit commence à tomber. Ils laissent donc Gilbert, l'homme à la chevalière, reprendre ses esprits et se reposer avant que, le lendemain, il ne révèle la suite de ses péripéties. Ils ne savent pas encore que les choses vont s'accélérer.

Tandis que Lilou et Max continuent leur mission sur l'Île des Flots, Louis est toujours à Penmarc'h. Il essaie, lui aussi, de trouver des indices sur les naufragés mais il doit également enquêter sur l'assassinat d'une religieuse. Malheureusement, il n'a aucune piste de ce côté-là, il choisit donc de se consacrer à sa première tâche.

Le chauffeur de taxi se rappelle sa visite au phare et le message qu'il y a trouvé. Mais, il ne peut pas s'empêcher de songer à cet étrange personnage rencontré au pied du monument. La chanson fredonnée par cet ivrogne n'arrive pas à disparaître de sa mémoire ; elle lui revient sans cesse à l'esprit : « *Les naufragés d'saint Guénolé ... au bénitier ...* ». Ce marin sait peut-être quelque chose à propos des disparus ! Louis se met immédiatement à sa recherche. Le problème, c'est qu'il a peu d'éléments sur celui-ci. Il se rend au phare d'Eckmühl, espérant y trouver le sosie du Capitaine Haddock ; en vain. Tout en scrutant l'horizon, son regard se pose sur le café où il s'est rendu, quelques jours auparavant. Peut-être que quelqu'un aurait vu l'ivrogne ?

D'un pas décidé, il pénètre dans le bar. Il se dirige vers le comptoir, commande un café, puis apostrophe aimablement le serveur : « Excusez-moi, j'attends un ami ; pourriez-vous me dire si vous l'avez vu ?

- A quoi ressemble votre ami ?

- Oh, c'est simple, il est habillé exactement comme le Capitaine Haddock. Vous voyez de qui il s'agit ?

- Bien sûr. Il est venu ici hier et ça m'étonnerait qu'il revienne.

- Pourquoi donc ?

- Quand il est arrivé, il était déjà ivre mais il a commandé une bière. Je lui ai servi une pression et puis il en a réclamé une autre, et encore une autre... Alors je lui ai répondu que je n'avais plus le droit de le servir, vu son état. Vous savez, la loi c'est la loi ! Depuis l'histoire du cafetier en Bourgogne qui a dû fermer son établissement, on a des consignes... Il a fallu que le patron intervienne et appelle la gendarmerie : il ne voulait pas payer et...

- Et alors ? questionne Louis, impatient d'en savoir plus.

- Il doit être encore à la brigade, en cellule de dégrisement ; à moins qu'ils l'aient placé en garde à vue car il a insulté un gendarme et a tenté de s'échapper...

- Ah !... Et vous connaissez son nom ?

- Ben, oui... Il est connu ici ; mais si c'est votre ami pourquoi me posez-vous cette question ? »

Sans rien ajouter, Louis dépose, sur le comptoir, la somme correspondant à sa consommation et quitte brusquement le café pour se rendre à la brigade de Gendarmerie. Louis se rend à la mairie de Penmarc'h pour en obtenir l'adresse.

Conduisant très prudemment, comme toujours, il arrive sans problème. Louis prend une place de parking à quelques centaines de mètres de la brigade, aimant bien la marche qui lui permet de réfléchir. Il entre ; un agent lui demande les raisons de sa venue. Sans même songer à l'illégalité de sa requête, Louis demande à rencontrer l'homme de Penmarc'h. L'agent lui précise qu'il n'a droit à aucune visite, hormis celles de son avocat qui devrait arriver. Louis se dit qu'il pourrait endosser ce rôle mais, pour une fois, il sort sa carte d'identité professionnelle d'officier des renseignements de la Police nationale, et insiste. Têtu, il exige que l'agent appelle le chef de brigade.

Celui-ci arrive et accepte, non sans mal, de conduire Louis auprès de l'individu, en lui précisant qu'il ferait un rapport. Louis indique qu'il enquête sur la disparition de naufragés et que l'homme en cellule a sans doute des informations importantes à lui livrer. Le ton change. Le sosie du Capitaine Haddock est assis par terre et semble dormir.

« Réveille-toi, tu as de la visite ! lance l'adjudant.

- Bonjour ! Vous me reconnaissez ? Nous nous sommes croisés au phare d'Eckmühl, mais je doute que vous vous en souveniez... Par contre, pouvez-vous me dire si vous avez des renseignements sur les naufragés de l'Île des Flots ?

- Mmm... J'en ai entendu parler. Vous êtes un flic ?

- Pas tout à fait. Mais que savez-vous exactement ?

- Rien qui puisse vous intéresser... »

Louis, un peu découragé, tente une autre question :

« Et, par hasard, auriez-vous entendu parler du meurtre d'une religieuse, récemment ?

- Ah, ça oui... Soeur Marie-Thérèse, c'est ça ? Tout ce que je peux vous dire, c'est que le coupable n'est pas forcément celui que vous imaginez. Tout comme la mère supérieure de l'institution religieuse... Ah, les pauvres orphelines...

- Que dites-vous ?...

- Au revoir, Monsieur. »

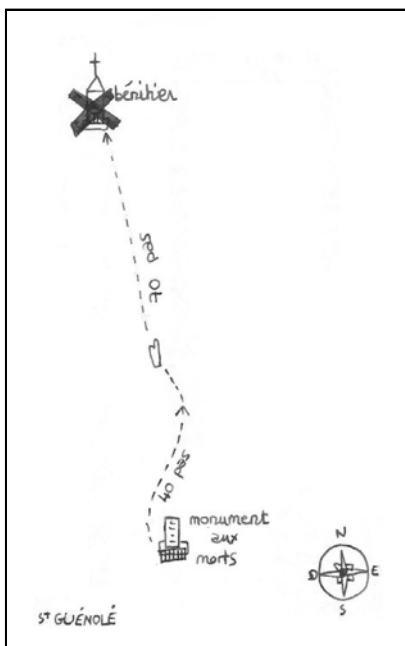
Le marin, apparemment décidé à ne plus rien dire, se retourne sur le bas flanc de sa cellule. De toute façon, Louis en a assez entendu. Il part après avoir remercié chaleureusement l'adjudant et l'agent de l'accueil. Au volant de sa voiture, il réfléchit et élabore des hypothèses. Si cet ivrogne disait la vérité ? Si Michel pouvait l'aider ?

Il retourne alors à Penmarc'h et rend visite au gardien du phare qu'il invite à manger. Ce dernier propose d'aller au *Bateau d'Eckmühl*, mais Louis rétorque qu'il souhaite goûter aux spécialités locales. Il lui dit avoir repéré le restaurant *Le Grand Bleu*, sur la plage du Ster, qui propose des menus très alléchants. Michel accepte alors, car il sait que l'établissement est recommandé par l'Office de Tourisme. Louis prend son téléphone pour réserver une table, mais le restaurant est déjà complet ; tant pis, le repas se fera le lendemain.

De retour chez lui, Louis est épuisé ; les questions s'accumulent dans son esprit et l'une d'elles le tourmente : pourquoi le sosie du Capitaine Haddock prétend-il que la mère supérieure n'est pas celle que l'on croit ? Il faut qu'il contacte Lilou ; elle aura peut-être des tuyaux... N'arrivant pas à joindre qui que ce soit sur l'Île des Flots, Louis s'accorde une petite virée aux alentours de l'institution *Sainte Emmanuelle*, mais il ne remarque rien d'anormal. Pour revenir chez lui, il fait un crochet par Saint Guérolé. Il passe devant l'ancienne maison

familiale qu'il regrette. Pourquoi, ses parents l'avaient-ils vendue ? Il serait tranquille ici, mais il ne faut pas se tourner vers le passé !

Louis, quant à lui, est arrivé à Saint Guénolé. Il prend, dans sa poche, le parchemin roulé trouvé au phare. Ce document est un plan. Il l'étudie attentivement en marchant. Il se dirige vers le monument aux morts.



Arrivé au pied du monument, il commence un mystérieux parcours. Il compte : 3 ... 17 ... 38 ... 40. Il arrive à un espace en herbe où se trouvent une quinzaine de grosses pierres. Mais de laquelle faut-il repartir ? Embarrassé, Louis fait le tour de chacune d'entre elles. Sur une des pierres, il aperçoit une trace rouge, sans doute une tache de sang. Un frisson

parcourt son corps. Mais sa mission, si importante, fait qu'il ne peut reculer sous aucun prétexte. Il décide de partir de la pierre tachée. Il compte à nouveau ses pas. Après soixante-dix, il découvre le but de cette promenade.

Devant lui, se dresse l'effroyable et terrifiante Chapelle du Pardon. Un nuage grisâtre assombrit l'atmosphère devenue oppressante. Anxieux, Louis entre dans la mystérieuse chapelle. Dans l'obscurité, il s'approche d'un des deux bénitiers. Il le tâte, essaye de le tourner ou de le bouger mais rien n'y fait. Il regarde si un message n'est pas accroché quelque part, mais n'en voit pas. Louis observe ensuite, de la même façon, le second mais n'y découvre rien non plus. La chapelle est plongée dans la pénombre. Les recoins sont dans l'obscurité où tout le monde peut se cacher pour vous épier. Rien qu'à cette pensée, Louis se sent observé.

Il se dirige rapidement vers le baptistère et trouve, dans une anfractuosité entre deux pierres, une demi-feuille de papier, pliée en deux, à l'intérieur de laquelle sont glissées des photos d'enfants. Louis prend le tout et sort. Dehors, il ouvre le papier et y trouve inscrit un message, une fois encore à l'encre couleur sang :

Je m'en suis mêlée.
Je suis repérée.
Les orphelins
sont en danger.

Louis réfléchit. Il se rappelle avoir déjà entendu une histoire sur des sœurs, sur une plus précisément : Sœur Marie Thérèse de *Sainte Emmanuelle*.

Le 15 août précédent, la population s'était rendue à la chapelle Notre Dame. Parce qu'elle se trouvait à deux pas du *Bénitier du Diable*, et pour éviter de se trouver à proximité de celui-ci,

des centaines de personnes s'étaient dépêchées de s'installer à l'intérieur malgré le peu de place. A l'issue de la cérémonie religieuse, des cris retentirent, à l'extérieur de l'édifice. Les fidèles, qui s'étaient pressés pour sortir, contemplaient, horrifiés et épouvantés, le corps de la malheureuse Sœur Marie Thérèse, égorgée et accrochée à une croix. C'était la stupeur : pourquoi un tel crime sur celle qui avait tant aidé les orphelins ?

Le lendemain, ce drame était à la *Une* de tous les journaux. Dans le village, les plus superstitieux évoquaient le fait que la sœur s'était trop approchée du *Bénitier du Diable* et qu'elle avait été victime de la malédiction. D'autres pensaient à un meurtre crapuleux, mis en scène pour terrifier les villageois. C'est alors qu'arrivèrent quelques journalistes qui souhaitaient en savoir un peu plus sur ce crime horrible. L'un d'eux avait interrogé une femme du village, et celle-ci lui avait dit : « C'est un homme âgé d'environ 40 ans, il mesure 1 mètre 90 et je l'ai aperçu en train de parler avec Sœur Marie Thérèse. » Le journaliste avait écrit tout cela sur son calepin et en avait tiré un article à sensation, paru dès le lendemain dans la presse régionale.

Maintenant, Louis en est sûr : Sœur Marie Thérèse de *Sainte Emmanuelle* a été tuée car elle mettait des bâtons dans les roues à de mauvaises sœurs impliquées dans des trafics d'orphelins.

Il reprend alors le chemin de son domicile.

Le lendemain, en allant chercher Michel au phare, il croise le sosie du Capitaine Haddock qui semblait le guetter :

« Ah moussaillon, te voilà de retour dans l'coin !

- Oui, il faut bien résoudre certaines affaires... Vous êtes donc sorti ?

- Mille milliards de mille sabords, heureusement... mais ils me surveillent !

- Que dites-vous ? Qui ?

- Moi, de toute façon, j'vous préviens, moins j'en sais mieux j'me porte.

- Et moi, plus j'en sais...

- Eh ! vous ! Ne m'prenez pas pour un vieux cornichon ! Vos informations, vous n'êtes pas prêt d'les avoir !

- Désolé de vous avoir blessé. Allez ; sans rancune ! Je vous offre une pression, mais pas au *Bateau d'Eckmühl* parce que le serveur...

- Petit mollusque des mers ! J'y retournerai plus, là-bas ; eux aussi, ils sont de mèche...

- Allons où vous le souhaitez !

- Non merci, nulle part, Ils ont pas d'bon rhum. Tout c'que j'peux vous dire, c'est que des personnes sont pas celles qu'elles prétendent être... On dit que j'bois, mais j'vois clair... Moi, j'connais tout le monde ici. Les r'voilà ; j'file. »

A ces mots, l'homme à la casquette marine s'enfonce dans une ruelle. Louis, surpris par cette fuite subite, scrute autour de lui, cherchant qui pourrait en vouloir à un pauvre ivrogne, mais il n'y a personne à la ronde. Il repart en direction du phare pour rejoindre Michel.

Ils partagent un succulent repas, au cours duquel Michel ne peut s'avérer d'aucune aide pour l'enquête de Louis qui prend donc une autre piste.

Après avoir ainsi reconstitué toute l'histoire grâce à ses souvenirs, il se dit qu'il faut aller rapidement la raconter à Max et Lilou. Il ne sait pas qui a écrit le message et encore moins ce qu'il signifie ; mais, maintenant qu'il a recueilli ces indices importants, il doit rejoindre Max et Lilou partis en mission sur l'île.

Arrivé à l'île des Flots, Louis retrouve Lilou et Max sous une tente. Il leur narre son odyssee et leur présente les documents trouvés. De son côté, Lilou lui raconte la découverte de l'inconnu et ses paroles.

Au matin, les trois amis décident d'aller questionner l'homme trouvé dans la grotte pour tenter de résoudre le mystère. Il se trouve avec un agent de la SNSM qui le surveille. Dès leur arrivée, ils lui expliquent l'importance de raconter tout ce qu'il a découvert pendant son espionnage dans le camp d'enfants.

Le trio montre les photos trouvées dans la chapelle.

« Ces photos vous rappellent-elles quelque chose ? » questionne Louis.

Après un moment de silence Gilbert affirme :

« Je... je reconnais les enfants de ces photos et surtout ce petit.

- Et qui est-il ? demande Lilou plus impatiente que jamais.

- Je ne sais plus exactement son prénom mais il m'a transmis beaucoup d'informations au sujet de l'affaire.

- Quelles informations au juste ? » demande Max

« Celles-ci ... : un jour à l'orphelinat, la Mère Supérieure et Sœur Cécile arpentaient les couloirs. Tous les enfants de l'établissement attendaient ce moment avec impatience. C'était l'espoir de se trouver une famille, un nouvel avenir. »

Gilbert s'arrête quelques instants, puis reprend :

« L'ambiance était tendue. Le bruit des pas des sœurs de *Sainte Emmanuelle* résonnait à travers toutes les pièces. Les plus grands avaient perdu tout espoir ; ils savaient que les sœurs choisissaient les enfants du plus jeune âge. Ce qui ne laissait pas grande chance à beaucoup d'autres. Elles choisirent une vingtaine d'enfants qui firent alors leurs adieux à l'endroit qui les avait accueillis à bras ouverts. Un car les attendait à l'entrée de l'orphelinat. En voyant les magnifiques sourires sur les visages heureux des enfants, Sœur Cécile eut

un soupir qui ressemblait à de la tristesse et à de la pitié. Le chauffeur du bus était descendu et avait échangé quelques phrases avec la Mère Supérieure. Puis, le car s'était éloigné, emportant tous ses passagers vers une destination inconnue. »

Tandis que Lilou reste vers Gilbert, Max est parti prendre l'air à l'orée de la forêt. Tout à coup, il tombe nez à nez avec un jeune garçon essoufflé, qui a l'air d'avoir passé la nuit entière à vagabonder dans la forêt. Il le prend dans ses bras et le ramène au campement. Après une heure de repos bien mérité et un sandwich plus tard, Lilou, Max et Gilbert s'approchent du jeune garçon. Lilou le connaît bien ce gamin, car il était avec elle à l'orphelinat. Et Gilbert aussi l'avait déjà rencontré ; c'est d'ailleurs à lui qu'il avait donné le yo-yo.

Les retrouvailles sont chaleureuses. Max veut en savoir plus.

« Bonjour, je m'appelle Max et je crois que tu connais Lilou et Gilbert. Mais dis moi, quel est ton prénom ?

- Je m'appelle Maël et je suis un orphelin.

- D'où viens-tu ?

- Je me suis échappé du camp des bonnes sœurs, là-bas, de l'autre côté du bois. Son accès est très difficile. Les habitations sont cachées par la verdure. Les surveillants dorment dans de petites tentes au sol, tandis que leur chef passe ses nuits dans une cabane en bois. Les conditions de vie sont plutôt difficiles : il n'y a pas d'eau dans le camp ; on est donc obligé de faire des kilomètres dans la forêt pour en trouver. Heureusement pour nous, l'électricité est fabriquée par un groupe électrogène. La nourriture est stockée dans les grottes ; elle nous est servie par les bonnes sœurs. Nous autres, les orphelins, sommes logés par quatre, dans des petites cabanes, en haut des arbres, qui sont reliées entre elles grâce à d'étroites passerelles. Une seule échelle permet d'y accéder. A la tombée de la nuit, nos surveillants la retirent afin que l'on ne s'enfuit pas.

- Mais que s'est-il passé ?

-Je vais tout vous raconter. Un jour, un bateau nous a emmenés, mais il a sombré dans les profondeurs de la mer alors que nous n'étions qu'à quelques centaines de mètres de l'île. Nous avons donc été transportés dans des canots de sauvetage et, une fois arrivés, les hommes qui nous accompagnaient nous ont raconté plein d'histoires auxquelles je ne croyais pas trop.

Voilà ce qui s'est passé hier et qui m'a forcé à partir : sur l'île, le soleil s'était couché et la nuit avait commencé. Autour du feu, tous les enfants, assis, écoutaient une légende bretonne qui effrayait certains d'entre eux. Les orphelins étaient attentifs au récit que racontait un homme prénommé Jack.

« Pour les anciens, vous avez probablement connu, et pour les autres, entendu parler de Sœur Marie-Thérèse...

- Jack ! Moi je n'en ai jamais entendu parler... » dit un enfant.

« Moi non plus « ! » poursuivit un autre.

« Du calme les enfants ! » reprit Jack. *« Si vous ne la connaissez pas, je vais vous raconter son histoire. Sœur Marie-Thérèse était une sœur, qui, un jour, n'a plus voulu s'occuper d'orphelins comme vous et a désiré partir vers un autre établissement. Malheureusement, un peu plus tard, nous avons appris par le journal qu'elle avait été égorgée, le 15 Août, à la chapelle de Notre Dame.*

- Mais pourquoi a-t-elle été tuée ? » s'écria un enfant.

« Parce qu'elle s'est fait kidnapper lorsqu'elle est partie de l'orphelinat.

- Et par qui ?

- Par la S.N.S.M., la Secte Nuisible des Sorcières Malfaisantes.

- Ça veut dire quoi malfaisante ? » demanda une petite fille.

« Cela signifie très méchante » expliqua une sœur présente
« et la S.N.S.M est en ce moment sur l'Île des Flots, pas

très loin d'ici ; c'est pour cela que vous ne devez pas vous éloigner de nous, sinon vous courriez un grave danger.

- Moi je ne vous quitterai pas ! » affirma un garçon.

« Moi non plus ! » dirent en chœur les autres enfants.

« C'est très bien ! » fit Jack, un sourire au coin des lèvres.

Ensuite, les enfants se levèrent et grimpèrent dans leurs cabanes en bois, accompagnés des sœurs. Celles-ci les couchèrent, leur souhaitant une bonne nuit et rassurant les plus petits. Puis, quelques instants plus tard, les sœurs avaient rejoint les kidnappeurs et ils entamèrent une conversation à voix basse. Lorsque j'ai été sûr que toutes les sœurs étaient en bas, je suis descendu de l'arbre en m'agrippant aux branches.

Une fois en bas, je me suis caché derrière le tronc, afin de les épier :

« Vous pensez qu'ils nous ont cru ? » demanda la mère supérieure, Sœur Elisabeth.

« Je suis certain que oui ! Jack a été très convaincant, j'y aurais presque cru moi-même ! » pouffa Carl.

« Sauf Maël, le petit brun aux yeux verts. Il a onze ans, et n'avait pas l'air d'y croire. Étant donné qu'il était proche de Sœur Marie-Thérèse, il faudra le surveiller attentivement.

-Tu as raison, il faudra garder un œil sur lui. » confirma Carl. »

« A présent, allons-nous coucher car une longue journée nous attend demain. Et surtout n'oublie pas, Carl, que c'est à toi de monter la garde. Bonsoir à tous ! » termina Sœur Elisabeth.

Puis ils se quittèrent sans bruit et rejoignirent leurs tentes, tandis que Carl, dans le silence, commençait à surveiller le campement. J'avais compris que je devais m'enfuir. Alors, j'ai couru dans la forêt et je vous ai trouvé.

- Merci, tu nous apportes une grande aide. Comment te sens-tu ?

- Bien, juste fatigué.
- Alors on va te laisser te reposer.
- Merci.
- A tout à l'heure et dors bien. »

Ils sortent alors et laissent Maël se détendre tranquillement. De leur côté, ils songent au récit de l'orphelin et réfléchissent à un plan possible pour sauver tous les autres.

Alors qu'ils recherchent le groupe des kidnappeurs pour pouvoir retrouver et sauver les orphelins, Lilou, Max, Louis et l'agent de sécurité qui veillait sur Gilbert aperçoivent quelques-uns de ces individus aux abords de leur campement. Ils se cachent derrière un buisson bien touffu et les observent. Au bout d'une demi-heure, les quatre commencent à s'impatienter. Pour tenter de mieux entendre une information susceptible de les aider à poursuivre leur mission et à établir un plan, chacun choisit alors de se poster à un endroit précis. Après avoir obtenu l'information sur l'heure du transfert des enfants, Max contacte ses amis. Seule, Lilou ne répond pas à son appel. Très vite les trois hommes comprennent que la priorité est maintenant le sauvetage de Lilou. Pour cela, il s'agit de bien connaître les méandres du campement de leurs adversaires.

Seule, la mémoire de Gilbert, l'homme à la chevalière, sera capable de retrouver Lilou.

Pendant ce temps, sur l'Île des Flots, rien ne va plus. Lilou a disparu ; mais elle n'est pas la seule puisque, également, l'inconnu de la grotte et Amélia, la dernière venue, ne sont plus au campement.

6

Max et les autres se lèvent à l'aube, après une nuit agitée. S'étant munis du portefeuille et du message trouvé dans la chapelle, ils se dirigent vers le campement. Les derniers événements leur laissant supposer la fuite précipitée des malfrats, ils démarrent à marche forcée. Max se retourne et jette un œil vers leur camp maintenant abandonné ; il s'est passé tant de choses ici. Il pousse un soupir et rattrape son équipe. Ils ont l'allure d'un commando d'élite, grâce à leur armement et leur organisation très disciplinée. Ils traversent la forêt et arrivent au campement des malfrats en un temps record. C'est leur inquiétude pour les orphelins qui les pousse à agir ainsi. Les lieux sont déserts et l'on voit des traces de déplacements sur le sable fin. Max lève la tête vers les grosses branches des arbres et y remarque des clous plantés ; il se tourne et demande à Maël :

« Où dormiez-vous, toi et les autres enfants ?

- Dans des cabanes en bois, dans les arbres. »

Un compagnon soulève des feuilles au sol et découvre des cendres encore chaudes : on a fait du feu ici.

En effet, quelques heures auparavant, dans la pénombre, à la lueur d'un feu, les malfrats ont replié leur campement, vidé et brûlé les cabanes des enfants, après avoir effacé toutes traces. Les orphelins n'avaient pas compris leur nouveau départ précipité, en contemplant une dernière fois l'île. A cette heure, le ciel était encore teinté de lueurs jaunâtres mêlées

de nappes roses. On voyait à peine le soleil caché par les arbres de cette forêt imposante. Toutes ces nuées, ces couleurs, ces formes, ces ombres si bien dessinées faisaient penser à un décor de théâtre. Beaucoup de feuilles, encore humides de la pluie de la nuit, étaient tombées sous le souffle d'un fort vent. Après avoir, une dernière fois, admiré les lieux, les enfants s'en étaient allés vers leur bateau qui devait les conduire à Londres. Ils étaient prêts à embarquer, un léger pincement au cœur...

Un bateau était amarré à quelques encablures de la rive ; sur sa coque était inscrit *Bateau d'Eckmühl*. Sur la grève, quelques barques attendaient les enfants pour rejoindre le navire. Sur la plage, Jack avait donné les instructions :

« Les enfants de six à neuf ans, allez vous installer dans la barque où se trouve Carl. Les autres, vous attendez calmement ici ».

Les enfants avaient obéi. Une fois les plus jeunes embarqués, Carl était revenu sur le rivage pour transporter le deuxième groupe, âgé de dix à douze ans. En même temps, Jack avait emmené le dernier groupe, les plus grands, de treize à quatorze ans.

Une fois sur le pont, l'ordre avait été donné aux enfants d'aller s'installer dans des cabines différentes. La plus jeune avait demandé à Carl : « On va où ?

- En Angleterre ; nous vous avons trouvé des familles d'accueil. » avait répondu le coéquipier de Jack.

La petite, confiante, avait alors rejoint ses camarades.

Un des compagnons de Max aperçoit la silhouette du bateau qui se profile au loin. Celui-ci empoigne ses jumelles et, grâce à elles, il parvient à lire le nom du navire qui lui rappelle une histoire racontée par Louis. Max prend son talkie-walkie et contacte son collègue :

« Louis, est-ce que tu me reçois ?

- ... Oui ... »

Un silence puis un grésillement interrompt la conversation.
« Le camp... désert... les orphelins... bateau de... en vue... »
La communication se coupe.

Sachant que les orphelins sont hors de sa portée, Max, tendu par l'ambiance mystérieuse et la tournure incertaine des événements, sillonne la forêt, afin de retrouver Gilbert et Lilou. La culpabilité le hante. Il sait qu'il aurait dû parler de ce fameux portefeuille ramassé dans les bois. Il appartenait à l'inconnu. Il croyait bien agir en attendant que Gilbert avoue, de lui-même, à la jeune fille leur lien de parenté. Max est persuadé que son hypothèse est bonne ; sinon pourquoi aurait-il gardé des photos de Lilou avec lui ? Si jamais il arrive un malheur à la jeune fille, il ne s'en remettra pas. La forêt est immense ; il n'a pas le temps d'inspecter tous les environs avant la tombée de la nuit.

Le sol est humide. Après plusieurs recherches, Max remarque des traces de pas. Elles sont encore fraîches. On peut distinguer quatre empreintes différentes dans la terre. Sûrement celles de Gilbert et Lilou. Mais à qui sont les deux autres ? Max suit cette piste qui est seul indice. Au bout du chemin, les empreintes s'arrêtent net ; il regarde alors dans les environs à la recherche du moindre signe. Soudain, en écartant les branches d'un buisson, Max aperçoit l'adolescente et Gilbert allongés sur le sol. Il se précipite vers eux et constate que la jeune fille et Gilbert sont vivants mais inconscients. Max essaye de joindre le camp de la SNSM avec son téléphone mobile, mais il n'y parvient pas à cause de la faiblesse du réseau. Tant pis, il devra se contenter de rappeler Louis.

Toujours sans communication, Max commence à désespérer. Soudain, Gilbert ouvre les yeux et commence à se lever, encore sous le choc. Une fois debout, par inadvertance il fait

tomber une photo. Une fois Gilbert bien éveillé, Max lui demande :

« Gilbert ! Ca va ? Que s'est-il passé ?

- Je vais bien ; mais d'abord occupons-nous de Lilou ! »

La jeune fille semble bien mal en point ; son corps est envahi de soubresauts ; elle pousse de petits gémissements. Elle hallucine. Elle divague dans son cauchemar.

Elle trouve les plans de son « armoire à rêves », posés négligemment sur un carton faisant office de table. Elle se souvient que son invention n'était pas totalement terminée et elle voulait rectifier ce qui n'allait pas. Elle vérifie alors, mais tout lui semble correctement en place. Ceci est étrange. C'est alors qu'elle se rend compte qu'elle n'est ni à l'orphelinat ni au campement. La fille aux cheveux d'or est accroupie dans un lieu sombre et humide. Elle semble avoir perdu toute notion du temps. Aucun souffle de vent ne vient troubler cet endroit. Dans ce décor morne et mystérieux, de multiples questions taraudent l'esprit flou de Lilou. Plusieurs émotions, toutes plus terribles les unes que les autres, jaillissent.

Elle sort de son petit abri pour se remettre les idées en ordre. Elle doit franchir un mur d'eau ; quelle étrange coïncidence ! Elle qui connaît tous les albums de Tintin, retrouve une fois de plus les aventures de son héros préféré ; elle se remémore *Le Temple du Soleil*. Mais une fois dehors, peut-être à cause de l'eau glacée de cette cascade, ce qu'elle a vécu lui préoccupe vraiment l'esprit ; certains événements lui paraissent ahurissants. Pourquoi l'inconnu, alors amnésique, se rappellerait-il des éléments si précis, et son prénom Gilbert qui ne colle pas avec le personnage, ou encore la chronologie des faits ? Quelle est cette histoire d'orphelinat avec des garçons, alors que l'institution Sainte Emmanuelle ne reçoit que des filles ? Pourquoi Maël avait-il reçu un yoyo étant donné son âge ? Comment ces pauvres orphelins avaient-ils pu comprendre

certains mots si compliqués comme « secte » ou « nuisible » ? Enfin, pourquoi trouve-t-elle ici, sa machine à rêves, construite dans une cavité derrière une cascade ? Comment a-t-on apporté tous les matériaux ? Qui a réalisé son invention ?

Lilou voit alors une silhouette de dos, qui lui paraît familière. « Mia ? » s'écrie-t-elle. Celle-ci se retourne brusquement mais la jeune fille sent alors une présence derrière elle. Sans qu'elle ait eu le temps de réagir, on lui applique sur le visage un chiffon dont l'odeur est suffocante. Lilou se retrouve une fois de plus auprès de son « armoire à rêves », ligotée. Essayant de se débattre, mais en vain, et de se manifester comme elle le peut, elle réussit tout de même à desserrer ses liens.

Au fond de l'ancre, elle découvre, en larmes, le petit Maël et se demande où elle l'a déjà précédemment rencontré. Est-ce encore un rêve ou la réalité ? Elle réalise, quand Maël crie, entre deux sanglots, « Pardon Lilou ! ». « Pauvre gamin, » se dit-elle, « il doit croire que c'est moi qui le retiens prisonnier... » Elle s'agenouille et lui fait signe de ne pas parler ; elle le libère de ses liens et lui explique qu'il faut réfléchir avant tout, sinon ils sont perdus.

Ainsi, Maël est chargé de monter la garde pendant qu'elle cherchera comment pouvoir s'en sortir ou toutes autres choses intéressantes. Elle découvre, dans un coin obscur, un sac appartenant à Amélia. Elle le fouille et y trouve une lettre qu'elle s'empresse de lire attentivement.

*Le 28 octobre,
à l'institution de Sainte Emmanuelle*

Ma chère Amélia,

Il faut que je te demande un service, si tu en es d'accord.

Lilou, Max, Louis et... un jour avec mon père ?

Il faudrait que tu accomplisses une mission pour mon compte. Bien évidemment, je te donnerai une forte somme d'argent en contrepartie.

Pour cela, tu devras intégrer la SNSM ; je sais, ce ne sera pas chose facile et tu seras soumise à de nombreux tests. Ensuite, il faudra que tu fasses partie du groupe qui ira à l'Ile des Flots.

Une fois arrivée à destination, tu rencontreras Lilou, une jeune fille à la chevelure d'or, qui, comme tu le sais, a réalisé les plans de cette fameuse « armoire à rêves ». Tu devras gagner sa confiance.

Tu prétexteras une promenade en forêt et tu lui appliqueras un mouchoir imbibé de chloroforme sur le visage jusqu'à temps qu'elle s'assoupisse. Ensuite, tu devras la porter (mais elle n'est pas très lourde) jusqu'à la grotte qui figure sur ton plan de l'île. Un de nos agents, dénommé Louis Kérano, t'aidera et te conduira au laboratoire derrière la cascade ; c'est là qu'il a construit, avec Paolo et les autres, l'objet tant attendu !

Tu devras aussi reconnaître l'homme qui se fait passer pour amnésique : je l'ai engagé car il a de la répartie et son travail est de réussir à leur livrer de fausses informations pour retarder leur enquête ...

Ensuite, tu devras forcer Lilou à entrer dans son armoire, elle aura le privilège d'être son propre cobaye !

Cordialement,

*Ton amie Madeleine,
Supérieure de Ste Emmanuelle*

Lilou ne veut pas tout dévoiler à Maël mais elle le prévient que la situation est compliquée. L'enfant se confie alors à sa protectrice : « Je te connais, Lilou ; nous étions ensemble à Sainte Emmanuelle. Mais tu es partie et, depuis, il s'en est passé des choses ! Je suis une fille et je m'appelle Maëlle ; ils m'ont coupé les cheveux pour me faire ressembler à un garçon. Gilbert fait partie de leur bande : ils ont tué Sœur Marie-Thérèse car elle s'opposait à l'ouverture de l'orphelinat aux garçons, tandis que Sœur Madeleine disait qu'il fallait des filles et des garçons pour le trafic et... »

Max et Gilbert s'accroupissent aux côtés de Lilou. Elle semble avoir de la fièvre, car son front est perlé de gouttes de sueur. Ils la secouent légèrement. Lilou ouvre les yeux et se réveille de ce terrible cauchemar. Rapidement, la jeune fille reprend ses esprits.

Quelques minutes plus tard, l'adolescente et Gilbert racontent leur histoire. Ils expliquent à Max qu'Amélia les a trahis, qu'elle fait partie des malfrats et que c'est elle, avec un autre homme, qui les a kidnappés. Gilbert ajoute : « Mais je crois qu'ils ont raté le bateau et ils doivent sûrement être encore sur l'île. »

Soudain, le regard de Lilou se pose sur la photo que l'inconnu de la grotte a laissé tomber de sa poche. Elle la ramasse et remarque qu'y figure Gilbert la tenant dans ses bras, elle, Lilou, âgée de quatre ans... Tout devient clair. Gilbert est son père et elle est sa fille. Prise, à la fois, de colère et de tristesse, elle s'enfuit en courant, poursuivie par les deux hommes. Rattrapée par son père et son ami, elle est escortée jusqu'au bateau de la SNSM.

Gilbert accompagne Lilou dans la cabine de Max. Un long silence règne, soudain Gilbert l'interrompt :

« Je sais que c'est très difficile pour toi de l'apprendre aujourd'hui. J'aurais préféré que tu le saches dans d'autres conditions. Je vais tout t'expliquer...

- Tu oses dire ça, alors que tu as gâché toute mon enfance « crie Lilou, les larmes aux yeux.

« Quand ta mère est décédée, il y a de cela douze ans, malgré tout l'amour que je te portais, je ne pouvais m'occuper de toi, car j'enchaînais les missions, jour et nuit. Ce n'est pas cette vie que je voulais t'offrir.

- J'aurais voulu vivre avec toi, malgré tes absences, plutôt que de grandir sans famille...

- Je suis désolé, pardonne-moi de t'avoir fait tant souffrir. »

A ces mots Lilou éclate en sanglots et se jette dans les bras de son père.

Pendant ce temps, Louis s'envole aux commandes de son hydravion qu'il avait utilisé pour rejoindre l'île. Il se met à la recherche du bateau dont Max lui a parlé. Grâce aux bonnes conditions météorologiques, le repérage de l'embarcation se fait sans difficultés. Bientôt, il est en bonne position d'observation et approche suffisamment du navire pour en distinguer le nom. Louis aperçoit alors une religieuse sur le pont ; plus de doute, ce bateau est le bon.

A l'approche de l'hydravion, Jack et Carl, paniqués et nerveux, pensent que, pour eux, il devient urgent de rejoindre les côtes. Environ une heure plus tard, toujours surveillés par le pilote de l'hydravion, ils peuvent apercevoir les vagues qui s'écrasent contre les falaises d'Angleterre. Les roches sont d'une couleur blanche qui rappelle la neige. En haut de celles-ci on découvre une végétation sauvage principalement composée de bruyères violettes, parfois jaunes, et de fougères. Au milieu de cette nature, un phare noir et blanc est accolé à une maison qui va sûrement accueillir les orphelins.

Un peu au large des côtes, le bateau est intercepté par une vedette de la SNSM et plusieurs agents montent à bord. Ils découvrent Jack et Carl, seuls sur le pont ; la sœur n'est plus là. Le visage de Jack est traversé par une cicatrice au bord de l'œil, ses sourcils froncés lui donnent un regard noir. Il attache ses longs cheveux foncés en queue de cheval et porte une barbe. Sa bouche est très fine, ce qui lui donne un air de pirate. Jack est habillé d'un jean et d'un simple T-shirt blanc, il mesure un mètre quatre-vingts environ. Carl, lui, a des yeux d'un bleu profond et des cheveux courts et blonds. Il est élégamment vêtu.

Un des agents de la SNSM les aborde :

« Bonjour, messieurs, nous allons procéder à un simple contrôle.

- Bien sûr, voilà les papiers. »

Un autre agent profite de leur conversation pour fouiller discrètement le navire. Louis, quant à lui, a posé son hydravion, à proximité immédiate, et monte également sur le bateau.

Ce navire n'est pas du tout impressionnant, c'est un petit bateau qui laisse apparaître par l'extérieur la coque garnie d'un soufflage et de quelques pare battages. Après avoir fait un tour, l'agent ne remarque rien de suspect sur le pont. Il décide alors de pénétrer dans le bateau. La porte est à l'opposé de l'endroit où il se trouve. Il avance jusqu'à celle-ci et, après quelques enjambées, il arrive devant une grande porte blanche sur laquelle est dessinée une grosse croix rouge qui attire l'œil. L'agent met la main sur la poignée, pousse le battant et un long grincement se fait entendre. La porte est alors grande ouverte. On aperçoit, au premier regard, une grande horloge en cuivre, décorée de fleurs peintes. Il entre dans la pièce très désordonnée et remarque à droite une petite cuisine d'environ quatre mètres carrés avec un lavabo, une gazinière et un plan de travail. Il y jette alors un coup

d'œil. Toujours rien ! Il retourne dans la salle principale et en fait le tour ; il voit un lit et une table de nuit sur laquelle sont posés une radio et une petite trousse de secours. Dans cette salle, il n'y a presque rien d'autre ; la décoration n'est pas belle et, en plus, une odeur monstrueuse chatouille désagréablement les narines de l'officier. Il poursuit son tour et découvre une porte à côté de la fameuse horloge. Il l'ouvre. L'air déçu, il découvre que c'est une salle de bain constituée d'une petite douche et de toilettes à la turque. En fait, l'intérieur du bateau est encore plus petit qu'il en avait l'air, vu de l'extérieur.

Une fois à bord, Louis prend la direction de l'interrogatoire.

« Que transportez-vous ?

- Rien, pour l'instant ; nous nous rendons à Portsmouth pour prendre une cargaison.

- Alors, que fait la sœur sur votre bateau ?

- Ah, cette petite dame ? Elle se rend à la cathédrale St-Paul, il me semble. »

Louis remarque que l'agent a fini sa fouille ; celui-ci lui adresse un signe négatif et Louis interrompt la conversation par un simple : « Nous allons reprendre notre route, merci de votre coopération. »

Après avoir contrôlé le bateau suspect, Louis remonte dans l'hydravion et la police maritime retourne à sa vedette. Ils repèrent un peu plus loin, un autre bateau sur lequel ils aperçoivent une autre sœur avec un gamin qui semble souffrir du mal de mer et qui respire de l'air frais. Son hydravion à nouveau posé près de ce bateau, Louis monte à bord et engage la conversation :

« Qui êtes-vous ? » demande Louis au marin qui s'approche.

« Et vous qui êtes-vous ? » questionne l'homme.

« Ce monsieur est un agent de sécurité maritime ! » dit un des policiers, arrivé par la vedette et également monté à bord.

« Un agent ! Mais pourquoi faire ? Je ne suis pas un malfaiteur, moi. » rétorque t-il.

« Alors pourquoi avez-vous un enfant à bord et une bonne sœur ? Y en a t-il d'autres sur le bateau ?

- Non. » réplique l'homme.

« Bien, nous allons perquisitionner le bateau. »

Louis et ses hommes commencent à inspecter le bateau de fond en comble. Quelques minutes plus tard, ils découvrent plusieurs religieuses avec des orphelins. Une des sœurs montre à Louis un document officiel qu'elle avait dissimulé dans l'ourlet de sa robe. Il atteste que plusieurs d'entre elles collaborent à une enquête internationale en collaboration avec la police. Elle lui demande de faire comme s'ils ne les avaient pas vues, afin de pouvoir mener l'affaire à son terme et aider ainsi à démanteler le réseau. Louis donne son accord et s'apprête à quitter le bateau.

Au moment même, il reconnaît Siréna qu'il avait aperçue quelques minutes, rue du Creux de l'Enfer et dont il avait remarqué le regard à l'expression si pénétrante et particulière. Il reste un instant figé, mais remarque un signe, à peine perceptible, que la jeune femme lui adresse.

A la suite de cette rencontre, après être remonté dans son hydravion, Louis reste perplexe et un doute absolu le pénètre... Jusqu'à ce qu'il retire de sa poche une enveloppe bleue...

Mais que contient-elle donc cette enveloppe ? Et d'où sort-elle ? Peu importe, il la décachettera plus tard. Il faut se hâter de rejoindre Portsmouth où Max et Lilou doivent le rejoindre. Louis reprend les commandes de son hydravion et arrive très rapidement au lieu de rendez-vous, la base anglaise de la SNSM. Il y apprend que ses amis ne sont pas encore là, mais que des mouvements anormaux et des messages bizarres, en provenance du bateau récemment inspecté, ont été repérés. Il faudra donc le maintenir à quai, sous surveillance.

Carl et Jack, n'ayant pas le choix, mettent le cap sur Portsmouth où ils accostent quelque temps plus tard. Après différentes vérifications par les services de l'immigration, l'embarcation est immobilisée avec interdiction de débarquer, sans l'autorisation de la police britannique.

La nuit est tombée, le brouillard est épais. Les enfants sont endormis, tout comme les adultes, hormis le capitaine du bateau. C'est le moment idéal que choisit Jack pour aller discuter avec Carl qui, a l'habitude de boire une ou plusieurs bières, dans la soirée, accoudé au bastingage. Jack vient donc le retrouver sur le pont.

« Carl ! Il faut que je te parle ! » lance-t-il.

« Tu sais pourtant bien que c'est mon moment de décompression préféré et que j'aime bien être tranquille ! » répond le complice.

S'approchant de lui, Jack constate qu'il a le teint légèrement verdâtre. Ce pourrait être dû au mal de mer, après les longues heures passées sur le bateau, en raison des intempéries et des différentes péripéties. Mais Jack devine immédiatement que ce n'en est pas la raison.

« Qu'y a-t-il ? Un problème ? » Interroge Carl.

« Ecoute ! Cela fait quatre jours qu'on est sur ce navire et que la SNSM nous surveille.

- Quoi ? Ils sont toujours là ? On avait pourtant réussi à cacher les mômes, quand ils sont venus nous contrôler !

- Ouais ! Mais, apparemment, ils savent qui on est et ils n'ont pas l'intention de nous lâcher. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ? On ne peut pas rester ici, en attendant qu'ils trouvent un motif pour nous arrêter !

- Calme-toi ! La patronne a dit qu'on ne devait pas bouger tant qu'on n'aurait pas reçu de nouvel ordre.

- Et alors ? On n'est pas obligés de lui obéir. On devait amener les gosses à Londres ; on ne va pas y être au petit matin, comme prévu...

- Mais on ne peut pas s'enfuir comme ça ! Une cavale, ça s'prepare...Tu sais, j'y ai déjà pensé ; maintenant qu'on a la récompense, puisque la mère supérieure nous l'a donnée, on n'attend plus rien d'elle. On débarque tout le monde sur l'île de Wight, comme prévu, et on en profite pour mettre les voiles.

- C'est nouveau, l'île de Wight ?

- C'est le dernier message reçu ... et la patronne a recruté un complice chez les rosbeefs ; on devrait repartir demain.

- Elle nous étonnera toujours ... C'est une bonne idée. Moi aussi, j'commence à en avoir marre de cette mission. Et ça d'vient dangereux. Bon, j'vais me coucher, bonne nuit ! »

Sans s'en douter, Carl a signé, là, un pacte avec le diable. Jack se dit que sa petite comédie a marché. A lui, bientôt, la liberté, sous le soleil de Mexico avec l'amour de sa vie !

Le lendemain matin, après les formalités de police, ils repartent, comme prévu, sur l'île de Wight où Amélia les attend. Elle avait été chargée de trouver un lieu capable de contenir tout ce petit monde, loin des regards. Dès leur arrivée, elle les conduit dans une ancienne ferme isolée dans la campagne. Les enfants sont installés dans une immense grange où on leur distribue des céréales et du lait chaud.

Siréna et les sœurs, en compagnie de quelques orphelines arrivées depuis la veille, sont étonnées d'autant d'attention ; mais elles ne disent rien. Elles réconfortent, du mieux qu'elles peuvent, les nouveaux venus. Fatigués de ces longues heures passées sur le bateau et après avoir copieusement déjeuné, les enfants, assagis, sont dirigés par leurs accompagnatrices vers une épaisse litière de paille sur lesquelles ils pourront se reposer. Carl les rejoint afin de compter le groupe.

Jack, profitant de l'inattention passagère de Carl, dit à Amélia : « C'est pour bientôt ! » Celle-ci, pour toute réponse, lui renvoie un grand sourire.

Une fausse bonne soeur, complice du gang, interpelle Carl qui se tient un peu à l'écart :

« Monsieur Carl, s'il vous plaît, pourquoi nous sommes-nous arrêtés sur cette île ? Cela n'aurait-il pas été plus simple de rejoindre Londres où les enfants devaient retrouver leurs parents adoptifs ?

- Non ma sœur ! Venez par ici ! ... Bon, écoute-moi ! Quand j'ai commencé à faire équipe avec Jack, j'avais besoin d'argent ; mais cela m'a toujours répugné. J'ai participé à de nombreux enlèvements et braquages. J'ai même dû faire égorger une bonne sœur ... Mais maintenant, je sais ce que je veux : Viens avec moi. Partons très loin, en laissant Jack ici et, ensemble, nous prendrons le départ d'une nouvelle aventure. Une fois arrivés en Angleterre, on enverra des patrouilles de police ici et il ira en prison, avec ses autres complices.

- Oh... Je ne sais pas...

- Je ne te laisse pas le choix ! C'est notre unique issue ! On se retrouve à midi sur la côte ! »

Après cela, il rejoint Jack et Amélia. Cette dernière feint un malaise ; les deux hommes la transportent à l'extérieur et Jack demande à Carl d'aller chercher de l'eau. Pendant ce temps, les deux amoureux s'éloignent en courant en direction du port où ils prennent la navette qui rejoint l'Angleterre.

Ayant ainsi réussi à s'enfuir de l'île, et une fois arrivés à Portsmouth, ils prennent le train pour Londres. Sortant de la gare, ils aperçoivent une ancestrale cabine rouge. Jack téléphone à la police et, dans un parfait anglais, il indique les coordonnées de Carl ; il précise que ce dernier se trouve avec quelques enfants qu'il faudra ménager. Son interlocuteur le remercie et l'invite à lui donner ses coordonnées : Jack ayant tout prévu, avec Amélia, lui fournit des informations mensongères.

Ils se dirigent ensuite jusqu'à une agence de voyage. Là, avec l'argent reçu à l'occasion de la mission, ils achètent, les billets d'avion précédemment réservés par Amélia. Ils prennent ensuite un des célèbres taxis noirs pour rejoindre Heathrow, l'aéroport londonien. Peu de temps après, ils s'envolent pour le Mexique. Les yeux des deux amoureux, en vol pour ce qu'ils espèrent être le bonheur, pétillent de joie : « Enfin libres de faire ce qui nous plaît ! Oublions le passé et commençons notre nouvelle vie ! » s'exclame Amélia. Leur existence de malfrat s'arrête et celle d'une longue cavale débute.

Après avoir accueilli Lilou et Max d'un chaleureux « Bienvenus en Angleterre! », Louis les emmène au quartier général de la SNSM qui, installé dans le port, se révèle très utile pour cette mission. Un autre agent les reçoit :

« Bonjour ! Le voyage s'est bien passé ?

- Oui très bien. Mais venons-en tout de suite aux faits, s'il vous plaît ; avez-vous réussi à arrêter les trafiquants ? » demande vivement Max.

- Mieux encore ! Suivez-moi ! » répond l'homme. »

S'excusant de ne pas pouvoir les accompagner, mais, donnant à Louis les recommandations nécessaires, il les conduit à une navette qui les mènera à l'île de Wight. S'ensuit alors une nouvelle traversée qui permet aux voyageurs de découvrir cette île. Louis joue les guides touristiques, à l'aide des documents reçus : « L'île de Wight en forme de cerf-volant a une superficie de 381 km² et rassemble une surprenante variété de paysages et de côtes. Au nord, la végétation est formée de bois et de pâtures, entrecoupés par des rivières. Le sud de l'île est bordé de hautes falaises... Notre vedette nous débarquera à Ryde, charmante petite ville ; puis nous serons pris en charge par nos amis, pour la poursuite de notre mission. Nous ne pourrions pas faire de tourisme mais j'ai d'excellentes adresses de cottages que je pourrai vous communiquer. »

A l'arrivée en vue de cette cité, tous sont impressionnés par l'immense jetée, la Ryde Pier. Deux hommes, James et Peter, les attendent. Immédiatement, ils les emmènent, en voiture, à l'intérieur des terres et ils traversent des villages très pittoresques. Dans celui où ils s'arrêtent, la plupart des maisons ont des toits de chaume ce qui le rend encore plus ravissant.

James les invite alors à se diriger vers une grange qui semble laissée à l'abandon. Sur la porte est apposé un panneau sur lequel on peut à peine lire « Rent or Sale ». Gilbert demande : « Qui pourrait bien vouloir acheter ou louer un tel bâtiment, perdu ici ? Ce n'est plus qu'une ruine...

- Justement, vous allez bientôt comprendre, répond Peter »

Il ouvre une porte à travers laquelle ils entendent des pleurs. Des voix d'enfants s'élèvent et, au fond de la grange, une petite voix crie : « Lilou ! Joue nous un air d'accordéon et nous chanterons comme avant... »

Puis, un autre agent de la SNSM les invite à le suivre. Il les emmène dans une maisonnette où ils retrouvent Siréna et la soeur qui avait montré à Louis le pli officiel. La religieuse qui enquêtait au sein de l'orphelinat, se fait appeler soeur Marie. En réalité, elle appartient à la SNSM et a été envoyée en mission à l'Institution de Sainte Emmanuelle. Pour éviter d'être démasquée, elle s'était documentée sur une congrégation à laquelle elle disait appartenir et, avec de faux papiers, elle avait réussi à intégrer l'orphelinat où elle était devenue responsable de la bibliothèque. Elle avait réussi à remonter à la source du trafic d'enfants et avait contacté Siréna par le biais du réseau internet auquel celle-ci avait adhéré.

Siréna raconte alors son histoire. Elle vivait seule, chez elle, depuis déjà trop longtemps à son goût, Rue du Creux de l'Enfer. La petite maison aux volets jaunes ne rayonnait plus. Depuis son retour de convalescence, elle s'ennuyait et passait ses journées, enfermée, avec son ordinateur comme seule compagnie. Un jour, en cherchant des informations sur l'adoption, elle tapa « Tout sur l'adoption ». Que d'informations ! Un site attractif apparut ; elle cliqua. Il renvoyait à un blog de témoignages ; une femme prénommée Mia racontait comment elle avait eu recours à la SNSM (Société Nationale de Solidarité pour Mineurs).

Enchantée par cette trouvaille, Siréna poursuivit et un certain nombre de photos d'enfants se présentèrent à l'écran. Elle eut un coup de coeur pour l'un d'entre eux. L'enfant se prénommait Maël. Âgé d'environ dix ans, celui-ci possédait une silhouette chétive. Sa chevelure brune désordonnée encadrait des yeux émeraude, couronnés de lunettes rondes.

Celles-ci reposaient sur un nez grec surmonté de sourcils fournis. Son regard était très mystérieux. Siréna avait lu sa fiche. De multiples clichés s'étaient affichés ; c'était le petit garçon dont elle avait toujours rêvé...

La joie des retrouvailles entre Max et Siréna ne se mesure pas. Les agents également sont très heureux de leur enquête. La plus ravie est Maëlle qui s'empresse de demander à Siréna si sa proposition d'adoption tient toujours bien qu'elle ne soit pas un garçon...

De retour en France, après les différentes arrestations et interrogatoires, les enfants rejoignent l'orphelinat. Max et Siréna proposent à Louis, Gilbert et Lilou de venir chez eux pour fêter cet heureux dénouement. Ils ont eu l'autorisation, pour la fin de la semaine, d'accueillir Maëlle, qui n'est pas un garçon, puisque cet orphelinat n'accueille que des filles. On avait tout simplement coupé les cheveux de certaines filles pour que les clients du réseau aient le choix !

Siréna regarde, par la fenêtre donnant sur la rue, si leurs amis arrivent, quand la sonnerie d'un téléphone la fait sursauter. C'est celle de son téléphone portable. L'appel est masqué, elle décroche :

« Oui, allo ?

- Oui, bonjour Siréna, c'est Antonin ; j'appelle pour t'informer que, grâce à toi, Michel a été arrêté. Pour le moment, il est en garde à vue mais il dormira en prison, dès demain, avant de se retrouver, plus tard, devant la Cour d'Assises

-Très bien, merci de ton appel ; rappelle moi dès que tu auras du nouveau. À bientôt.

- D'accord, au revoir. »

Siréna, le sourire aux des lèvres, est contente de la nouvelle qu'elle vient d'apprendre. Elle pousse un soupir de soulagement. Elle se remémore ce fameux soir où elle avait

tout raconté à Antonin, son patron de la SNSM, qui lui en avait reparlé quelques jours plus tard.

« J'ai résolu l'affaire de la jeune fille étranglée et de la religieuse crucifiée...

- Mais, alors qui est l'assassin ?

- L'assassin est Michel, le gardien du phare d'Eckmühl ; lui aussi trempait dans cette sordide vente d'enfants. Il voulait faire croire à des sortilèges, mais rien de tout ça n'est vrai. La sœur avait découvert le trafic d'orphelins, dans une de ses conversations téléphoniques. Elle l'avait menacé de tout révéler à la police afin que les enfants soient protégés. A ces mots Michel décida de la tuer ! Il l'égorgea et, avec l'aide de son frère, l'ivrogne, ils l'accrochèrent à une croix dans la chapelle de Notre Dame. Tout le monde crut à une malédiction. C'est grâce aux recherches de Louis que j'ai pu envisager et vérifier cette hypothèse.

- Mais, je ne comprends pas ! Quel est le rapport entre ces deux femmes ?

- Et bien, la jeune fille avait tout entendu, à propos de ce meurtre. Prise de panique, elle avait décidé de s'enfuir de l'orphelinat. Elle fut vite rattrapée par l'ivrogne qui se jeta sur elle et l'étrangla. Après plusieurs recherches approfondies, j'ai résolu l'énigme de ce meurtre. Et Michel vient de passer aux aveux. »

Siréna est au comble de la haine et son désir de vengeance est entier. Elle repense, en permanence, que son travail a coûté la vie à son bébé. L'image de Michel, au volant de la voiture, qui la percute, ne cesse de revenir dans sa mémoire.

Louis est le premier arrivé, comme toujours. Il n'est jamais en retard et connaît déjà l'adresse ! Très courtois, il est passé chercher un énorme bouquet de fleurs pour la maîtresse de maison, il a pris des chocolats pour Lilou et Maëlle et une bouteille de whisky pour Max.

Sortant de sa voiture, il ne peut pas enfile son imperméable ; il est trop chargé, trop encombré, mais il le prend sur le bras car le ciel s'assombrit et une averse menace. En voulant appuyer sur l'originale sonnette, il fait tomber de sa poche la fameuse enveloppe bleue. Il la ramasse promptement. Max et Siréna l'accueillent et le prient d'entrer dans leur charmante maisonnette, en le remerciant pour toutes ses gentilles attentions. Puis, ils s'installent au salon pour attendre les autres invités.

Parmi les magazines féminins, Louis aperçoit le journal local et demande s'il peut le parcourir, car son buraliste a épuisé son stock. Son œil est soudain attiré par un titre de faits divers.

DU NOUVEAU DANS LE MEURTRE DE SAINT GUÉNOLÉ

Un trafiquant, meurtrier de Sœur Marie-Thérèse, peut-être arrêté !

La police judiciaire française a réussi à intercepter le chef de l'organisation, grâce à un appel anonyme. L'arrestation, menée conjointement avec la police britannique, a eu lieu sur l'île de Wight. Ce gang enlevait des orphelins de France, et ceux-ci étaient revendus dans le monde entier, contre de grosses sommes d'argent, pour être, d'après la police, adoptés illégalement. Une femme, arrêtée en même temps que lui, se faisait passer pour une religieuse. Elle a décidé de se taire, mais un de ses complices a avoué avoir enlevé Soeur Marie-Thérèse...»

La lecture du quotidien s'achève car, à leur tour, Lilou, Gilbert et Maëlle arrivent, joyeusement. Après les avoir confortablement installés et avoir servi l'apéritif, Siréna leur

propose de passer à table. C'est alors que Gilbert s'adresse à Lilou.

« Lilou, approche, s'il te plaît.

- Bien sûr. Tu veux me parler Gilbert ... Euh, papa...

- Il y a quelque chose de très important que je dois t'apprendre...

- C'est grave ? s'enquiert Lilou

- Non ... Enfin, si... Assieds-toi, s'il te plaît ! »

On peut lire une immense inquiétude dans les beaux yeux verts de la jeune fille. La tension est à son comble, également, chez les autres convives. Le lourd silence est interrompu par la grosse voix de Gilbert, qui devient de plus en plus tremblotante :

« Ecoute. La vérité est que...

- Que ?...

- Je ne suis pas ton père, Lilou. »

Le poids de ces mots rend l'atmosphère encore plus lourde et les quelques secondes de silence paraissent interminables. Louis, ne sachant quelle contenance prendre, se met à triturer l'enveloppe bleue, l'ouvre et découvre avec stupeur un test de paternité sur lequel figure le nom de Raphaël Driba.

« Non ce n'est pas possible ! s'écrie-t-il.

- Quoi encore? sanglote Lilou

- Eh bien, Louis, que se passe-t-il ? » renchérit Max.

Louis secoue la tête et regarde Gilbert, l'implorant du regard...

« Je sais ce que contient cette enveloppe, Lilou. C'est moi qui l'ai apportée au campement. Comme tu as pu le lire, Louis, ce sont les résultats d'un test de paternité, car je ne voulais pas trahir qui que ce soit. Mon ADN est très proche du tien, Lilou, comme tu pourras le lire, puisque j'ai envoyé une demande pour toi, également ... En réalité, je ne suis que ton... oncle, le frère jumeau de ton père, Raphaël. Nous étions très proches

l'un de l'autre et nous travaillions ensemble. Lors de notre dernière expédition au Chili, il y a eu un terrible tremblement de terre. Nous étions au bord d'une falaise quand le drame a eu lieu. Raphaël a été déséquilibré et il est tombé dans le vide ; mais, j'ai tout de même eu le temps de le rattraper par la main. Je revois toutes les nuits l'image de ses yeux remplis de peur et me souviendrai toujours de ses dernières paroles, avant qu'une deuxième secousse ne nous sépare à tout jamais...

- Et qu'est-ce qu'il t'a dit ? l'interrompt Lilou, la voix chevrotante.

- Il m'a dit d'une voix très tranquille : *Va récupérer ma fille à l'orphelinat dont je t'ai tant parlé. Vas-y et surtout prends soin d'elle ; tu seras comme son père !..* Puis, il a glissé. Je n'avais plus, dans ma main, que sa chevalière. Je ne l'ai jamais quittée depuis, mais elle te revient, aujourd'hui, Lilou. »

Plus personne ne parle. Après quelques minutes le lourd silence qui pesait est brisé par la jeune fille : « Mais pourquoi ? ... Pourquoi n'est-il pas venu me chercher, plus tôt, à l'orphelinat ? ... Pourquoi ces années de secrets ? ... Pourquoi moi ? »

Un sentiment amer envahit le cœur de Lilou, vite chassé par l'espoir d'avoir enfin un vrai père sur qui compter.



Lilou, Max, Louis et ...

la lettre voyageuse

classe de 4^{ème} 1 - collège Camille Claudel

et

classe de 4^{ème} - collège Roupnel

1

Triste journée d'automne... Le ciel bas est chargé de nuages aux formes bizarres dans de multiples tons de gris. Un désagréable petit crachin fait briller la route et oblige les balais d'essuie-glaces à des ballets intermittents. Des feuilles de platanes ou de bouleaux, racornies ou déjà en décomposition, jonchent le sol...

Dans la rue du Creux de l'Enfer, la vie est aux abonnés absents. Toutes les fenêtres sont fermées et quelques volets sont même restés clos. Les jardins sont prêts à affronter l'hiver et aucune fleur ne vient égayer cette ambiance morose, presque sinistre. Seul, un chat noir fend le paysage, comme une flèche d'arbalète.

Le taxi s'arrête devant une maison aux volets jaunes, petite touche de gaieté dans l'alignement des façades. La pendule du tableau de bord indique midi passé de quelques secondes. « Vous êtes arrivé ! » annonce la voix féminine qui guide le chauffeur tout au long de ses heures de travail. Avec cette accompagnatrice sans visage et les stations de radio, les allées et venues lui paraissent plus sympas.

La portière avant gauche s'ouvre et Louis descend de l'auto. Il s'avance vers la boîte aux lettres pour vérifier le numéro et le nom des occupants. « 21... Max Duport... Bien joué Louis !... Et merci, cher GPS ! » plaisante-t-il à voix basse. C'est bien là

qu'il a rendez-vous. Il appuie sur la sonnette en souriant. Amusante, la sonnette ! Une bouée de sauvetage, frappée de quatre lettres SNSM, sollicite une pression en son centre pour prévenir d'une visite. Louis croit se souvenir que ces quatre lettres sont les initiales d'une société de sauvetage en mer. Les découvrir ici le surprend.

Un solide gaillard passe le seuil de la maison et s'immobilise, un instant, sur la terrasse. Il doit naviguer autour de la quarantaine. Un bon mètre quatre-vingt sous la toise, de larges épaules, le cheveu court et le port de tête altier laissent entrevoir un sportif de bon niveau. Il embrasse la jeune femme qui vient de le rejoindre et jette un sac de marin sur son épaule. Son allure fait plus penser à Corto Maltese qu'à Popeye. La jolie brune l'accompagne quelques pas, puis le suit des yeux jusqu'à la voiture dont le moteur ronronne patiemment. Il pose son bagage dans le coffre qu'il referme d'un claquement sec. Le chauffeur lui a aussi ouvert la portière arrière et s'est remis au volant.

Au moment d'entrer dans le véhicule, il fait demi-tour et ses yeux d'un bleu lumineux admirent une fois encore celle qu'il laisse au domicile. « Retourne vite te blottir sous la couette, ma belle Siréna, tu vas attraper froid ! Et dans l'état où tu es actuellement, sois raisonnable...

- Fais bon voyage, Maxou, et ne nous oublie pas ! J'attends des nouvelles régulières. S'il te plaît, sois moins négligent que la dernière fois...

- Pas avant une bonne dizaine de jours, laisse moi le temps d'arriver. Je te passerai un petit coup de téléphone juste avant d'embarquer, si je trouve une cabine des télécoms. Ensuite, j'écrirai le plus souvent possible. Sois patiente, je reviendrai bientôt. »

Cette gentille réponse du voyageur devrait apaiser la tristesse de la séparation, pour celle qui reste. Mais Siréna se doute

bien qu'il sera inutile de guetter le facteur et que sa collection de timbres ne s'enrichira pas. Max pivote à nouveau sur les talons de ses bottines. Il s'installe sur la banquette.

Louis réfléchit pour se donner une contenance.

« Siréna... Original petit nom... Prénom à consonance étrangère ou tendre sobriquet ? »

Siréna rentre au chaud et ses deux tours de clef résonnent dans le silence du jardin endormi : Clac ! Clac !

« Bientôt !... Bientôt !... Trois mois... Si tout va bien... C'est pas lui qui reste là, solitaire !... »

Le taxi redémarre sans bruit.

« Je vous conduis où, cher monsieur ? »

- A la gare, s'il vous plaît. A moins que vous souhaitiez aller jusqu'à Brest...

- Un peu loin, la pointe bretonne, je finis mon service vers vingt heures. Ce n'est pourtant pas l'envie qui me manque de revoir Penmarc'h.

- Et le phare d'Eckmühl, puisque vous m'avez l'air d'être un connaisseur !

- La gare me paraît plus raisonnable... »

Ils n'ont pourtant roulé qu'une quinzaine de minutes, mais ils ont l'impression d'avoir changé de saison. La place de la gare est baignée de soleil, comme pour donner du regret aux voyageurs sur le départ. Le grand parking est presque vide. Seules, quelques automobiles stoppent un instant à l'arrêt minute, pour laisser descendre leurs passagers. Louis s'est garé dans la file réservée aux taxis, au plus près des grandes portes vitrées automatiques. Il descend et ouvre le hayon du coffre.

Max règle la course et ressaisit son sac de baroudeur par la dragonne. Il salue le chauffeur qui lui souhaite un bon voyage au pays des mouettes. Le gros sac atterrit à nouveau sur son

épaule gauche. Louis remarque une bande de tissu jaune paille, cousue sur le sac gris, avec une inscription à l'encre noire : *Le Téméraire*.

Le voyageur, à grandes enjambées, s'engouffre dans le hall. Le conducteur ne l'a pas quitté des yeux, jusqu'à ce que son regard se pose sur une gamine assise par terre, un petit accordéon sur les genoux. Il la connaît bien, cette souriante sauvageonne, de vue tout du moins. Elle s'installe soit dans ce hall de gare, soit sur un trottoir de la grande rue commerçante, soit devant le grand complexe multi loisirs aux nombreuses salles de cinéma. Ses choix dépendent probablement de la météo et du moment de la journée. Ses petits airs de musique et son sourire séducteur lui assurent un argent de poche aléatoire.

« Lilou ? Que fait-elle là, à cette heure ? Encore à son boulot de mendigote ? Ne serait-elle pas plus heureuse à l'école ? A-t-elle seulement mangé ? ». Autant de questions qui se bousculent au portillon cérébral du brave Louis.

Max ralentit le train, se penche un peu en tendant le bras, dépose la monnaie rendue par le taximan dans la sébile de la jeune fille, caresse affectueusement ses beaux cheveux bouclés et reprend sa vitesse de croisière. Leur échange de sourires laisse à penser qu'ils ne se croisent pas pour la première fois.

L'homme et le sac ont déjà disparu, noyés dans la foule de la salle des pas perdus. La jeune fille ramasse son gobelet, empoche les deux pièces offertes, se lève, passe son instrument de musique en bandoulière et part dans la même direction que son bienfaiteur.

Une enveloppe beige reste au sol, sans doute tombée d'une de ses poches.

2

Louis, absorbé par cette scène, se rend compte de ce qu'a perdu Lilou. Il sort hâtivement de son taxi pour ramasser cet objet. Mais, en arrivant à proximité, il hésite. Et si c'était un piège ? Que contient cette mystérieuse enveloppe ? Louis est intrigué. Finalement, il s'en saisit. Malgré sa curiosité, il décide de ne pas l'ouvrir, ce ne sont pas ses affaires ! Il se lance à la recherche de Lilou afin de lui remettre l'enveloppe, mais en vain. Une heure après, le chauffeur n'a toujours pas trouvé la sauvageonne.

Découragé, il sort de la petite gare et reprend son service. Mais il est trop curieux, beaucoup trop ! Sur le chemin jusqu'à sa voiture, il regarde les coordonnées du destinataire de cette lettre. Il n'y a pas de nom, juste une phrase écrite en langue inconnue. Etrange... Louis a les yeux fixés sur l'enveloppe, pour l'ouvrir, lorsque quelqu'un le heurte violemment. C'est Max ! Il a l'air pressé et préoccupé. Que fait-il ici ? Pourquoi n'est-il pas dans son train ? D'où provient cette brusquerie, lui qui paraissait si décontracté ? Louis le suit. Max s'arrête à l'endroit où se trouvait Lilou auparavant. Louis le rejoint. Tous deux se dévisagent d'un air soupçonneux.

Le chauffeur s'interroge : une enveloppe tombe des poches de Lilou, Max renonce à son voyage, il apparaît très énervé, cela semble vraiment étrange ! Max, de son côté se demande pourquoi celui qui l'a conduit jusqu'à la gare se trouve dans le

hall et le rejoint à la place de la fillette. Et si c'est lui qui possède la lettre, l'a-t-il ouverte ? Ils se mesurent du regard. Louis, proche de la cinquantaine, laisse paraître une certaine expérience de la vie. Il est légèrement corpulent, possède une chevelure soignée, plaquée en arrière mais parsemée de quelques cheveux blancs. Sa moustache lui donne un air d'Hercule Poirot. Ses petits yeux noirs, cachés sous d'épais sourcils assombrissent son visage qui, malgré tout, reste doux et reposant. Sa physionomie tranche avec celle de Max, qui, très grand et musclé, bien que quadragénaire, semble un véritable athlète.

Max en colère demande à Louis : « N'auriez-vous pas vu une enveloppe beige ?

- Non, pourquoi ? » rétorque le taximan embarrassé. En effet, mentir n'est pas dans ses habitudes mais, devant l'attitude étrange de Max, il s'y sent contraint.

« Cette enveloppe m'appartient. Son contenu est vital pour moi mais ne vous regarde pas ! » réplique violemment le solide gaillard.

Louis commence à se dire qu'il se passe quelque chose d'étrange... Mais il se tait et s'éloigne rapidement, en direction de son taxi. Max, persuadé que le chauffeur lui cache une partie de la vérité, coupe sa retraite : « Pourquoi vous enfuyez-vous ? Rendez-moi mon enveloppe ! » vocifère -t-il.

Louis s'échappe à nouveau en accélérant le pas jusqu'à son taxi. Il ouvre la portière précipitamment, met le contact et démarre. Il ne sait où aller, mais il part... Max, bon athlète, court après le véhicule. Mais malheureusement pour lui, le taxi roule trop vite. Il a juste le temps de crier à Louis : « Tu me le paieras, je te retrouverai ! ».

Le chauffeur quitte le parking et s'interroge : « Que peut contenir cette enveloppe qui semble si essentielle aux yeux de

ce marin ? A qui appartient-elle réellement ? Ai-je bien fait de lui mentir et d'agir ainsi ? Existe-t-il des liens entre Lilou et cet homme belliqueux ? » Toutes ces idées se bousculent dans la tête de ce brave chauffeur, qui malgré ses doutes, a l'impression de s'être bien comporté. Il reprend son service, mais ses interrogations et son angoisse persistent.

Tout à coup, sur le chemin, alors que la nuit commence à tomber, il croise Lilou. Elle est seule, au bord de la route, et elle a l'air malade. Louis décide immédiatement de stopper son véhicule et de porter secours à la fillette. Il se précipite vers elle. Lilou plisse les yeux et murmure : « Au secours, aidez-moi... ». Puis, elle s'évanouit. Affolé, Louis l'allonge à l'arrière de son taxi. « Pauvre enfant ! », se lamente t-il. Louis remonte dans son taxi, pensif, regarde la sauvagienne et ses yeux se posent sur l'enveloppe.

Pendant ce temps, Max désespéré s'assied sur un banc situé non loin du parking. Il songe. Il regrette de s'être montré aussi menaçant envers le chauffeur de taxi, d'autant que son attitude agressive a dû éveiller sa curiosité. Il craint que la lettre soit ouverte et son secret dévoilé. Il s'en veut de s'être trompé d'enveloppe. Et si finalement Lilou détenait l'enveloppe ? Comment la retrouver ? Que pensera-t-elle lorsqu'elle découvrira ce message ? Il sort de sa poche la lettre destinée à la petite accordéoniste. Quel dommage qu'elle ne prenne pas connaissance de ces informations qui pourraient changer sa vie.

De son côté, Louis, inquiet par l'état de santé de l'enfant et souhaitant la secourir, ne songe plus à l'enveloppe mais se dirige le plus rapidement possible vers l'hôpital le plus proche. Dès leur arrivée, les médecins prennent la malade en charge. En attendant leur diagnostic, Louis patiente. Il éprouve un sentiment de compassion envers Lilou, seule et souffrante. Il

aimerait tant connaître l'identité de ses parents, afin de les prévenir.

Enfin, une jeune infirmière approche et rassure Louis : « Vous êtes le grand-père ? Rassurez-vous, tout va bien ! Une simple crise d'hypoglycémie. Vous savez ces adolescentes qui ne veulent pas grossir... ».

Sur le coup, Louis sourit : la petite va bien mais l'infirmière n'a pas tout compris ! Puis, il prend conscience que son malaise provient probablement de ses privations alimentaires.

Comme Lilou doit rester en observation toute la nuit, Louis quitte l'hôpital. En remontant dans son véhicule, il aperçoit à nouveau l'enveloppe restée sur le siège passager. Il décide d'en finir avec ce mystère, sentant confusément que son contenu peut changer la vie de Lilou. Il l'ouvre... Un ruban avec une clef attachée à celui-ci tombe de l'enveloppe. Il y a aussi un papier. Louis le déplie soigneusement.

ebua'l à iul zehc aressap es tuot

C'est tout ; le mystère reste entier !...

3

Déterminé à percer cette énigme, Louis se hâte de regagner son domicile. Malheureusement, alors qu'il vient juste de s'installer à son bureau, entouré de dictionnaires et d'ouvrages de toutes sortes, susceptibles de l'aider dans sa recherche, le téléphone sonne.

« Allo, Louis ?

- Oui ! Que désirez-vous, Monsieur Boss ?

- Voilà, Louis, votre collègue Anatole est souffrant. Il ne peut pas assurer son service et je viens de recevoir de nombreux appels. Accepteriez-vous, exceptionnellement, de le remplacer ?

- Non, je suis désolé, mais ma journée a été riche en péripéties et je suis épuisé !

- Une seule course ! Une femme enceinte, non loin de chez vous, au 21, rue du Creux de l'Enfer, doit se rendre d'urgence à l'hôpital.

- Au 21, rue du Creux de l'Enfer ? Bon, je m'y rends immédiatement !

- Merci... »

Louis n'entend pas la suite. Persuadé qu'il s'agit de Siréna, il abandonne son décryptage et se précipite vers son taxi afin de porter secours à la jeune femme. Néanmoins, il se trouve partagé entre deux sentiments : bien sûr, il éprouve l'envie d'aider Siréna, mais il désire également résoudre le mystère

dont semble dépendre le destin de Lilou. Malgré les embouteillages, fréquents à la tombée de la nuit, Louis parvient à se frayer rapidement un chemin. Il regarde distraitemment les rues qu'il traverse : les arbres dépouillés de leurs feuilles semblent refléter sa propre tristesse. Pourtant, lorsqu'il songe que Siréna détient peut-être des renseignements concernant l'enveloppe, toutes les branches se redressent.

Enfin arrivé à destination, Louis franchit rapidement le portail et frappe à la porte. Une petite voix frêle l'invite à entrer. Il aperçoit Siréna, blême, allongée sur le canapé, les mains posées sur son ventre. Elle lui demande de la conduire, le plus vite possible, à l'hôpital car elle craint d'accoucher. Il la soutient jusqu'à la voiture puis la conduit aux urgences. Louis, très sentimental mais surtout toujours prêt à venir au secours d'autrui, attend longuement des nouvelles de la jeune femme.

Le docteur arrive enfin. Il lui dit que la jeune femme aurait certainement fait une fausse-couche, s'il n'était pas arrivé à temps pour la secourir. Soucieux de l'état de santé de Siréna, mais également de celui de Lilou, le taximan décide de patienter toute la nuit à l'hôpital. Le lendemain matin, il souhaite se rendre tout d'abord au chevet de la jeune femme. Mais, comme elle se trouve sur le point d'accoucher, les infirmières lui interdisent l'accès à sa chambre.

Heureux de cette nouvelle, il rend alors visite à Lilou. Elle semble en pleine forme ! Un médecin, qui effectue sa visite quotidienne dit à Louis : « Voilà ! Votre petite-fille peut sortir, mais vous devez surveiller son alimentation. Toutes ces gamines qui se croient énormes et qui ne pèsent pas plus qu'une plume ! » lance le médecin d'un ton taquin.
« Mais... je ne suis pas son grand-père ! Certes, cela me plairait bien, mais...

- Je ne me crois pas énorme ! Je mange correctement ! Et je ne suis pas une gamine ! » rétorque Lilou vexée.

Les deux hommes se regardent d'un air entendu et le médecin quitte la chambre. Louis propose alors à Lilou de la raccompagner et celle-ci accepte volontiers. Une fois dans le véhicule, le chauffeur questionne la jeune fille : « Comment te sens-tu ?

- Très bien, merci.

- Veux-tu que je te raccompagne chez toi ?

- Non, mais j'aimerais que vous me déposiez à la gare » répond la fillette, un peu embarrassée.

Le chauffeur observe l'enfant à la dérobée. Qui s'occupe de la petite ? Où dort-elle ? Bien que maigrichonne, Lilou est jolie. De longs cheveux noirs encadrent un visage harmonieux et caressent ses épaules. Ses yeux en amandes, d'un bleu marin, illuminent son visage. Son nez légèrement retroussé et ses lèvres fines, d'un rouge corail lui donne une physionomie de jolie poupée. Sa silhouette svelte et gracieuse lui confère une allure de danseuse étoile. Mais ses vêtements contrastent étrangement avec son apparence physique. Elle porte, en effet, un t-shirt décoloré, un pantalon trop large et à ses pieds, des baskets en toile ; une fille de son époque !

Lorsqu'ils arrivent à la gare, Louis, intrigué, demande à la demoiselle ce qu'elle compte faire de sa journée. Elle ne répond pas. Louis, comprenant qu'elle ne veut pas se livrer, n'insiste pas. Après quelques remerciements de la part de Lilou et quelques recommandations de Louis, ils se séparent. Une atmosphère pesante règne dans le taxi. L'enfant s'éloigne. Le chauffeur, inquiet pour elle, la suit discrètement. Après de longues minutes de marche, la sauvagienne rentre dans un domaine privé.

Louis scrute l'entrée de la demeure. Elle est somptueuse. Il imagine l'intérieur : de nombreuses chambres avec un mobilier très contemporain, des salles de bain avec d'immenses baignoires et un jacuzzi, une cuisine design qui donne directement sur la salle à manger meublée d'une grande table pouvant accueillir une quinzaine de personnes, un salon abritant plusieurs bibliothèques avec les grands classiques de la littérature française... Louis se représente également la chambre de Lilou avec une tapisserie rose bonbon à fleurs dorées, des poupées en porcelaine rare et un accordéon assez usé et placé sur une étagère en bois.

Lilou ferme la porte et les pensées du chauffeur s'arrêtent net. Lui-même, tellement désireux que la jeune fille soit heureuse, comprend qu'il s'est laissé emporter dans une sorte de délire. Néanmoins, le jardin et la piscine qu'il entrevoit lui prouvent assez facilement qu'il se trouve chez des personnes très aisées.

Rassuré mais perplexe, il rentre chez lui. Que d'événements ! Que de mystères ! Découragé, il lance un regard fatigué à l'enveloppe restée sur son bureau. Il s'assied confortablement dans son fauteuil espérant pouvoir s'assoupir. Tout à coup il repense à Siréna : comment Max sera-t-il prévenu de son accouchement ? Mais, le sommeil est le plus fort ; Louis s'endort et fait un rêve.

Le voilà arrivé près de l'hôpital. Max fait les cent pas devant l'entrée. Louis décide de s'excuser pour son comportement, il a eu tort de refuser de lui rendre sa lettre. D'ailleurs pourquoi a-t-il agi de la sorte ? Mais à ce moment, Max se lance sur la voiture. Louis freine.

« Donnez-moi l'enveloppe, j'en ai vraiment besoin, je me suis trompé... » Max est essoufflé ; il hurle :

« Donnez-moi l'enveloppe. Je vous la paierai... S'il vous plaît... Combien ?... Voilà ! Tenez ! Prenez ! Rendez-la moi ! Ça ne peut être que vous qui l'avez... »

Louis est tenté d'accepter, la vie n'est pas facile pour un chauffeur de taxi. Et puis avec cet argent, il pourrait peut-être aider Lilou. Vit-elle chez ses parents ? Peut-être avec une mère seule ?

Louis hésite. Max a l'air tellement hors de lui... Et d'un coup, Louis se décide : « Non, je n'ai pas cette enveloppe. Je n'ai rien vu. »

Mais Max a aperçu l'enveloppe sur le siège. Ce beige si particulier, il le reconnaîtrait entre tous. Que se passe-t-il ? Pourquoi Louis ne veut-il pas lui remettre l'enveloppe ? L'a-t-il ouverte ? Connaît-il Bouzbac ? Louis, sans trop savoir pourquoi, s'obstine dans son refus. C'est surtout l'attitude de Max qui l'inquiète. Il est déchiré entre son désir d'aider Lilou, (d'ailleurs est-ce que Lilou a besoin de cette lettre ?) et l'appât du gain. Il ne va pas au bout de sa réflexion, il décide de démarrer sans plus tarder.

Il regrette déjà son geste. Quel idiot ! Il aurait dû rendre l'enveloppe à ce pauvre type. D'abord elle lui appartient ; en plus, il aurait eu une récompense. Il change d'avis et revient à l'hôpital. Il se décide. Il va lui rendre son enveloppe et qu'on en finisse avec cette histoire. Mais, plus de Max !

Peu après le départ de Louis, Lilou est ressortie de chez elle. Elle se rend à pied dans la rue du Creux de l'Enfer, chez Siréna, pour suivre son cours d'accordéon. Mais elle sonne en vain. Elle est déçue car elle espérait que son professeur lui présenterait les membres d'un groupe qui la fascine depuis son arrivée au collège. Peut-être ceux-ci ne veulent-ils pas qu'elle se joigne à eux pour participer au concert qu'ils souhaitent organiser. Elle se retourne soudain et les aperçoit

qui arrivent chez Siréna. Elle se place en retrait, n'osant les aborder, mais les observe.

Tout d'abord, elle remarque Loanna, petite brune, à la peau mate. Ses yeux d'un bleu océan deviennent plus foncés sous l'effet de la colère. Elle porte une fleur en tissu dans ses longs cheveux soyeux. Elle tient dans sa main une clarinette, don de son grand-père qui lui a transmis le goût de la musique. A côté d'elle, Emma, blonde, de taille moyenne, aux yeux noisette, possède un médaillon en or, en forme de violon, qui se transmet dans sa famille, depuis des générations, de mère en fille. Il est aisé de deviner que sa passion, à elle, c'est le violon.

Trois garçons appartiennent également au groupe. Tanguy, des cheveux longs, châains avec quelques reflets roux, consacre son temps libre à effectuer des « petits boulots » afin de gagner un peu d'argent, mais surtout dans l'espoir d'aider les autres. Personne ne le voit jamais sans son harmonica aux lèvres. Contrairement à lui, Théo est plutôt grand, pour ses quatorze ans. Avec ses cheveux châains clairs en bataille et ses yeux bleu gris, il fait chavirer Lilou qui est secrètement amoureuse de lui. Très sportif, il peut paraître brutal mais en fait, Théo manifeste une âme très sensible. Il compose les morceaux de son groupe et joue de la batterie. Clément, quant à lui, arbore des cheveux blonds et de beaux yeux verts. Virtuose de la guitare sèche, il espère devenir chanteur.

Tous ces adolescents, unis par leur goût pour la musique, désirent par-dessus tout réaliser leur rêve secret : organiser un concert qui mettrait fin à la légende macabre du Creux de l'Enfer.

En effet, une histoire hante les personnes du quartier, depuis de trop nombreuses années. Au départ, celle-ci était plutôt prometteuse. Elle reprenait la croyance universelle, selon

laquelle la musique de Wolfgang Amadeus Mozart décuplait l'intelligence des enfants. Bien sûr, cette conviction n'était pas fondée, sauf dans la rue du Creux de l'Enfer.

On explique qu'autrefois, un enfant et sa mère passèrent par cette rue, surnommée alors « *Rue du Paradis* », et entendirent une symphonie de Mozart. En grandissant, l'enfant devint un musicien virtuose, mais il resta incompris de tous et rejeté. Il sombra dans la dépression et mit fin à ses jours. Sa mère maudit alors cette rue. Avec le temps, elle fut rebaptisée « *Creux de l'Enfer* » et nul n'osait plus s'y aventurer que de jour.

Le groupe d'adolescents veut effacer des mémoires cette légende morbide et réhabiliter la rue, voire même le quartier. C'est pourquoi ils ont demandé à Siréna de les conseiller afin de créer un concert. Comme Lilou, ils se demandent pourquoi elle ne répond pas. Apercevant la jeune fille, dont le visage ne lui est pas inconnu, Loanna l'interroge : « Sais-tu où se trouve Siréna ?

- Non, je l'attends. », répond Lilou, ravie qu'un membre du groupe s'adresse à elle.

Alors que ces échanges ont lieu, Siréna contemple, avec émerveillement, ses petites jumelles. Pourtant, elle s'inquiète... Elle n'a pas encore pu joindre Max....

4

Max rentre chez lui. Un bon bain lui ferait du bien. Il n'en peut plus, qui est ce Bouzbac qui lui en veut ?

Pourquoi a-t-il décidé de lui gâcher sa vie ?

Il hésite, peut être faut-il se décider à tout dire à la police.

Siréna n'est pas à la maison. Après tout, tant mieux. Il aurait dû expliquer son retour précipité.

Sa force physique cache ses doutes. Il est sans cesse indécis. Devoir faire des choix est, pour lui, depuis toujours, une source d'angoisse.

Il ouvre le réfrigérateur ; à l'intérieur, quelques produits super diététiques pour Siréna sont disposés avec soin. Mais rien ne lui fait envie. Il ressort de chez lui ; il ne sait pas où se trouve Siréna. Elle doit être en promenade ; il reste encore pas mal de temps avant l'accouchement.

Il se rend d'un pas ferme chez Louis. Tout à l'heure, à l'hôpital, il a sauté dans un taxi et l'a suivi. Il voulait insister pour que celui-ci lui remette l'enveloppe. En fait, il a rebroussé chemin. Il ne peut pas repartir à Brest sans cette clé. Si Bouzbac lui demande de l'utiliser, il faut absolument qu'il l'ait sur lui. Il doit la récupérer coûte que coûte !

Il monte rapidement les escaliers et, à toute vitesse, cherche le nom de Louis sur les portes. L'ayant trouvé, il crochète avec dextérité la serrure, ouvre la porte et entre avec précaution. L'appartement de Louis est simple mais confortable.

Apparemment, il vit seul avec son chat dans ce loft. Le coin cuisine assez étroit est en désordre. Un paquet de chips traîne sur le bar. Dans le salon, un tapis usé recouvre le parquet ; Louis n'est pas avare, mais il n'aime pas faire de dépenses inutiles. Au mur est accroché un tableau représentant la *Joconde*. Une vraie reproduction à la gouache ! C'est assez incroyable ; mais Max n'a pas le temps de s'attarder sur ce genre de détails.

Louis n'a pas l'air d'être riche. Son appartement est, malgré tout, décoré avec goût. De grandes baies vitrées permettent d'avoir une vue magnifique sur la ville illuminée. Le chat se lève du canapé où il était confortablement installé. C'est une grosse boule de poils gris ; il vient sentir l'intrus qui le laisse faire.

Max pense que Louis aurait pu accepter la récompense. Quel intérêt peut bien avoir ce type à garder son message ? Vraiment, ces gens bêtement honnêtes, quelle plaie ! Max ne décolère pas. Il faut impérativement récupérer la lettre. Il avance dans la salle à manger. Il cherche rapidement, met tout sens dessus-dessous pour faire croire à un cambriolage. Il brise une vitre de la fenêtre avec le bougeoir qui se trouve sur la table basse en bois massif. Dans son acharnement à masquer son vol, il fait tomber le tableau. Sans y prêter plus attention, Max s'approche alors du bureau ; la lettre est posée dessus. Max l'empoche, puis s'empare du tableau et s'enfuit. Il dévale les escaliers et, à peine sorti, il aperçoit Louis qui revient chez lui. Il a juste le temps de se faufiler derrière une voiture.

Louis est fatigué ; il s'écroule en apercevant les résultats du cambriolage. Quelle journée exécrable ! Les clients étaient mal lunés, il a failli en venir aux mains plusieurs fois et, en plus, on lui a pris son tableau... Son tableau a disparu ; ça l'achève ! Il y tenait à ce tableau que sa grand-mère avait

reproduit. C'était le seul souvenir de celle qui l'a élevé durant toute son enfance. Elle peignait souvent et il aimait ces moments passés avec elle. Louis est désespéré. Que lui a-t-on pris d'autre ? Il ramasse le bougeoir... Sur le bureau, la lettre a disparu !

Max, à toute vitesse, retourne à la gare, vraiment décidé, cette fois, à se rendre à Brest. Plus rien ne l'arrêtera. Son chef doit être furieux. Il appellera Siréna dès son arrivée. Confortablement installé dans son wagon, il ouvre l'enveloppe. Il n'en croit pas ses yeux, il est abasourdi... L'enveloppe est vide ! Il est désarmé, il ne sait plus quoi faire. Il saute alors du train avant qu'il ne démarre, prend un taxi et le voilà de retour chez Louis.

Lilou s'est rapidement intégrée au groupe. Elle est follement amoureuse de Théo. Les répétitions ont repris avec Siréna qui tient à ce que le spectacle, qui lèvera la malédiction, soit une réussite. Lilou a appris que Théo est le neveu de Max. Stupéfaite elle avait découvert ce lien de famille en regardant une photo, sur le buffet du salon, chez les parents de Théo.

« On dirait le mari de Siréna .

- Ben oui ! C'est mon oncle Max, il est marié avec elle depuis cinq ans. »

Lilou sait maintenant qu'elle ne doit rien dire à sa mère au sujet de Théo ; elle risque de lui interdire de le revoir. Lilou ne parlera donc plus de lui à la maison.

Sa mère lui demande souvent de lui raconter les répétitions avec Siréna. Elle veut tout savoir. D'autre part, elle s'intéresse beaucoup aux jumelles. Comment sont-elles ? Comment se nomment-elles ? Tout ce bonheur de Max la rend folle de jalousie. Elle fera de la vie de ce raté un enfer. Pourquoi serait-il heureux après ce qu'il lui a fait ?

Lilou sait que sa mère est malheureuse, plus rien n'est comme avant. La vie n'a plus de sens pour elle. Il y a quelques temps, elle lui a remis une enveloppe pour le mari de Siréna. Elle l'a discrètement glissée dans le blouson de Max, que celui-ci laisse toujours dans l'entrée. Le message était signé Bouzbac : *Surveille tes filles. Le 4 janvier, tu auras de nouveau de mes nouvelles.*

Max ne s'est jamais résolu à parler des messages à la Police. Il ne sait pas qui est ce Bouzbac. Qui d'autre sait pour le 4 janvier ? S'il parle à la police, maintenant, il faudra tout expliquer ; il ne peut s'y résoudre. Ce serait la fin d'une vie heureuse. Depuis deux ans, déjà, il reçoit des messages de ce genre, sans rien dire.

Lilou est partagée. Le jour, elle participe aux répétitions, rencontre Max et Siréna. Elle aime Théo, mais elle ne peut rien lui dire. Le soir, elle s'occupe de sa mère avec amour et tendresse. La vie est difficile, l'argent manque souvent.

5

Max vit un cauchemar permanent. Il panique ; Bouzbac ne lui laisse pas de répit. Il est angoissé. L'attitude de Max inquiète Siréna. Celui-ci passe son temps à surveiller ses filles. Il a peur pour elles, il ne va plus au travail, pour être au plus près. Il consacre chaque instant de sa vie à essayer de protéger sa famille.

Siréna l'interpelle : « Que se passe-t-il ? Pourquoi tu ne vas plus au travail ? Tu donnes l'impression d'avoir peur ? Notre couple ne tient plus qu'à un fil. Nous ne nous parlons plus ; Max, tu es trop préoccupé. Je suis désespérée. Dans un couple, on se dit tout ; alors pourquoi te mures-tu dans ton silence ? J'ai pas envie de te perdre ; c'est dommage d'en arriver là. On a vécu tant de moments super ensemble. Je t'aime trop, mais tu as vraiment changé. Je ne te reconnais plus. Tu n'es plus le même qu'avant. »

Max, quant à lui, est déprimé.

« Ce que tu me dis me touche, mais je ne peux rien te dire pour le moment. »

Elle s'énerve.

« Pourquoi réagis-tu comme ça ? »

Il sort, il n'en peut plus. Il va prendre l'air.

Lorsqu'elle se retrouve seule face à ses enfants endormies, Siréna songe à sa propre enfance et promet intérieurement à ses filles de tout faire pour leur épargner un triste destin. En effet, elle a appris depuis peu ses véritables origines : lors d'un voyage en Thaïlande, avec ses parents, alors qu'elle était âgée seulement de quatre ans, un tsunami dévasta le village dans lequel ils étaient hébergés. La vague destructrice emporta tout sur son passage. La petite fille fut rejetée sur des rochers. Elle fut recueillie par des sauveteurs qui la confièrent à un orphelinat. Plus aucune nouvelle de ses parents.

Quelques années plus tard, elle fut adoptée par un couple français. Cette tragédie la laissa totalement amnésique, mais ses parents adoptifs, lorsqu'elle atteignit sa majorité, lui révélèrent son passé. Son présent est partagée entre divers sentiments mêlés : tristesse née de la nostalgie de son enfance, extrême bonheur ressenti à la vue de ses filles, quotidien difficile avec son Max en grande inquiétude...

Max a réfléchi : il doit se décider à donner une explication ; elle risque de le quitter. Un plan germe peu à peu dans son esprit. Il s'arrête dans un cybercafé. Il s'installe devant un ordinateur et envoie un message. Il se dépêche ensuite de rentrer chez lui. Il fait froid et sa promenade a duré bien longtemps. La nuit est noire, un brouillard dense s'est abattu sur la ville. On voit à peine à dix pas. Siréna est encore éveillée. En chemise de nuit, elle est très attirante, mais ses yeux bleus sont en larmes.

« Veux-tu voir nos filles ?
- Nos filles... » chuchote Max.

Il s'approche doucement des berceaux et admire tendrement ses enfants. Théa et Elina, sont deux magnifiques poupons,

qui se ressemblent étonnamment. Pourtant, l'une semble plus agitée que l'autre.

Il s'approche tendrement de Siréna et lui murmure :

« Je me suis calmé. Je vais te dire la vérité. Voilà, ce que j'ai reçu ; tu vas comprendre ce qui me met dans cet état. »

Ils se dirigent vers l'ordinateur et il lui dit : « Lis ».

Sur l'écran, une phrase s'affiche, en gros caractères :

SURVEILLE TES FILLES !
BOUZBAC

Elle découvre le message mais ne comprend pas. Elle est interloquée, stupéfaite. Qui peut leur en vouloir. Ils n'ont pas d'ennemis. Pourquoi Max ne lui en a pas parlé avant ? Depuis quand ? Est-ce le premier message ? Il faut absolument avertir à la police. S'y est-il déjà rendu ? Mais comment se fait-il qu'il ne se soit pas précipité au poste de police ? Que signifie tout ce mystère ? Les questions se bousculent.

Il explique qu'il avait peur de la perturber. Il essaie de la dissuader de se rendre au commissariat.

« Réglons ce problème entre nous. Ce n'est peut-être pas sérieux. Un voisin jaloux certainement. »

Siréna ne l'entend pas de cette oreille.

« Combien ? Combien de messages ? Es-tu sûr que ce soit le seul ? »

Siréna doute de Max .Elle ne veut pas lui nuire. Elle comprend qu'il ne lui dit pas tout.

Le lendemain, elle attache ses longs cheveux, se maquille rapidement et sort de chez elle pour aller faire quelques courses. Elle se rend chez un détective privé. Elle entre dans un grand bureau sombre ; le détective est amateur de technologie et de style design. Une carte de la ville est affichée au mur. Une baie vitrée permet d'admirer toute la cité.

Vue de haut, celle-ci est superbe. Le détective porte une fine moustache. Il est grand et maigre et son costume noir rayé contribue à allonger cette silhouette sèche. Brun, avec quelques cheveux blancs sur les tempes, il fume la pipe.

Un chien, un cocker marron clair, aux poils longs, les oreilles traînant sur le sol, accueille Siréna en jappant. C'est un chien sympathique qui adore les gens. Il gratifie chaque visiteur de quelques aboiements de bienvenue.

« Salsa, au pied ! » Le chien obéit immédiatement et le détective invite la nouvelle venue à s'asseoir sur le canapé de cuir noir. Le professionnel observe discrètement sa jolie cliente. Elle porte des vêtements simples qui mettent en valeur une silhouette harmonieuse : chemisier blanc, veste noire très classique, jupe droite et hauts talons.

Siréna explique, comme elle peut, l'objet de sa visite. La situation est compliquée ; sa question est simple : « Qui nous en veut ? »

Le détective accepte de se mettre à la recherche de l'inconnu au pseudonyme annoncé « Bouzbac ». Il semble confiant ; il pense que cette affaire sera vite réglée.

Quant à Louis, ce dernier a pris une décision. Ses affaires ne marchent plus. Il va retrouver Max et lui rendre sa lettre et sa clé. Le marin promet une récompense qui serait la bienvenue. Il sait que Max se rendait à Brest ; il avait un sac de marin et Louis n'a pas oublié l'inscription : *Le Téméraire*.

Il arrive en fin de matinée à Brest. C'est la première fois qu'il vient dans cette ville. Il est impressionné par le pont de *La Recouvrance* avec ses immenses piliers. C'est un ouvrage imposant. Il s'enfonce dans la ville, passe devant un château, le dépasse. Les bâtiments sont très grands et côtoient des maisons accolées les unes aux autres. Il se sent tout petit, mais un rayon de soleil l'encourage à continuer son chemin.

La teinte dominante est le blanc, mais certains bâtiments affichent gaiement du bleu ou du jaune. La circulation est dense ; il voit un très grand parking près du port et s'y arrête.

Il observe les bateaux accostés. Il s'approche et découvre le fameux *Téméraire*. Il l'a trouvé tout de suite, c'est incroyable. Il y voit un coup de pouce du destin. C'est bon signe. Confiant, il monte sur le navire. Le bateau est encore plus grand que sur les photos qu'il avait pu trouver dans les livres. Il est vraiment magnifique. Il a dix voiles, accrochées à des mâts qui semblent toucher le ciel ; le pavillon français flotte sur le mât de poupe. La coque est marron avec une bande blanche qui entoure les huit hublots ; tout est en bois. Des cordages sont enroulés sur le pont, d'autres tendent les voiles. Louis est impressionné, mais il ne s'attarde pas.

Deux marins sont en train de laver à grande eau le pont du grand voilier ; il s'adresse à eux et leur demande où est Max.

« Pourquoi vous le cherchez ?

- Je suis son frère. Je suis de passage à Brest et ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. J'aurais voulu avoir de ses nouvelles. »

Les deux marins sentent qu'il ment et sont soupçonneux.

« Qu'est-ce qu'il lui veut ? » se disent-ils.

L'un d'entre eux s'éclipse, va rapidement au bistrot le plus proche et téléphone à Max.

« Bon ... là, j'ai un problème. Il y a un type qui se fait passer pour ton frère. Il dit qu'il s'appelle « Louis, le taxi ». Tu le connais ?

- Ben... non... Enfin, si... Ce n'est pas possible. Il n'est pas à Brest, c'est un chauffeur de taxi d'ici. Je suis avec les gosses. Il a une lettre pour moi. Récupère-la, si tu peux. Il faut absolument... S'il faut payer, paye... Enfin, débrouille- toi ! »

Pendant ce temps, Christopher, le marin, a sympathisé avec Louis. Ils parlent de Max, de la pluie et du beau temps. Il lui

propose d'aller boire un pot, au bistrot d'en face, en attendant Max. La serveuse apporte leur commande, au moment où le deuxième marin raccroche et les rejoint à leur table. « Pour moi, ce sera un café. »

Il ne perd pas de temps et demande la lettre. Louis refuse. C'est à Max qu'il veut parler. Il ne sait pas s'il doit remettre la fameuse enveloppe à des inconnus qui lui semblent un peu éméchés. Les marins s'énervent. A la sortie, l'un attrape Louis et le maintient, tandis que l'autre le fouille. Etourdi sous la surprise et les coups, il ne se rend pas compte que le premier lui prend ses clés, pendant que l'autre le fouille et le tabasse. Ils ne trouvent rien d'autre sur lui. Ils le laissent étendu sur le sol.

Les deux comparses courent vers le parking, sûrs que Louis y a garé sa voiture. Un taxi, d'un autre département, il n'y en a qu'un à cette heure tardive. Ils ouvrent la voiture ; ils fouillent méticuleusement sous les sièges, dans le coffre et dans la boîte à gants. Enfin, sur le pare-soleil, ils trouvent, une feuille blanche avec un message codé.

« Regarde ce que j'ai trouvé .Tu crois que c'est ça ?

- Mais, qu'est-ce que ça veut dire ? Dans quel pétrin s'est-il encore fourré ? »

Ils jettent le trousseau de clés sur le siège avant, s'emparent de la lettre et disparaissent.

Un peu plus tard, Louis, dans un piteux état, revient à son taxi. Il remarque tout de suite qu'on a fouillé sa voiture et que la lettre a disparu. Il est décidé à rendre la monnaie de sa pièce à Max. Il repart chez lui. Tout le long du trajet, il a le temps de mettre en place son plan. Il jubile, il a encore la clé .Elle était accrochée à son trousseau. Ces pauvres débiles ne l'ont pas prise. Il saura s'en servir.

Pendant ce temps, que se passe-t-il ailleurs ? Lilou est amoureuse de Théo .Ils ont des projets pour plus tard.

« A 18 ans, on partira au Portugal. Je connais bien Lisbonne. J'ai des amis musiciens là-bas. Ils me prendront dans leur groupe. Je suis sûr qu'ensemble on deviendra célèbres. Toi aussi, tu joues bien de l'accordéon. Ils t'engageront. on se mariera là-bas. J'ai de la famille, ils nous soutiendront. Tu verras, ils t'adoreront.

- C'est bien gentil, mais ma mère n'a plus que moi ; et moi, je n'ai plus qu'elle. Je ne partirai nulle part sans elle. En plus, nous sommes encore trop jeunes pour penser à ça.

- Tu ne m'aimes pas. Tu ne vas quand même pas rester dans les jupes de ta mère. Je ne savais pas que tu étais une fille à sa maman.

- Toi, tu ne tiens pas à tes parents ? Tu réagis d'une drôle de manière. Tu as de la chance d'avoir toute ta famille. Tu ne peux pas me comprendre. »

Elle part en colère en lui disant : « Réfléchis à cette conversation et lorsque tu auras changé d'avis, fais-moi signe. »

Quelques jours plus tard à la répétition, ils s'évitent. Mais Théo finit par craquer et s'approche de Lilou. « Je suis désolé, je me suis laissé emporter ; mais je t'aime tellement ! »

Le concert est enfin prêt. Le grand jour approche. Chacun sait jouer sa partition avec brio, mais le stress les submerge tous. Le 21 juin approche. Les répétitions vont être de plus en plus nombreuses ces prochains jours. Théo est heureux. Ils vont se rencontrer tous les jours. Tout le reste passera au second plan.

Siréna, sans nouvelles du détective, s'investit dans la préparation du spectacle, ce qui lui permet de ne pas penser à son couple à la dérive.

Une des toutes dernières répétitions va commencer. Lilou est arrivée la première. Les garçons accordent les instruments qui en ont besoin. En attendant, Lilou songe. Soudain, une pièce de deux euros tombe de sa poche. La jeune musicienne la ramasse et la range, quand, tout à coup, elle sursaute. Livide, Lilou fouille son sac. Mais, où l'a-t-elle mise ? Elle tente de se rappeler : Max qui lui donne l'enveloppe... Plus tard, elle s'évanouit... Louis, qui la transporte à l'hôpital... Mais oui ! Et si c'était Louis qui la lui avait prise ?

« Lilou, Nous sommes prêts ! » crie Loanna. « Ferme les yeux ; tu ne vas pas en revenir !

- Je suis désolée, mais je dois partir...

- Pourquoi ? » questionne la jolie brune, interloquée.

« Je...J'ai un gros problème, et c'est trop long à expliquer. Nous nous verrons au collège.

- Pas question, tu restes ici et tu m'expliques maintenant de quoi il s'agit ! » rétorque Loanna avec véhémence. « Nous sommes un groupe. Tes ennuis sont nos ennuis. »

Les autres les rejoignent. Lilou, affolée d'avoir perdu la lettre s'enfuit sans aucune explication et se précipite chez elle. Elle met sa chambre sens dessus dessous, mais elle nourrit peu d'espoir de retrouver l'enveloppe. Que faire ? Retrouver Louis ? Elle contacte la société de taxis. Elle se montre si pressante, prétextant que Louis est son grand-père et qu'elle doit le contacter d'urgence, que le patron de la compagnie cède et lui livre les coordonnées téléphoniques de Louis. Sans hésiter, Lilou appelle...

6

Le téléphone sonne au domicile de Louis ; bien sûr, celui-ci ne répond pas. Lilou est angoissée. Soudain, elle se souvient que la société de taxi lui a aussi transmis son numéro de portable. Elle le compose et tombe sur sa messagerie : « Bonjour, je ne suis pas là pour le moment. Laissez-moi un message et je vous contacterai dès que possible. » Le son de sa voix la rassure et lui redonne un peu d'espoir pour récupérer la lettre qui lui est adressée. Plus tard, elle patiente pendant de nombreuses sonneries, en vain. Elle lui laisse un message, lui demandant de la rappeler, et elle attend.

Louis n'est pas d'humeur à téléphoner ; il ne sent plus son dos et ses côtes sont très douloureuses. Il appellera plus tard. Il reste concentré sur la conduite de son taxi et tente de reprendre ses esprits. Heureusement la circulation est fluide. « J'aurai ce fric, de toutes façons ; je ne lâcherai pas l'affaire ; j'ai encore la clé ; j'ai trop souffert pour reculer ». Il n'a pas envie de répondre à cette sonnerie insistante. Répondre est, pour l'instant, le dernier de ses soucis.

Comme il se fait tard, la fillette décide d'essayer de le joindre le lendemain et va se coucher en posant son téléphone sur sa table de nuit.

Dring ! Dring ! Le téléphone de Lilou retentit. Elle sursaute et, encore assoupie, regarde l'écran de son mobile. Il est sept heures trente sept. C'est Louis qui essaye de la joindre. Elle répond avec une voix matinale :

« Allô !

- Bonjour Lilou, j'espère que je ne t'ai pas réveillée, tu as l'air bien fatiguée.

- Non, vous ne me réveillez pas, j'attendais votre coup de fil avec impatience.

- Tu avais l'air très préoccupée, hier soir. Qu'as-tu de si urgent à me dire ?

- Voilà, pendant la dernière répétition avec mon groupe, je me suis aperçue que j'avais perdu quelque chose de très important.

- Qu'as-tu donc égaré ? » l'interroge-t-il d'un air gêné.

« Je... J'ai... Enfin, j'ai perdu une enveloppe avec des informations essentielles pour moi. Je me demandais si je ne l'avais pas laissée dans votre taxi, quand vous m'avez conduite à l'hôpital !

- Eh bien... » déclare-t-il, mal à l'aise.

« Qu'y a-t-il ? » interroge Lilou. « Rassurez-moi ! Vous l'avez toujours ?

- Oui, bien entendu, mais, je suis désolé mon enfant... Je suis à Brest, pour mon travail. Dès mon retour je te contacterai pour te la remettre. » ment-il, afin de gagner du temps.

Lilou est désemparée. Que faire ? Elle remercie le chauffeur de taxi et raccroche. La fillette songe à son destin qu'elle trouve désespérant. Louis de son côté, repense tristement à la musicienne. Il va essayer de récupérer l'enveloppe aux marins qui la lui ont dérobée.

De leur côté, après avoir dérobé la lettre à Louis, les marins sont retournés dans leur cabine et ont appelé Max. La discussion a été brève ; ils ont décidé de se retrouver, dans

quelques jours, rue du Creux de l'Enfer, à l'occasion du concert.

Siréna rappelle Lilou ; elle veut que celle-ci revienne vite. Il n'est pas question de rater la dernière répétition ; c'est sacré. Que fait donc Lilou ? Lilou décroche enfin. Reconnaisant la voix de Siréna, la jeune musicienne s'exclame :

« Je vais rater la répétition. J'ai une affaire très importante.
- Tu fais partie du groupe, tu dois absolument venir. Explique-moi ce qui se passe ? Comment est-il possible que tu sois prête à nous faire rater le concert ? C'est irresponsable de ta part. Une en moins, c'est grave ; tu es la seule à jouer de l'accordéon, on ne peut pas se passer de toi. Allez, raconte-moi ! Peut-être que je peux t'aider. »

Siréna entend les larmes de Lilou et la liaison se coupe. Siréna ne comprend plus rien. Lilou ne sait plus comment faire ; elle est submergée. Le concert ... l'enveloppe ... les autres ... Théo ... Siréna ... Max ... Tout se bouscule dans sa tête. Elle rappelle tout de suite Siréna. Elle lui doit une explication.

« Tout à l'heure, une pièce de deux euros est tombée de ma poche et je me suis souvenue de cette histoire. J'avais une enveloppe que je devais remettre à Max. Je l'ai perdue et peut-être est-ce le chauffeur de taxi qui l'a ramassée. »

Siréna est sidérée en entendant le nom de son mari. Peut-il s'agir d'un autre Max ?

« Raconte-moi. Je me sens concernée. Tu parles de mon mari ? Dis moi !

- J'ai rencontré quelqu'un. Je crois qu'il s'appelle Bouzbac. Il m'a forcée à prendre une lettre que je devais remettre à Max. »

Lilou ment, mais elle ne peut pas dire toute la vérité, même si elle aime bien Siréna.

« Je ne sais pas ce qu'il y avait dedans. J'ai eu très peur. La lettre, je l'ai perdue ; alors je ne l'ai jamais remise à Max. J'ai laissé un message au chauffeur de taxi que je connais. Il a emmené Max à la gare. C'est Louis, le taxi. Il m'a aidée après l'hôpital.

- Ah, bon ! Louis ça me dit quelque chose. Quel rapport avec la lettre ?

- Je crois que c'est lui qui a mon enveloppe. Je me souviens que, lorsqu'il m'a emmenée dans son taxi, j'ai vu l'enveloppe sur le siège. Je suis presque certaine que c'était la même. Je ne comprends pas comment elle a pu atterrir là. C'est pour ça que je demande au chauffeur s'il se souvient. Je ne me sentais pas très bien.

- De quoi parle la lettre ? Est-ce que c'était une menace ?

- Je n'en sais rien. »

Lilou veut garder pour elle ce qu'elle sait. Il est hors de question de parler de certaines choses avec Sirèna. Elle a peur que celle-ci se mette en colère. Théo risque aussi de se fâcher. Elle craint de le perdre. Finalement, bien qu'ayant le cœur plein d'angoisse, elle décide de revenir à la répétition. Le secret est lourd à porter. Mentir à tous ceux qu'elle aime est insupportable. Pourquoi l'oblige-t-on ainsi à tromper tout le monde ?

Après son appel téléphonique, Lilou se rend à la répétition, malgré sa crainte de devoir expliquer son comportement. Elle hésite à affronter le regard de ses amis et reste sur le perron. Loanna, de l'intérieur, l'aperçoit et se dirige vers elle. Lilou parle la première :

« Je suis désolée pour hier, je devais régler une affaire importante.

- Ce n'est pas grave... Pourrais-tu venir me donner un coup de mains pour ranger la salle, ce soir ? Les autres doivent partir. »

Lilou, ravie de cette opportunité de se faire pardonner, accepte avec enthousiasme. Théo, en entendant ses deux camarades, propose également son aide :

« Je croyais que tu avais une affaire urgente à régler !

- Euh... Oui » bredouille Théo en rougissant....

« D'accord ; c'est très bien, » réplique Loanna, « ainsi, tu pourras prendre ma place ; j'en profiterai pour terminer mon devoir de français ! »

Sirèna, toujours aussi douce, la console. Lilou, pour un moment, oublie cette histoire et replonge dans l'instant présent. Oublier à tout prix... Ne plus penser... Se concentrer sur la répétition... Elle s'est engagée ; elle ira jusqu'au bout de cette merveilleuse aventure. Durant toute la séance, Lilou reste pensive. Aucun mot ne sort de sa bouche. Elle se souvient émue de la lettre que Théo lui a envoyée :

Lilou,

*A l'instant où mes yeux se sont posés sur toi, quelque chose est
née au plus profond de mon être : l'Amour.*

L'Amour que j'éprouve pour toi est plus fort que tout.

Je t'aime.

*Tu es belle comme une fleur,
Celle qui fait chavirer mon cœur.*

*Tes yeux bleus comme l'océan
Et tes cheveux qui volent au vent
Me font oublier le temps.*

*Tu es la petite flamme
Qui a embrasé mon âme.*

*A la lumière de ton regard,
A la finesse de ton joli minois,
Je suis fou de toi.*

*Et quand tu pars,
Je suis au désespoir.*

*S'il te plaît, réponds-moi,
S'il te plaît, ne me laisse pas.
Je veux suivre tes pas.*

Théo.

Le détective est un homme expérimenté. Il retrace la vie de Max. Celui-ci a eu une enfance difficile. Son père a disparu alors qu'il était enfant. Il en a beaucoup souffert, lui a dit son institutrice. Sa mère, ne supportant plus la solitude, a quitté la maison ; elle a suivi un jeune aventurier. Le village avait jaser longtemps. Tous avaient plaint le petit Max qui s'était d'abord retrouvé en famille d'accueil et ensuite en pension. Quelques années dans la rue, de petits boulots en petits boulots...

Le détective a retrouvé quelques patrons éphémères et quelques compagnons de boisson. Puis, Max a atterri sur *Le Téméraire* qui cherchait un matelot ; c'est le début d'une vie stable. Au cours de ses recherches, l'enquêteur privé a également appris que *Le Téméraire* avait été au centre d'une série de disparitions ; les uns après les autres des marins se sont volatilisés, sans que quiconque n'entende plus parler d'eux. A l'époque, l'enquête de la police n'avait pas établi de liens entre Max et ces disparus. Peut-être, simplement, parce qu'on ne les avait pas cherchés. Il semble que les policiers ne s'étaient pas plongés dans la vie turbulente de Max.

Le détective ne met pas longtemps à découvrir que le message apporté par Siréna provient d'un cybercafé de la rue du Creux de l'Enfer. S'il a d'abord supposé que la jeune femme en était l'expéditrice, la caméra avait permis de répondre clairement à la question. Le mari de Siréna était identifiable. Il n'avait pas cherché à cacher son visage en pénétrant dans le magasin.

Pourquoi ce Max, qui semble de plus en plus louche, envoie-t-il des messages à sa propre famille ? Perplexe, le détective rentre au bureau. Il donne de l'eau à Salsa qui l'accueille joyeusement, et prend la décision de devoir rencontrer ce Max.

Au sujet de « Bouzbac », le détective engagé par Siréna s'interroge. C'est difficile : la jeune maman ne lui a pas donné beaucoup de détails. Il allume son ordinateur et lance son moteur de recherche : sur sa page, s'affichent treize résultats. Il les parcourt mais aucun ne correspond à la description de sa cliente. Il réfléchit. L'affaire sera sûrement plus compliquée que prévu. Il réfléchit encore... en vain ; et subitement, il a une révélation !

Le lendemain à l'aube, après s'être déguisé en touriste écossais, le détective met son chien en laisse et se rend chez un de ses amis de la mafia italienne. Il lui expose brièvement son enquête. Le mafieux lui dit :

« Ecoute, je vais voir auprès de quelques relations et je te rappelle. Ok, Georges ?

- Merci, je te revaudrai ça.

- J'y compte bien. »

Sur ces aimables paroles, ils se quittent.

Deux heures plus tard le détective sent son portable vibrer. Fébrile, il décroche. C'est Joe, son ami de la mafia :

« C'est bon, j'connais un gars qui m'a dit que Bouzbac, c'est un type qui vit à une heure d'ici, direction Paris. Note l'adresse. Débrouille-toi avec ! » clame-t-il d'une voix tonitruante.

« Merci beaucoup. Si tu veux un tuyau, la police tourne autour du quartier des peintres et du bar des 3 matelots. » lui révèle alors le détective.

Le détective monte dans sa voiture et se rend à l'adresse indiquée. Il arrive dans un charmant village avec de jolies maisons. Il s'arrête devant le numéro sept et sonne. Une dame aux cheveux gris, lui ouvre la porte :

« Bonjour. Suis-je bien chez monsieur Bouzbac ? » demande le détective.

« Vous êtes à la bonne adresse, » indique la vieille dame.

« Entrez donc ; je vais appeler mon mari. »

Georges pénètre dans la demeure et la dame le convie à entrer dans le salon. Elle le fait patienter pendant qu'elle va chercher son mari.

Peu après, celui-ci, arrive. Il est barbu et un peu enrobé.

« Vous m'avez demandé ? »

- Oui, une femme voulait que j'enquête sur un dénommé Bouzbac.

- C'est moi. » acquiesce le vieil homme.

« Vous envoyez des messages inquiétants à cette femme et à son mari. Pourquoi ? » interroge le détective.

« Siréna est la fille que nous avons perdue, il y a une vingtaine d'années lors du tsunami qui s'est produit en Thaïlande. Nous n'avons retrouvé sa trace que depuis quelques semaines. Elle nous croit certainement morts et nous ne savons comment l'approcher et lui annoncer que nous sommes vivants. Mais nous avons été tellement marqués par toutes ces années de malheur et d'errance que nous craignons sans cesse, de manière inconsidérée, qu'il arrive malheur à tous les petits enfants que nous croisons.

C'est pourquoi, nous envoyons ces messages afin que Siréna et son époux prennent grand soin de leurs petites filles. Nous ne voulons pas qu'elles subissent un destin semblable à celui de leur mère : deuil de ses parents, orphelinat, adoption... Peut-être, nous y sommes nous mal pris, mais que faire ?

- Puis je le lui révéler ? » demande le détective.

Timidement, les deux vieillards acquiescent d'un hochement de la tête, avec un petit sourire d'espoir au coin des lèvres.

Plusieurs jours ont passé depuis la visite rendue aux parents de Siréna par le détective. Pour la deuxième rencontre avec eux, Georges Smith décide de se faire accompagner par la jeune femme. Celle-ci appréhende les retrouvailles avec ses parents qu'elle n'a pas vus depuis sa toute petite enfance.

Arrivée devant le logis familial, Siréna est submergée par les émotions. Mis à part Georges, personne n'ose beaucoup parler. Soudain, monsieur. Bouzbac apprend à Siréna que sa grande sœur, Marianne, a également survécu à la catastrophe du tsunami.

« Marianne ? Mais, mais... je ne le savais pas. » dit Siréna, sous le choc de cette découverte. Ses souvenirs lui reviennent peu à peu.

« Tu as aussi une nièce qui se prénomme Lilou.

- Lilou ? Mais, je connais une Lilou ! C'est même moi qui lui enseigne l'accordéon depuis quelque temps. »

Sur ces mots, Siréna, extrêmement émue, s'en va sur le champ sans même saluer ses parents. Georges la suit. Le retour est silencieux. La jeune femme a besoin de digérer tout cela.

De retour chez elle, Siréna décide de ne rien dire à Max. Elle prétexte être allée passer un entretien pour un travail dans un cabinet d'avocats.

Mais Max ne la croit pas. Il décide, alors, de lui annoncer une autre vérité. Quand il était jeune, avant de la rencontrer, il fréquentait une autre fille qui s'appelait Marianne Bouzbac. Entendant cela, Siréna, interloquée, lui avoue qu'elle vient d'apprendre, il y a quelques heures, que Marianne est sa sœur.

Tandis qu'elle le laisse continuer, elle songe à son passé. Max, étonné que Siréna ne l'écoute plus, lui dit d'une voix douce :

« Hé ho, Siréna je te parle...

- Oui, oui, excuse-moi ; je réfléchissais...

- Bon, ce n'est pas grave, mais reprenons où nous nous sommes arrêtés. »

Max lui avoue avoir quitté Marianne Bouzbac pour elle, car il avait eu un vrai coup de foudre. Marianne, folle amoureuse de lui, avait reçu cette décision de rupture comme un coup de massue. Max pense que Marianne n'est autre que ce « Bouzbac », mais Siréna le détrompe. Elle lui apprend qu'elle a retrouvé et rencontré ses parents, le jour même.

Siréna se rend immédiatement chez Marianne, elle veut rencontrer sa soeur. Celle-ci lui annonce tout de go :

« Max est le père de Lilou. A cause de toi, Lilou a grandi sans père ... à cause de toi ! » hurle-t-elle. « Tu penses que tu as le bonheur, mais ce n'est pas pour longtemps. Ne crois pas que tu vas rester heureuse et sans souci ; parce que j'ai une fille, moi aussi ! Ton homme n'est pas aussi formidable que tu le crois. C'est le père de ma fille ; je le connais mieux que toi. Je sais des choses. »

Siréna s'en va en courant ; elle renverse la tasse de café posée sur table basse, que Marianne lui avait malgré tout offert. Elle pleure en courant. Tout s'écroule autour d'elle.

Aussitôt la répétition terminée, Théo s'approche de Lilou. Pendant toute la séance, elle a fait vibrer l'âme de son accordéon, tout en se récitant, encore et encore, le tendre poème du batteur amoureux. Elle lui murmure :

« Te souviens-tu de notre petite discussion, quand nous étions vers le buffet ?

- Oui, l'autre jour ; quand on a parlé de la photo de mon oncle ?

- C'est exact. Ma mère, Marianne, est la soeur de Siréna...

- Donc, si je comprends bien, nous avons un lien de parenté... » dit Théo attristé.

« Oui, malheureusement... Je me suis beaucoup attachée à toi, ces temps-ci, et je commence à ressentir des sentiments

plus forts que de l'amitié.

- Moi, tu sais ce que je pense de nous deux. Mais quand je réfléchis, nous sommes très éloignés, dans notre parenté... Regarde. »

Théo prend un bout de papier, un stylo et représente un arbre généalogique.

« Vois-tu, nous n'avons aucun marqueur génétique commun.

- C'est-à-dire ? En plus clair ?

- Devant la loi, si on se marie, ils n'ont rien à reprocher à notre couple.

- Si j'ai bien tout suivi...

- On peut donc sortir ensemble » explique Théo à sa bien-aimée.

« Je suis comblée ; je t'aime tellement. Mais il faut que je te dise, je fais parfois des crises d'hypoglycémie.

- Ne t'inquiète pas ; je suis très bon pâtissier. Tu ne manqueras pas de sucre avec moi. »

Lilou verse quelques larmes de joie et tombe dans les bras de Théo. Puis, les tourtereaux partent en promenade. Ils rentrent chez eux par les petites rues. Ils s'accourent sur la rambarde d'un pont. Théo admire l'eau qui coule, puis il se tourne vers Lilou qui se sent mal. Le jeune protecteur arrête un cycliste afin qu'il appelle du secours, mais cela est inutile. Après un simple étourdissement, Lilou revient à elle. Inquiet, Théo propose de la raccompagner chez elle. Lilou le remercie, mais elle a oublié quelque chose chez Siréna. Après quelques mots tendres, leurs chemins se séparent.

Louis, fatigué par son long voyage, pose quelques jours de congé. Il doit absolument retrouver Max. Ce n'est pas l'argent promis qui le motive ; il veut juste récupérer son tableau et que tout s'arrête. Il décide d'aller voir Max ou Siréna et de rendre la clé. Louis ne veut plus être mêlé à une histoire qui le dépasse. Après cela, il devra également avouer à Lilou qu'il n'a plus la lettre. La jeune fille sera déçue mais le taximan n'a pas le

choix. Il prend la clé, toujours accrochée au fin ruban, et se rend chez Max et Siréna.

Arrivé au Creux de l'Enfer, il y rencontre Lilou. Immédiatement, il l'interroge :

« Pourquoi envoies-tu des lettres ? Qu'y a-t-il dans ces lettres ? Quel rapport ont-elles avec toi ?

- C'est une histoire de famille » raconte Lilou, « et j'y suis mêlée malgré moi. »

Louis ébahi, se dit que tout ça est étrange.

« Je veux savoir ; j'ai été tabassé à cause de ces lettres. Dis-moi la vérité.

- Je suis désolée, ça ne peut pas être à cause de mes lettres qu'il a pu vous arriver une histoire pareille. »

Louis ne croit pas Lilou. Il se dit que la petiote ne sait rien de la vie, qu'elle ne peut pas fournir d'explications sur des événements qui la dépassent ; mais, en fait, elle en sait beaucoup plus qu'il ne croit. Il réfléchit et d'une voix hésitante, ajoute :

« L'enveloppe, je ne peux pas te la rendre ; on me l'a volée. La lettre, je ne peux pas te la rendre, non plus. Deux types m'ont frappé et me l'ont prise. Mais j'ai encore la clé. Puisque tu prétends tout savoir, dis-moi ... à quoi elle sert, cette clé, hein ? Puisque tu sais tout, va lui dire que s'il n'offre pas assez, jamais il ne la reverra, sa clé. »

Lilou est étonnée par ces propos. Elle ne savait pas que l'enveloppe renfermait une clé. D'un geste brusque, Louis sort son trousseau de clés. Il en désigne une, qui se balance au bout de son ruban, et dit :

« Regarde, la voilà ! Va le lui dire ! »

Lilou est surprise ; elle reconnaît cette toute petite clé. L'anneau est en forme de coquille d'escargot de couleur or ; elle a de petites rayures argentées. C'est la même que celle de sa mère ; elle en est sûre. Marianne en cache une

identique à celle-ci. Un jour, Lilou avait voulu essayer le joli foulard de sa mère, alors que celle-ci était sortie. Elle avait ouvert le tiroir de la commode ; la clé était tombée sur le tapis. Elle s'en souvient bien parce que cette clé est vraiment de toute petite taille, qu'elle a une jolie forme originale, ainsi qu'une couleur intrigante.

Qu'est ce que cela peut signifier ?

Elle se rend compte qu'elle ne connaît pas le contenu des lettres. Elle a accepté d'en transmettre de la part de sa mère ; elle pensait que celles-ci parleraient de son existence et qu'ainsi Max saurait. Elle commence à se poser des questions sur les véritables motivations de Mariane. Elle réfléchit vite ; elle a peur pour sa mère.

Aussi, accompagnée de Louis, Lilou se rend-elle chez Max. Louis, sans attendre lui demande une explication. Il est en colère.

« Vos deux amis marins m'ont pris une lettre ; ils m'ont roué de coups. Je suis sûr que vous le leur avez ordonné. Maintenant, vous avez la lettre, mais moi, j'ai encore la clé. » Ces paroles sèches à peine lancées, Louis pose la clé du mystère sur un guéridon, ressort dans la rue et disparaît.

Max reconnaît immédiatement cette clé, lui aussi. Il doit bien se rendre à l'évidence. Elle lui rappelle Marianne. C'est la clé d'un médaillon qu'elle a laissé chez lui, en partant. L'objet est joli, de la même matière et de la même couleur chatoyante que la clé. Il se demande où il a bien pu le conserver. Le temps a passé. Pourquoi Marianne lui envoie-t-elle cette clé après tant d'années ? Il retrouve le bijou, enfoui sous des papiers, dans une caisse dans un coin du grenier. La minuscule clé fait son office. A l'intérieur du médaillon, se trouve une photo pliée en quatre. Il se reconnaît, un peu plus jeune, avec ses copains sur un bateau.

Les messages prennent tout leur sens. Marianne lui en veut. Elle ne lui pardonne pas. Elle ne peut pas oublier. Le bonheur du marin la fait enrager. Comment l'a-t-elle retrouvé ? Il se rend compte qu'elle est certainement pleine de haine à son égard. Quand il voit la clé, tout s'éclaire ; dire qu'il a eu peur à cause de ce qui s'est passé sur le bateau. Cette clé, c'est un autre message de Marianne. Il est inquiet. Il sent que sa nouvelle vie est en danger. Il voit déjà son bonheur détruit.

Il monte à son bureau. La pièce est éclairée et Max s'y sent toujours à l'aise. Il regarde la clé et pense qu'au fond le taximan n'est pas un méchant homme. Pris d'une subite inspiration, le marin décide d'aller remercier Louis. Il se rend chez lui. Ce dernier ouvre la porte et les deux hommes se regardent, d'un air méfiant. Max et Louis : le face à face. L'heure des explications a sonné. Louis prend la parole :

« Que faites vous ici ? »

- Je suis venu vous remercier de m'avoir rapporté ma clé » dit Max.

« Qu'avez-vous fait de mon tableau ? » interroge Louis.

« Le voici » répond Max en le lui remettant.

Louis, les yeux embués d'émotion, se saisit du tableau, va le poser en lieu sûr et revient vers Max :

« Pourquoi ne m'avez vous pas rendu la lettre lorsque je vous l'ai demandée ? » questionne Max. « Cela vous aurait évité des ennuis...

- Je ne vous faisais pas confiance et je croyais qu'elle était à Lilou » répond Louis.

« Non, celle de Lilou c'est moi qui l'ai ! Plus exactement, celle qu'on m'a confiée à la mairie, pour elle ... Bon sang ! » jure Max, « il faut absolument que je la lui donne ! »

Et Max s'enfuit en courant, laissant Louis atterré par l'attitude du marin.

Max retourne chez lui et demande à Siréna de bien vouloir donner discrètement une enveloppe à Lilou. Sa femme, étonnée, acquiesce. Mais elle se demande ce qu'elle peut bien contenir ; cela concerne-t-il sa parenté avec la mère de Lilou ? Max essaie-t-il de joindre son ancienne fiancée ? Siréna cache mal son désarroi. Elle éprouve de l'affection pour Lilou, sa nièce, mais ne parvient pas à accepter cette ancienne relation de Max ; elle en éprouve, malgré elle, de la jalousie.

Siréna court chez Lilou et, ne voulant pas prendre le risque d'avoir un contact avec Marianne, glisse la lettre sous sa porte.. Lilou, intriguée, se baisse et la récupère. Elle l'ouvre et un sourire radieux illumine son visage. Elle attrape son accordéon et ses affaires de musique et se précipite au Creux de l'Enfer où les jeunes musiciens doivent déjà être en répétition. Arrivée là-bas, elle ouvre la porte et hurle à ses amis :

« J'ai une très bonne nouvelle !

- Qu'y a-t-il ? » interroge Siréna.

« J'ai un courrier de la mairie, nous informant que la salle municipale nous est prêtée, gracieusement, le 21 juin au soir.

- Celle au fond de la rue ? » demande Clément.

« Oui ! » acquiesce Lilou.

« Alors, cela veut dire que nous allons pouvoir jouer dans une grande salle bien sonorisée ?

- Oui, nous ne serons pas obligés de jouer ici.

- Mais, pour avoir cette autorisation, il faut la signature d'un adulte ? » questionne Siréna.

« Un adjoint du maire soutient notre projet et il sera présent ; le maire en personne aussi, peut-être. »

Tout le monde vit un moment de bonheur parfait mais il faut se dépêcher ; il est indispensable de modifier les tracts, de mettre de nouvelles affiches dans les lieux publics et de changer les programmes.

Alors que l'euphorie envahit le pavillon du Creux de l'Enfer, le détective reçoit Max, chez lui. Salsa, que son maître a enfermée, à l'arrivée de Max, se remet à aboyer ; elle a grogné dès que le visiteur est entré et n'arrive pas à se calmer. Ses longs poils caramel traînant sur le sol, elle tourne en rond, et observe son maître, d'un air inquiet. Le détective, intrigué par cette attitude comprend que son visiteur est peut-être belliqueux. Salsa a un flair infallible. Pourquoi aboie-t-elle autant ? Peut-être, Max a-t-il des intentions hostiles ? Il se décide à enfermer la petite chienne, mais Salsa, décidément inquiète, ne se calme pas. Le détective veut à tout prix éviter de brusquer Max, mais il lui faut la vérité.

Max, confortablement installé sur le divan, reste maître de lui ; il ne laisse rien voir, sur son visage, de ce qu'il éprouve.

Le détective, qui a l'habitude des hommes, sait bien, qu'en fait, il est tendu. Un long silence s'installe que le détective rompt :

« Siréna est venue me voir hier. Elle a rencontré Marianne, sa sœur. Elle m'a tout raconté. Elle m'a dit quelque chose de difficile à vous expliquer. Au début, je n'y ai pas cru. J'ai retrouvé la famille de votre femme, grâce à un ami de la mafia italienne. Son père avait connaissance des messages que vous receviez. Au départ, j'ai eu du mal à comprendre comment c'était possible, alors qu'il n'avait pas vu Siréna depuis tant d'années. Mais, en fait, Marianne lui avait tout avoué. Hier, Siréna est allée chez elle pour avoir une franche explication. Siréna sait maintenant que Marianne est sa sœur, et qu'elle a eu une fille de vous. »

Alors que le détective parle, Max se rend compte qu'il a fait du mal à une femme qu'il a pourtant tant aimée. Qui est sa fille ? Il ne demande qu'à la connaître.

Le concert approche, mais Siréna ne peut vraiment plus voir Lilou , la fille de Max. Elle réagit brutalement :

« Écoute ; tu ne participeras pas au concert. Tu as manqué beaucoup trop ; les seules répétitions que tu as faites ne suffissent pas ; donc le concert se fera sans toi.

- Mais pourquoi ? J'ai assez répété ; je connais tout bien ; je connais mes partitions. Ça fait longtemps que je joue de l'accordéon. C'est un instrument qui apporte de l'émotion ; le concert ne peut pas réussir, sans accordéon. Je ne comprends pas pourquoi..., pourquoi vous ne me le dites que quelques jours avant le concert ! » ajoute-t-elle après une hésitation. « J'attends cet événement depuis longtemps ! C'est pas que je ne voulais pas venir aux répétitions ; j'ai eu des problèmes de famille.

- Ta famille ? Reste avec elle ! J'en ai par dessus la tête, de ta famille !

- Vous n'avez pas le droit de me faire ça » dit Lilou avec des larmes dans la voix.

Elle est triste ; pour avoir voulu rencontrer son père, elle perd tous ceux qu'elle aime. Théo a tout entendu, mais il reste immobile et n'ose pas intervenir pour défendre Lilou.

Le 21 juin est arrivé... Jour du concert ! Le public est nombreux ; c'est une victoire. La salle est comble.

Le détective arrive, vêtu de son grand pardessus ; il prend un siège, avec élégance, au troisième rang.

Marianne, venue admirer Lilou, entre dans la salle avec ses parents. Elle tient son père par le bras ; sa mère avance lentement. Marianne les aide à s'asseoir au premier rang, l'un à côté de l'autre, sous le regard attentif du détective. Il a fini son enquête, mais il est toujours sur le qui-vive.

Louis aussi est présent. Il a troqué sa tenue de chauffeur de taxi pour un costume tout neuf. Il n'est pas à l'aise dans son nouvel habit ; il se sent oppressé.

Max, quant à lui, arrive accompagné des deux jumelles dans leur landau. Les petites filles babillent gaiement ; elles sont superbes dans leurs robes roses et leurs collants blancs.

La salle enfin remplie, les lumières de poursuite balaiant la scène. Les spectateurs ont hâte que le spectacle commence. Le rideau rouge s'ouvre ; le groupe est en place.

Théo, s'installe à la batterie ; il est anxieux. Clément, à la guitare, est plutôt décontracté. Tanguy, quant à lui, est mal à l'aise ; il fait passer son harmonica d'une main dans l'autre. Loanna semble soucieuse, clarinette posée sur le bras gauche, et Emma s'accroche à son violon. Lilou n'est pas sur scène.

Marianne s'inquiète. Elle espère que sa fille entrera en scène plus tard ; que tout est prévu.

Le groupe, sur scène, est angoissé et ça se voit. L'accordéon avait une place prépondérante dans le spectacle. La musique démarre... Les musiciens s'arrêtent... Ils n'arrivent pas à jouer leur partition sans l'accompagnement de l'accordéon, sans Lilou.

Lilou se rend compte qu'ils n'y parviendront pas sans elle. Elle court dans les coulisses, prend son accordéon et, sans se préoccuper de sa tenue, se précipite sur scène pour prendre sa place et sauver le spectacle. Le groupe est soulagé par sa présence et chacun se met à jouer, le coeur léger.

La première chanson se termine et le public applaudit chaudement. Puis Siréna s'installe à son piano et entame une mélodie douce. Les artistes, présents dans la salle, sont très impressionnés par la prestation du professeur de musique et de ses élèves. Les spectateurs sont tellement éblouis qu'ils déclenchent un tonnerre d'applaudissements. Les autres morceaux s'enchaînent, tantôt vifs et joyeux, tantôt tristes et

mélancoliques, mêlant tous les styles avec une désinvolture déconcertante. Tout le monde joue en harmonie.

A l'entracte, Max, ses filles dans les bras, cherche ses amis, les marins qui avaient promis d'être au rendez-vous. Il sort de la salle et les aperçoit enfin, au bar, chacun avec une bière.

« Ah ! Ce n'est pas trop tôt ! Je vous attends depuis une heure ! » s'exclame le papa.

« Désolés pour le retard » s'excusent les marins. « En tout cas, nous sommes en possession de ta lettre !

- Merci beaucoup, vous me sauvez la vie.

- Tut, tut, tut ! Ta lettre contre les récompenses.

- C'est quoi ce chantage ? Et puis, je n'ai pas de récompense ! Mais..., si vous insistez, je peux aller raconter à la police que vous avez agressé Louis.

- Aгаа, Areuuh ! » fait entendre une des petites.

Les deux marins s'observent et éclatent de rire devant leur incroyable bêtise. Ils donnent la lettre que Max récupère avec soulagement. Pour les remercier, il leur paye une autre bière. Il peut, alors, lire la lettre tant attendue...

Max,

J'ai largement les moyens de te faire chanter. J'y ai songé, jusqu'à un passé très récent, depuis que tu m'as abandonnée, enceinte, et sans jamais m'apporter la moindre aide. Mais le passé est derrière nous. Je préfère regarder le présent et l'avenir.

Donc, je serai très claire : je veux que tu aimes et que tu ne quittes jamais la prochaine femme que tu auras... Je t'interdis de lui faire subir ce que, moi, j'ai subi. Surtout, ne la fais jamais pleurer car, toi, tu ne mériterais pas une de ses larmes.

Tâche d'être un père aimant et responsable pour tes jumelles.

*Et, surtout, n'oublie pas que tu as également une grande fille qui t'attend depuis des années.
Elle se prénomme Lilou !*

Marianne qui croyait en toi.

Max bouleversé par cette révélation, décide de parler à sa fille, dès la fin du concert qui a déjà repris depuis un bon moment. Tout à coup, un tonnerre d'applaudissements submerge la salle.

Le maire monte sur scène et s'empare du micro :

« Lilou, tu peux venir s'il te plaît ? »

La jeune fille rougit et rejoint le maire, sur la scène, sous le regard étonné de ses amis. Lilou prend le micro que lui tend le premier magistrat et commence :

« Bonjour à tous et à toutes. Notre groupe : « *Les six diables* », est enchanté de vous avoir offert cette soirée que nous avons préparée sous le direction de Siréna, notre très chère professeur et directrice musicale. Ce concert a pour but de réunir l'ensemble de la population de cette ville. Nous voulons réhabiliter ce quartier qui a, depuis trop longtemps, perdu sa notoriété, suite à une maudite légende que vous trouverez dans le programme distribué à votre arrivée. Vous aurez pu remarquer aussi que notre merveilleux professeur nous a permis d'interpréter quelques-unes de ses compositions.

La foule applaudit la jeune fille qui rejoint sa place. La dernière chanson arrive. Lilou, apercevant sa mère au premier rang, attrape un micro :

« Je dédicace cette dernière chanson à nos familles, à nos amis et à ma mère ! »

Les voix d'Emma et de Lilou, et la douceur de la musique transportent l'auditoire ailleurs.

*Nous chantons à l'unisson
Pour lever la malédiction.
Nous vivons notre chanson ;
Rien de tel, avec de bons compagnons.*

*Ici, ce n'est pas la rue de la peur
Mais celle du bonheur.
Au Creux de l'Enfer,
Y' a du swing dans l'air !*

*Oh, Siréna,
Cette chanson est pour toi.
De ta douce voix,
Tu nous appris que le bonheur
Est au fond de nos cœurs*

*J'ai avancé
Dans un taxi rouillé.
Grâce à lui, j'ai pu continuer ;
Mais je dois aussi remercier
Mes amis qui m'ont merveilleusement aidée.*

*Nous arrivons à la fin de cette histoire,
Il se fait déjà tard.
Le soleil va bientôt se lever
Sur une rue désensorcelée.*

*Au Creux de l'Enfer,
Y' a du swing dans l'air !*

*Au Creux de l'Enfer,
Y' a du swing dans l'air !*

La deuxième partie du spectacle s'achève sur un vrai succès. Les spectateurs sont tellement émus qu'ils versent quelques larmes. Les applaudissements ne cessent pas. Le spectacle est terminé. Tous les artistes reviennent sur scène et saluent le public. Siréna prend le micro et remercie tous les spectateurs pour leur soutien, tout au long de cette merveilleuse soirée. Cet événement restera à jamais dans la mémoire de tous ! Ils ont réussi, réussi à anéantir cette misérable malédiction du Creux de l'Enfer !

Dès la descente de scène des artistes, Max se dirige vers Lilou et la serre très fort dans ses bras. Dans la nacelle du landau, à côté de lui, les fillettes gazouillent.

« Pardonne-moi, ma fille. Je ne savais pas. Je t'aime. »
Toute autre parole serait superflue.

Marianne, de sa place, observe le père et la fille qui se retrouvent. Elle en est vraiment émue. Elle s'approche ; elle est un peu intimidée. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas parlé à Max. Les voilà enfin réunis, tous les trois, comme elle en avait rêvé.

« Ecoute, Marianne. Calmons-nous. On n'est plus ensemble ; c'est la vie qui a fait ça. La vie nous a séparés, mais j'éprouve encore de l'amitié pour toi ; tu le sais bien. Tes messages m'ont causé beaucoup de soucis, d'autant plus que je ne savais pas que tu en étais l'expéditrice. Mais, pardonne-moi ; je ne voulais pas te faire de mal. Je n'ai pas compris que c'était toi qui cherchais à me contacter. Pourquoi avoir signé Bouzbac ?

- C'est notre nom de famille.

- Je suis heureux de savoir que j'ai une fille aussi merveilleuse. Je vais l'aimer de toutes mes forces.

- Je t'en ai beaucoup voulu. C'est moi qui t'envoyais tous les messages ; je voulais te récupérer, car je t'aimais. J'ai d'autres photos qui pourraient te causer du tort. Tiens, je te les donne.

La seule chose que je veux maintenant, c'est que tu restes en contact avec ta fille et que tu m'aides à l'éduquer. J'ai été jalouse de tes autres filles. Elles sont vraiment jolies. »

Elle se penche sur le landau et leur caresse la joue. Les petites se sont endormies. Marianne semble apaisée. Elle ajoute :

« C'est ta vie ; c'est fait. J'accepte la situation, mais n'oublie pas ta fille aînée. »

Siréna, les voyant tous regroupés, s'approche. Réconfortée, elle regarde tendrement ses jumelles. Elle embrasse Max sur la joue, pour bien signifier à Marianne qu'elle tient à lui. Puis, s'adressant à sa sœur, elle lui dit :

« Faisons la paix. Lilou doit avoir un père. Je ferai tout ce que je peux pour elle, moi aussi. Tu es ma sœur ; gardons de bonnes relations. On ne va pas se déchirer. Tournons la page. Je ne savais pas que tu existais ; je n'ai pas fait exprès de rencontrer Max. Je ne pouvais pas imaginer... »

Toute la famille est enfin réunie, grâce au spectacle du Creux de l'Enfer. La malédiction est levée, il est désormais possible de vivre heureux dans ce quartier. Le Creux de l'Enfer ... un petit coin de paradis.

EPILOGUE

Le premier mariage à y être célébré sera celui de Lilou et de Théo. C'est avec joie que tous se retrouveront une nouvelle fois. Même Salsa sera invitée à la fête et elle aussi se réconciliera avec Max, comprenant qu'il est ami avec son maître.



Remerciements

Nous adressons nos remerciements les plus sincères et chaleureux à nos jeunes écrivains qui ont su, tout au long de ces sept mois d'écriture, nous émerveiller, souvent, et nous étonner, presque toujours.

Nous avons vu, mois après mois, les progrès accomplis, tant au niveau des idées que de l'écriture : vocabulaire de plus en plus choisi, descriptions des personnages et des sites infiniment détaillées, imagination complexe et suivie, situations diversifiées, énigmes bien imaginées, etc. Tout cela, au fil des jours, a contribué à former ces quatre romans dans lesquels chacun de nos jeunes écrivains a mis le meilleur de lui-même.

Au départ, notre projet semblait un peu ubuesque. Certains, nous traitant d'hurluberlus, étaient persuadés que nous courrions à un échec certain ; quelle folie de vouloir faire écrire un roman à des élèves dont la seule culture, paraît-il, réside uniquement dans la télévision et les jeux vidéo ! Pourtant, nous y croyions fermement, et notre foi en l'autre a eu raison de toutes les critiques.

Les huit enseignants de français volontaires nous ont suivis avec enthousiasme, dès l'énoncé du projet. Leur courage et leur ténacité n'ont pas failli, même si le travail qui leur était demandé, à cette occasion, était hors du commun par rapport

Remerciements

au programme officiel. Ils ont tenu le choc jusqu'au bout, avec sérénité, tant pendant leurs cours qu'en dehors. Comment résister à la volonté farouche de ses élèves de voir aboutir un projet inhabituel ?

Merci, mille fois merci, à vous qui avez participé avec nous à ce merveilleux projet. Vous avez entre les mains le résultat concret de notre travail collectif. Montrez-le ; racontez-en l'histoire et les péripéties. Soyez en fiers comme nous le sommes. Encore bravo à tous !

Toutefois, rien n'aurait pu se dérouler dans la sérénité globale nécessaire sans l'accord de la hiérarchie. Certains, dès l'annonce même du projet, ont été partie prenante permanente et des partenaires actifs. Il nous appartient, ici, de saluer et remercier, particulièrement, MM. Richard Kruczek et Christophe Salahub, respectivement Principal et Principal-adjoint du Collège Camille Claudel de Chevigny-St-Sauveur, MM. Jean-Claude Nicolardot et Michel Vuez, respectivement Principal et CPE du collège Gaston Roupnel de Dijon.

Tous nos remerciements, également, à M. Patrick Guyon et Mme Michèle Chevallier, respectivement Principal et Principal-adjointe du Collège Les Lentillères de Dijon, MM. Laurent Bertrand, Principal du collège Roland Dorgelès de Longvic et Jean-Jacques Chaventon, Principal du collège Paul Fort d'Is-sur-Tille.

La presse régionale, écrite et audio-visuelle, a porté à la connaissance de ses lecteurs et auditeurs, notre projet et l'activité de nos écrivains. Le Bien Public, par l'intermédiaire de ses correspondants, et principalement Emmanuel Clémence, nous a consacré pas moins de sept longs articles, agrémentés de photos couleurs collectives de nos collégiens. FR3 Bourgogne, par l'intermédiaire d'Amélie Douay et de son émission, *Ça manque pas d'air*, a diffusé un reportage de dix minutes sur le *Roman des Collèges*. Il s'agit là, pour nous,

Remerciements

d'une reconnaissance citoyenne que nous apprécions à son juste prix.

Et puisque nous parlons de prix, n'oublions pas celui qui nous a été attribué, au titre de ce *Roman des Collèges*, par la Banque Populaire de Bourgogne Franche-Comté. *Mots et Plume* a reçu l'un des neuf *Prix Initiatives Région 2009*, ce qui nous a permis de faire imprimer ce livre et d'en remettre gratuitement un exemplaire à chacun des participants.

Rien n'aurait pu se faire, non plus, sans la participation active de nos onze lecteurs : Elodie Balzer, Colienne de Brouwer, Patricia Dardailhon, Nicole Francin, Annie et Jean-Louis Gervais, Françoise Lauraine, Corinne Mathey, Nicole Mignot, Sandrine Paléni et Françoise Pesle. Pendant les six sessions d'écriture, ils ont pris sur leur temps pour lire et décortiquer les chapitres successifs qui ont été soumis à leur contrôle. Leurs critiques constructives et les notations fournies ont été un atout sérieux et un appui indispensable, lorsqu'il s'est agi pour nous, toutes les sept semaines, de retenir les meilleures parties de chacun des textes et de les fusionner. Eux aussi attendaient, tout comme nous, avec impatience, l'arrivée des nouveaux écrits, pour s'en emparer et découvrir ce que l'imagination de nos écrivains avait concocté.

Et qui sait, chers écrivains en herbe ? Peut-être aurons-nous le plaisir de vous côtoyer, d'ici quelques années, dans un salon du livre, où vous présenterez et dédicacerez votre propre ouvrage ? Ce serait, pour nous, la plus belle des récompenses.

Longvic, le 15 avril 2010

Alain Mignot et Alain Hartelaub,
Ecrivains, Fondateurs de *Mots et Plume*,
Pilotes du *Roman des Collèges*



association d'auteurs et écrivains
12, Rue Camille Desmoulins
21600 LONGVIC

www.mots-et-plume.fr



Achévé d'imprimer par



CS 20023 – 33693 MERIGNAC CEDEX
www.copy-media.net
avril 2010

Dépôt légal : mai 2010

